

CENTRE POPULAIRE DE LA COLLINE MONTABO

CAYENNE / GUYANE



AXEL AUCOUTURIER
RAPPORT DE PROJET DE FIN D'ÉTUDE

28 juin 2017

Directeur d'étude : Bernard DESMOULIN

Structure de projet : DE2 Écologie / « Convictions soutenables »

École Nationale Supérieure d'Architecture Paris Val de Seine



SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	4
LA GUYANE ET CAYENNE	7
Historique	7
L'origine du nom de Cayenne	11
Démographie	12
Politique	13
Économie	15
Limitation des imports aux pays sud-américains	16
Géologie	19
Hydrographie	19
Pluviométrie	21
La forêt guyanaise	22
Exploitation forestière	24
L'habitat amazonien	32
L'enseignement de l'Amazonie	34
Une protection solaire efficace	34
Une ventilation naturelle	35
Recourt aux énergies renouvelables	36
Quartiers autoconstruits	37
LA COLLINE MONTABO	45
Faune	52
Flore	53

L'acropole Montabo	56
L'HÔTEL MONTABO	62
« L'art pariétal » de l'hôtel	76
UN FUTUR POUR MONTABO	80
Un lieu de découverte, de repos et de loisir	84
« Porsche Cayenne »	84
Problématiques	85
Structures simples / programmes complexes	86
PROJET ARCHITECTURAL	90
Entre forêt, mer et ciel	90
Profiter des éléments du site	91
Symboles de la Guyane	92
Extension en façade	100
Traitement du sol	103
Plan masse	104
Plan d'étages	105
Rez-de-chaussée	106
1^{er} étage	114
2^e étage	130
Programmes relatifs au corps	138
Aménagements extérieurs	148
SOURCES & BIBLIOGRAPHIE	156

AVANT-PROPOS

Invité en octobre 2016 par la Direction des Affaires Culturelles de Guyane et Bernard Desmoulin à développer un Projet de Fin d'Étude d'architecture à Cayenne, ce rapport fait suite à un projet de conservation et de densification des villas modernes en béton armé du quartier Rebard.

Alors qu'en métropole des documentaires nous abreuvent d'images en haute définition de l'Amazonie, en Guyane, dans un village sur le Maroni, on regarde un match Chelsea-Tottenham via satellite.

Aujourd'hui, l'homme agit sur son environnement à tel point qu'il modifie son écosystème tout entier.

Quels choix faisons-nous pour préserver la biodiversité et développer des moyens de vivre en relation plus saine avec le monde qui nous entoure ?

Un voyage d'étude à Cayenne et sa région fut organisé en novembre 2016.

En découvrant l'ancien baignoir des Îles du Salut, j'ai été étonné par la biodiversité et la relation particulière qu'entretient l'homme avec la faune et la flore luxuriante.



Perroquet arras sur les Îles du Salut



Maison barlongue / quartier Rebard

La littérature (Rhum de Blaise Cendrars et plus largement les romans du brésilien Jorge Amado) ou la filmographie (The Lost City of Z de James Gray) révèlent le côté primitif, ardent et coloré de l'Amazonie où bien souvent les désirs de découverte et de richesse des héros se confrontent à la rudesse de la forêt. Dans l'un des derniers lieux encore intouché, la nature a un côté fascinant en même temps qu'effrayant.

Ce présent document résume mes recherches et les pistes d'un projet de réhabilitation de l'ancien hôtel Montabo. Il tente de communiquer mon attachement à ce bâtiment singulier de Cayenne.

Étudier ce lieu m'a sensibilisé à la beauté de la Guyane, de son climat et de ses paysages, avec ses diverses cultures et son patrimoine architectural métissé.

Les documents (photos, schémas, plans et dessins) de ce rapport ont été produits pour l'occasion sauf lorsqu'il est mention d'un auteur extérieur.



Bagne des Îles du Salut



Mygale Matoutou sous verre



De l'infrastructure unique aux micro-réseaux guyanais, DSA Marne-la-Vallée, 2016

Le plateau guyanais

LA GUYANE ET CAYENNE

Située à 7 000 km de Paris, la Guyane est la deuxième région et le premier département le plus vaste de France avec une superficie de 83 534 km² (à titre de comparaison, la superficie du Portugal est de 92 000 km²).

C'est le seul territoire européen se trouvant en Amérique du Sud et un des plus petits de ce continent.

La Guyane française est bordée par le Suriname¹ à l'ouest et le Brésil au sud.

Historique

Depuis le VI^e siècle av. JC : présence de populations amérindiennes.

En 1498 : Christophe Colomb longe les côtes guyanaises.

1500 : le français Vincent Pinson atteint l'Orénoque et découvre les Guyanes.

À partir de 1539 : colonisations infructueuses successivement françaises, anglaises, espagnoles et portugaises.

1626 : installation de 26 colons français, envoyés par des marchands de Rouen. Ils s'établissent comme agriculteurs sur les bords du Sinnamary et sont rejoints dans les années suivantes par une centaine de nouveaux colons.

1634 : l'île de Cayenne est investie.

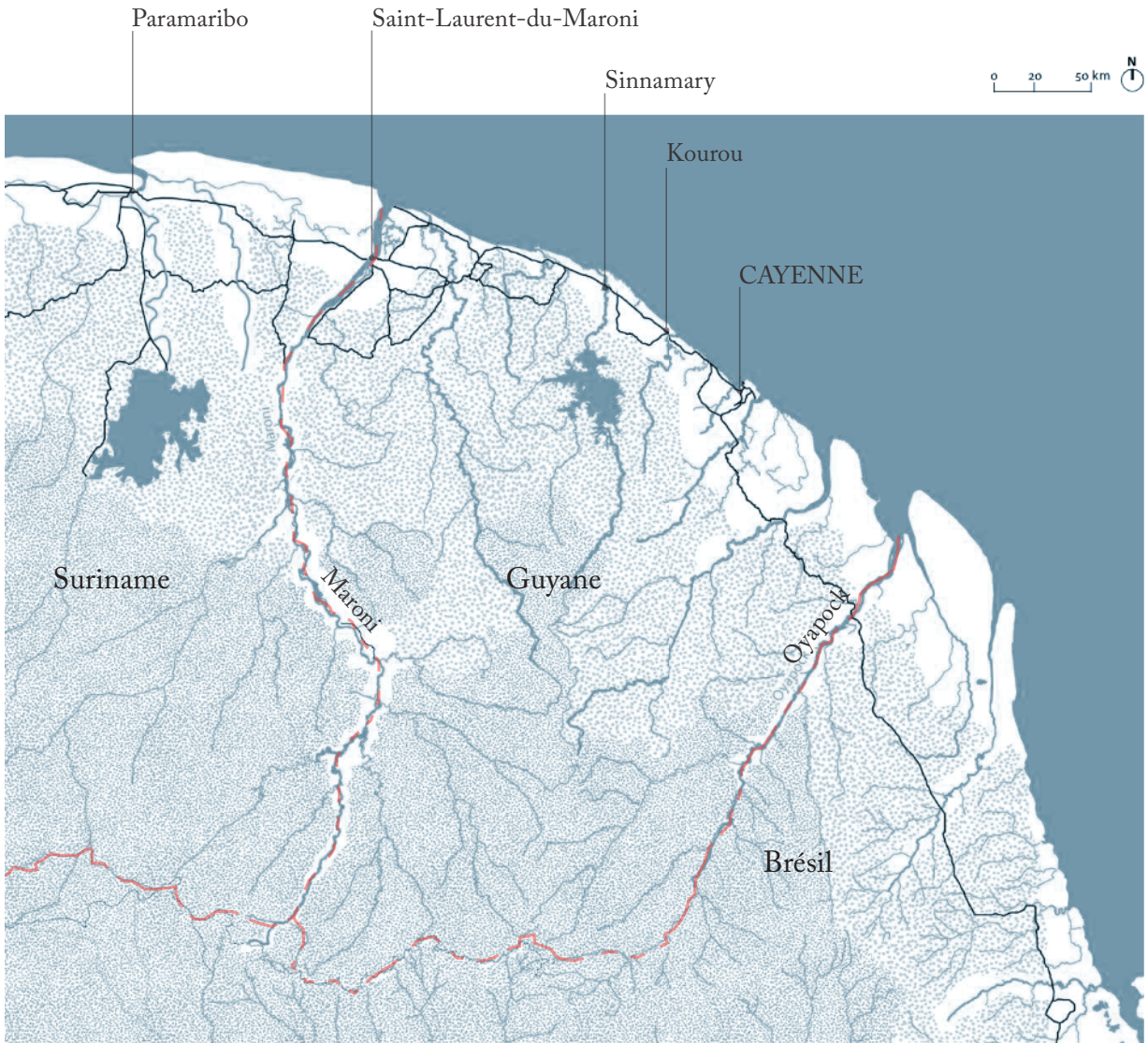
La côte de Rémire est défrichée et mise en culture. Les négociants de Rouen forment une compagnie et obtiennent la concession de tout le pays compris entre l'océan, l'Orénoque et l'Amazone, mais l'échec est flagrant. Les Hollandais, établis à Suriname, envoient des colons pour occuper le territoire. Ils créent des sucreries et développent le commerce.

1643 : un lieutenant-général de Louis XIII achète le mont Cépérou aux tribus Galibis et y construit un fort. Cayenne est née.

1652 : fortification en étoile de la ville autour du fort Cépérou.

1663 : les Hollandais sont chassés de Guyane par les Français qui reviennent

¹ NB. Ancienne colonie néerlandaise, indépendante depuis 1975



fonder une nouvelle compagnie : la France Equinoxiale. Un an plus tard, cette dernière passe entre les mains de la grande compagnie des Indes Occidentales formée par Colbert. La Guyane Française est née. Commence l'exportation de roucou, indigo, coton, canne à sucre, café, vanille, bois exotiques...

1667 : les Anglais dévastent Cayenne. En 1672, c'est au tour des Hollandais.

1673 : début de l'esclavage en Guyane.

Vers 1716 : des graines de café, dérobées aux Hollandais, sont plantées et leur culture connaît une extension rapide. Au caféier s'ajoute le cacaoyer.

1763 : la France perd la guerre de Sept Ans et ainsi une très large partie de son territoire en Amérique du Nord.

La même année, l'intendant Jean-Baptiste Thibault de Chanvalon et le gouverneur Étienne-François (chevalier de) Turgot lance l'expédition de Kourou sous la bienveillance du duc de Choiseul, ministre de la marine et des colonies. En voulant établir une colonie de peuplement, ils y voient une revanche qui se veut magistrale. 12 000 colons venus de toute l'Europe sont recrutés, tentés par les légendes de l'Eldorado véhiculées par la propagande du gouvernement. Cependant, à leur arrivée en pleine saison des pluies, une épidémie se propage et décime rapidement 9 000 personnes.

1764 : le chevalier Turgot projette un plan d'urbanisation pour Cayenne, respectant une trame quadrillée orientée selon les Alizés.

1765 : les 3 000 survivants de l'expédition de Kourou se réfugient au large sur les Îlets du Diable, qui sont alors renommés les Îles du Salut. Cette expédition signe l'abandon d'un projet d'Amérique française et nourri, encore aujourd'hui, la légende noire de la Guyane.

1848 : abolition de l'esclavage par un décret impulsé par Victor Schœlcher.

1852 : afin de combler le besoin de main d'oeuvre, Napoléon III instaure le bagne avec la déportation de forçats vers la Guyane. Saint-Laurent du Maroni devient le centre administratif d'un système pénal qui accueillera près de 70 000 hommes et femmes dont plus d'un tiers décèdera en Guyane.

1864 : Cayenne s'étend selon le plan de Turgot jusqu'au canal Laussat au sud et le pénitencier à l'est.



«Plan de la ville et du fort Saint-Michel de Cayenne dans l'état où je l'ai trouvé au mois de janvier de l'année 1733», ANOMISC 34

Plan du fort Cépérou en 1733 dans le contexte urbain actuel



Extrait de la *Carte de l'embouchure de la rivière de Cayenne*, Archives Nationales d'Outre-Mer, Aix-en-Provence

Le nord de l'île de Cayenne en 1867

1938 : à l'initiative du guyanais Gaston Monnerville, un décret-loi abolit la déportation sur tous les territoires français.

1946 : le dernier bagne de Guyane ferme. La Guyane obtient le statut de département français la même année.

1964 : établissement du Centre Spatial Guyanais et construction de la base de lancement à Kourou. En 1968, le CSG inaugure son premier tir avec la fusée Véronique. En 1973, la base devient européenne avec la création de l'Agence Spatiale Européenne. En 1979, la première fusée Ariane est lancée. En 1996, la collaboration devient russo-européenne avec la construction d'un pas de tir et le lancement de la première fusée Soyouz en 2011.

L'origine du nom de Cayenne

La légende veut que le roi Cépérou, chef des Galibis ait eu un fils du nom de Cayenne. Cayenne, qui aimait passionnément la princesse Bélem, fit appel au sorcier Montabo pour l'aider à conquérir son cœur. Grâce aux bons soins de Montabo, Cayenne pu franchir, monté sur un taureau, une immense rivière aux eaux tumultueuses. Il pu ainsi rejoindre Bélem et l'épouser. Pour le récompenser, le roi Cépérou décida que le village au pied de la colline sur laquelle il vivait s'appellerait Cayenne.

Pour Henri Boyer, directeur scientifique de l'atlas de la Guyane, l'origine réelle doit plutôt se chercher dans les termes de marine du XVII^e siècle. La caïenne était un réchaud sur lequel se faisait la cuisine pendant le voyage. Lorsqu'après plusieurs mois de mer, le capitaine trouvait un havre accueillant où il décidait de séjourner, son premier souci était de faire «débarquer la caïenne». Dans l'argot des marins, Caïenne a bientôt signifié un lieu où l'on pouvait se reposer des rigueurs de la mer. Par extension, les dépôts de vivre dans les ports se sont appelés Cayenne. Brest, Rochefort ont eu leurs cayennes.

Démographie

La Guyane est le second département français le moins peuplé après Mayotte avec une population de 283 000 habitants en 2017. La croissance démographique (2,4%/an) est pourtant en forte augmentation, en raison d'un fort taux de croissance naturelle et du fait de l'immigration en provenance des pays limitrophes. C'est une population jeune : en 2012, l'âge médian y est de 23 ans et 44 % de la population a moins de 20 ans¹.

Selon l'INSEE, la population devrait atteindre 570 000 habitants d'ici 25 ans. Les besoins en infrastructure, logements et emplois sont donc bien plus importants qu'en métropole.

La densité de population du département est faible (3 hab/km², alors que Cayenne atteint 2 318 hab/km²) en 2013. En tenant compte du fait que la population se répartit sur le littoral, soit sur seulement 10% du territoire, la densité effective est plus proche de 29 hab/km², ce qui reste largement inférieur à la moyenne nationale.

La population guyanaise est composée de plusieurs ethnies ayant chacune leurs propres structures culturelles :

30% de Créoles : descendants des esclaves noirs (guyanais, antillais, surinamiens, haïtiens). Ils occupent les postes politiques importants.

13% d'Européens : quasi exclusivement français et dont une partie est présente temporairement en Guyane.

13% de Surinamiens : l'immigration relativement récente surinamienne a atteint un maximum pendant le milieu des années 1980 lors de la guerre civile au Suriname.

10% de Brésiliens : venus massivement dès 1965.

10% d'Haïtiens : l'immigration massive et clandestine a eu lieu dans les années 1970.

6% de Bushinengués (ou Noirs Marrons) : désignant en Guyane et au Suriname les esclaves noirs qui se sont révoltés et enfuis des plantations du XVII^e au XIX^e siècle pour se réfugier dans la forêt et sur les fleuves entre le

1 « La Guyane poursuit sa transition démographique », *Antiane*, n° 76, juin 2013

Suriname et la Guyane. L'art Temb  est typiquement bushinengué.

4% de Chinois dont l'immigration date du XIX^e siècle. Ils sont principalement artisans et commerçants.

3% de tribus nomades ou sédentaires amérindiennes : Kali'nas et Lokonos (région de Saint-Laurent du Maroni à la frontière du Suriname), Palikurs (région de Saint-Georges de l'Oyapock à la frontière brésilienne) et Tekos, Wayanas et Wayampis dans les régions amazoniennes du sud de la Guyane.

1,5% de Hmongs : arrivés du Laos suite à la signature des accords de Paris mettant fin à la guerre d'Indochine. Aujourd'hui, ils sont environ un millier de maraîchers.

Plus faiblement : migrants d'origine africaine en provenance des anciennes colonies françaises depuis les années 1990 : surtout du Sénégal, de Côte d'Ivoire et de Guinée-Bissau mais aussi du Cap-Vert et du Ghana. Ils travaillent principalement dans le BTP.

Les langues parlées en Guyane sont : le français, le créole guyanais, le ndjuka (créole basé sur l'anglais, parlé au Suriname et à l'ouest de la Guyane), diverses langues amérindiennes, le portugais et plus minoritairement l'espagnol.

Politique

La Guyane est un département français depuis 1946 et une région depuis 1974. Comme les autres Départements et Territoires d'Outre-Mer français, la Guyane est très dépendante politiquement de Paris.

En 2010, un référendum a été organisé en Guyane proposant une autonomie accrue.   la suite de ce rejet, un nouveau référendum est organisé, proposant simplement la création de l'Assemblée de Guyane en remplacement du Conseil général et du Conseil régional.

En février 2017 pourtant, plusieurs syndicats et le collectif «Pou La Gwiyan dekole » (Pour que la Guyane décolle) appellent à la grève générale. Les problèmes rapportés sont multiples : prix bien supérieurs à la métropole, chômage, d liquance, prisons et écoles en surreffectif, manque de logement et d'infrastructures, difficulté d'accès à l'eau et à l'électricité pour certaines



Revendication lors du blocage du pas de lancement à Kourou en février-mars 2017, reprenant le dicton local : « la fusée décolle, la Guyane reste au sol ».



Le collectif des 500 Frères, cagoulés et vêtus de noir, s'est créé pour protester contre les violences et l'insécurité en Guyane.

communes reculées, etc...

Le port de Degrad-des-Cannes à Cayenne, par lequel transit 95% des importations et exportations de la Guyane, est bloqué : la nourriture, les matériaux de constructions, les biens de consommations se font rares dans les commerces. La grève paralyse les entreprises¹, les vols Paris-Cayenne sont annulés. En bloquant les voies de circulation ainsi que la base de lancement spatial de Kourou, le collectif «Pou La Gwiyan dékolé» et les syndicats attirent rapidement l'attention du gouvernement. Fin avril, Matignon signe finalement l'Accord de Guyane en s'engageant à hauteur de 3 milliards d'euros sur divers points dont la construction d'écoles, de logements sociaux, d'une cité judiciaire à Cayenne ou l'évolution statutaire du territoire. L'État s'est aussi engagé à céder gratuitement 250 000 hectares à la Collectivité Territoriale Guyanaise et aux communes de Guyane, ainsi que 400 000 hectares aux populations amérindiennes et bushinenguées.

Économie

Les principaux secteurs économiques de la Guyane sont le domaine spatial, le BTP, l'exploitation aurifère, la pêche et l'agriculture.

Environ 100 000 touristes, essentiellement venus d'Europe, visitent chaque année la Guyane. Ce tourisme est surtout d'affaires, en lien avec l'activité spatiale et affinitaire, comprenant les familles et amis des nombreux fonctionnaires assurant quelques années de service sur le territoire.

Contrairement aux îles françaises des Caraïbes où le tourisme est le principal moteur économique, la Guyane patit d'une mauvaise image due à son climat équatorial, à son passé pénitencier, à l'orpaillage illégale et à une criminalité relativement élevée.

La Guyane possède pourtant des atouts rares comme la biodiversité de sa forêt, de sa côte et des marais, de sa culture métissée ou du centre spatial européen. Aujourd'hui, la fréquentation touristique modeste est le fait d'une clientèle venant profiter de la nature et cherchant à l'observer dans des zones si possible protégées².

1 Selon le Medef, les entreprises guyanaises ont perdu entre 60 et 80% de leur chiffre d'affaires depuis le début des blocages. FranceTVInfo, «Guyane : le port de Cayenne totalement bloqué depuis le début de la crise», 7 avril 2017

2 Il existe actuellement en Guyane cinq réserves naturelles (les Nouragues, la Trinité, l'île du

Limitation des imports aux pays sud-américains

Comme les autres départements et territoires d’Outre-Mer, la Guyane souffre d’une forte dépendance à la métropole. 85 % des produits de consommation qui transitent ou sont acheminés sur l’île de Cayenne sont issus de l’importation, majoritairement par voie maritime. Cela concerne essentiellement les produits à haute valeur ajoutée tels que les automobiles, l’électroménager ou les équipements high-tech, le textile, mais aussi bon nombre de matériaux de construction, comme l’acier. Ceci est en partie dû à l’application de normes européennes et d’un secteur industriel métropolitain qui tient à conserver les débouchés guyanais. Les pays voisins de la Guyane (Suriname à l’ouest séparé par le fleuve Maroni et Brésil à l’est séparé par le fleuve Oyapock) proposent des prix bien plus bas et les guyanais habitants à proximité des frontières n’hésitent pas à traverser pour acheter tout type de biens de l’autre côté des fleuves.

Grand Connétable, les marais de Kaw-Roura, l’Amana), une réserve naturelle volontaire (Trésor), une réserve biologique domaniale (Lucifer Dékou-Dékou), cinq arrêtés préfectoraux de protection de biotope et un Parc Naturel Régional. A cela s’ajoute un avant projet de Parc National dans la partie sud du territoire.

Afin de limiter les prix, les importations de matériaux et de produits de consommation devraient être limitées aux pays limitrophes. La filière béton se développe ainsi depuis 30 ans en employant de plus en plus d'agglomérés extraits en Guyane.

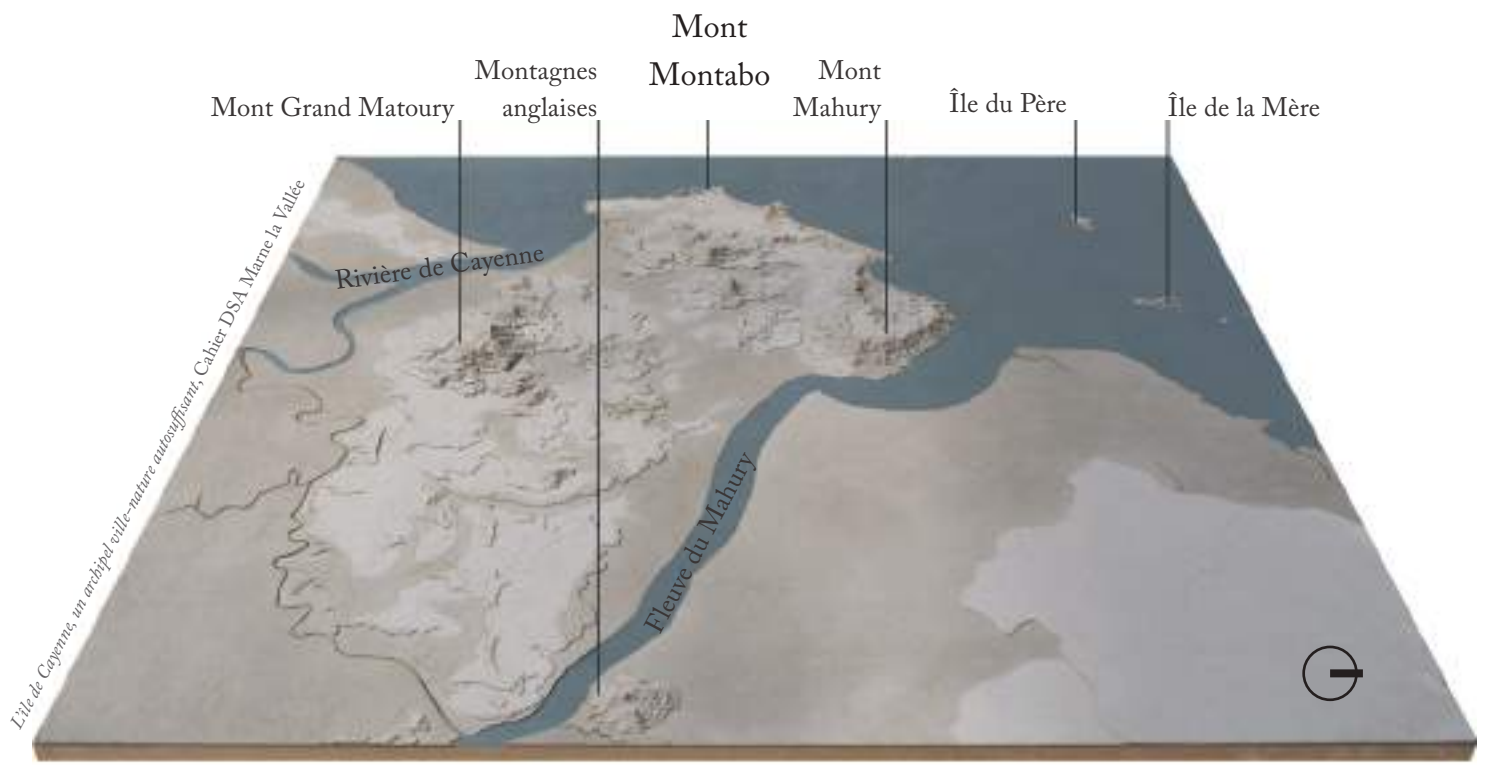
Les normes européennes en vigueur en Guyane devraient aussi être reconsidérées en s'accordant avec celles des pays voisins.

« Les déchets valorisables sont exportés par bateau vers la métropole. Les autres déchets quant à eux sont enfouis, entreposés dans des décharges à ciel ouvert ou incinérés. »¹

Ce rapport de l'école d'architecture de Marne la Vallée, propose aussi « de développer de nouvelles filières locales et écologiques, comme la production de briques en plus de l'intensification de l'extraction de bois local de construction. Les déchets doivent être traités et valorisés localement, afin de promouvoir la filière du réemploi, à l'aide de ressourceries et de recyclerie. »²

1 *L'île de Cayenne, un archipel ville-nature autosuffisant*, Cahiers du DSA d'architecture-urbaniste et du DPEA architecture post-carbone 2015 – 2016, École d'architecture de la ville & des territoires de Marne-la-Vallée

2 idem



Géologie

Le plateau des Guyanes s'étend sur 1,5 million de km² et 4 pays : le Guyana, le Suriname, la Guyane française et une partie du Brésil.

« Le relief de la Guyane s'est modelé à partir d'un socle ancien frangé par une plaine littorale. L'essentiel du département se trouve dans la tranche comprise entre 100 et 200 mètres d'altitude, signe d'une très ancienne évolution géologique et géomorphologique dont résulte la faiblesse des contrastes topographiques. »¹

Globalement, la Guyane apparaît comme un vaste plan incliné du sud vers le nord, dans lequel on identifie deux grandes régions topographiques :

/ La plaine côtière récente ou « terres basses » est peu large (au plus quelques dizaines de kilomètres). Elle représente 450 000 ha recouverts de « pripri », marécages et savanes. C'est une plaine alluviale, plus ou moins inondable d'une altitude le plus souvent inférieure à 30 mètres.

/ Les terres hautes qui se développent sur le bouclier guyanais et représentent près de 95% du territoire. L'absence de mouvement tectonique depuis l'ère primaire (le territoire guyanais est donc épargné par les tremblements de terre) et l'érosion vigoureuse qu'il a subie ont sculpté des formes de relief diverses dont le plus important et caractéristique est le relief dit en « demi-orange » : relief à collines arrondies (altitude moyenne 200 à 300m), alignées, dominant des vallonnements convexes accentués.

Il résulte de cette topographie l'existence de zones forestières où les pentes fortes (supérieures à 40%) empêchent actuellement toute exploitation forestière.

Hydrographie

L'hydrographie est caractérisée par un réseau dense et puissant. L'abondance des précipitations, la structure des terrains et l'imperméabilité de la plupart des roches du socle expliquent la densité du réseau.

¹ DAF & ONF, *Orientations Régionales Forestières de la Guyane*, 2006



Rose des vents de Cayenne sur une année :
 vent relativement faible, principalement Est-Nord Est
 Source : meteoblue.com

À l'échelle de la commune de Cayenne, le réseau hydrographique a été largement modifié suite aux travaux d'assainissement des XVIII^e et XIX^e siècles comme le creusement du canal de Laussat ou du canal de la Crique Fouillée, par les travaux d'aménagement variés et les extensions urbaines contemporaines.

Climat

Située entre 2°Nord et 6°Nord, la Guyane connaît un climat de type équatorial. Cette position proche de l'équateur (et sa façade océanique) confère à la Guyane une bonne stabilité climatique.

On observe une grande régularité des températures et des vents qui varient faiblement au cours de l'année.

La température annuelle moyenne est de 26°C et l'amplitude thermique est inférieure à 2°C.

L'absence de cyclone résulte de la faiblesse de la force de Coriolis au niveau des régions équatoriales (entre 5°Nord et 5°Sud de latitude) et de la présence de la Zone Intertropicale de Convergence. Celle-ci résulte du contact des Alizés dirigés par l'anticyclone des Açores au nord-est et des Alizés dirigés par l'anticyclone de Sainte-Hélène au sud-est. Les zones de cyclones se retrouvent éloignées au large de la Guyane.

Pluviométrie

Seules les précipitations (ainsi que l'ensoleillement) montrent des variations annuelles conséquentes, c'est donc principalement le paramètre pluie qui détermine le rythme des saisons guyanaises.

De la fin novembre à la mi-février, le soleil alterne avec les averses tropicales: c'est la «petite saison des pluies».

De mars à mi-avril, c'est le petit «été de mars», avec un fort ensoleillement.

De mi-avril à fin juin, c'est la «grande saison des pluies». On y compte en moyenne 25 jours de pluie par mois.

De juillet à novembre, c'est la «saison sèche» avec un très fort ensoleillement et une certaine aridité en bord de mer. Il peut y avoir des averses orageuses en fin de journée.

La forêt guyanaise

« Quand je pense qu'on abat tous ces beaux arbres... pour fabriquer de la pâte à papier destinée à ces saletés de journaux et qu'on appelle ça la civilisation. »

Lettre de Winston Churchill à son fils en 1929



La forêt amazonienne couvre 95 % du territoire de la Guyane, soit plus de 8 millions d'hectares. L'espace forestier guyanais représente un peu plus du tiers de la surface forestière française. Il s'agit de l'unique forêt tropicale au sein de l'Union européenne. Elle ne représente pourtant pas plus de 2% sur les 350 millions d'hectares de l'ensemble forestier amazonien, le plus grand massif de forêt tropicale au monde.

Située à une altitude n'excédant pas les 830 m, la forêt guyanaise est une forêt sempervirente (d'arbres à feuillage persistant) de type tropicale humide.

À peu près 1 200 espèces différentes d'arbres ont été recensées en Guyane

(alors qu'on ne compte que 130 espèces en France métropolitaine)¹.
Il n'y a pas moins de 150 espèces différentes sur un hectare en Guyane.
Cette végétation est difficile d'accès en raison du manque de pistes forestières et de son caractère luxuriant.

Francis Hallé est un botaniste français, spécialiste des forêts tropicales humides et instigateur du Radeau des Cimes avec l'architecte Gilles Ebersolt. À partir de 1986, ces expéditions scientifiques ont eu pour objectif d'explorer la canopée des forêts d'Amérique du Sud, d'Afrique ou d'Asie grâce à un radeau léger en structure métallique ou gonflable posé sur la cime des arbres (la grande majorité des formes de vie végétale et animale se trouvant au sommet, dans la canopée, et ne pouvant être observé depuis le sol).

Les recherches ont été menées notamment par le pilote Dany Cleyet-Marrel, ainsi que les botanistes Patrick Blanc et Olivier Pascal. Le premier modèle fut installé en pleine forêt primaire guyanaise.

Dans un entretien récent², Francis Hallé critique l'Office Nationale des Forêts pour sa vision essentiellement économique de la forêt : plantation de quelques espèces à fort rendement et exploitation de parcelles de forêt naturelles par la vente de concession aux «coupeurs de bois».

Aujourd'hui en Guyane, l'ONF poursuit cependant des recherches sur la mise en place d'un circuit de prélèvement de bois géré raisonnablement sur le modèle de l'abatis, pratique traditionnelle des tribus nomades amérindiennes. L'abatis est respectueux de l'environnement en mettant en jachère les espaces cultivés, en pérennisant les systèmes de rotation et en exploitant en quantité raisonnable. L'abatis a une valeur sociale et culturelle puisqu'il contribue à l'entretien de la relation ancestrale entre les populations, la terre et la forêt.

Dans *Anthropologie de la nature, les formes du paysage*, Philippe Descola considère que la présence humaine et la pratique traditionnelle de l'abatis ont façonné le paysage de Guyane tout en participant à l'augmentation du taux de biodiversité de la forêt amazonienne.

1 agriculture.gouv.fr, «Liste des espèces d'arbres rencontrés sur l'ensemble du territoire français», mai 2014

2 *Les Savanturiers*, France Inter, 1er janvier 2017

Exploitation forestière



Photo Olivier Tostain, *Annuaire de la recherche en Guyane*, juin 2010

Sous-bois de la forêt sur le sentier
botanique de la RNR Trésor

La France s'est engagée à aménager, exploiter et valoriser durablement la ressource sylvicole avec une démarche de la filière bois locale respectant l'éco-certification (labels PEFC/FSC).

99% de la forêt en Guyane appartient au domaine privé de l'État. La gestion est confiée au Parc amazonien de Guyane et à l'Office National des Forêts. La surface totale réservée à la production est de 2,4 millions d'hectares gérée par ce dernier.

« L'objectif de production de bois est limité à une bande côtière de 70km de profondeur environ, pour des raisons à la fois économiques et environnementales.

Par ailleurs, la production guyanaise de bois souffre de coûts de main d'œuvre,

de matériel, de transports élevés par rapport à ses voisins et concurrents (Brésil et Suriname notamment). »¹

Selon la Chambre de Commerce et d'Industrie de Guyane, la filière compte 210 petites et très petites entreprises en 2009, employant près de 900 personnes pour un chiffre d'affaire de 35 millions d'euros.

Aujourd'hui, 80% de la production de grumes (entre 60 000 et 80 000m³ par an) est utilisée pour produire des sciages dont l'immense majorité est employée dans la construction (charpente et menuiserie), à destination de la Guyane et plus faiblement des Antilles. La seconde transformation (ameublement) absorbe le reste de la production, qui est écoulée sur le marché local et ne couvre qu'une faible quantité des besoins en produits manufacturés de la Guyane.

L'ONF rappelle qu'au plan mondial, la production est assurée pour une large part par des forêts «artificielles» plantées par l'homme en essences à croissance rapide (bois d'industrie) ou essences de bois noble (bois d'œuvre). Aujourd'hui, la production de bois se fait en Guyane exclusivement à partir de l'exploitation raisonnée de la forêt naturelle.

La pauvreté des sols et la nature même des essences d'arbres empêchent la plantation et la gestion de parcelles d'une seule et même espèce. Ainsi, la production de bois provient de coupes effectuées sur des individus sélectionnés en forêt primaire ou secondaire à renouvellement naturel.

Une charte d'exploitation forestière à faible impact pour la Guyane doit être signée par chaque exploitant afin d'assurer la pérennité de la ressource.

On peut voir dans ce choix de mise en valeur de la forêt plusieurs raisons :
/ Économiques et historiques tout d'abord. En effet, jusqu'en 1994 l'exploitation forestière se faisait par l'intermédiaire de permis forestiers sur le modèle des concessions minières. La Guyane étant largement couverte de forêt, il apparaissait normal d'exploiter une ressource disponible abondante, en fonction des demandes sans véritable préoccupation de gestion durable. Afin d'assurer une certaine continuité dans la production de bois, après

¹ DAF & ONF, *Orientations Régionales Forestières de la Guyane*, 2006

l'abandon de ces permis forestiers, il n'y avait pas lieu de remettre en cause l'exploitation de la forêt naturelle, mais en revanche de chercher à la gérer rationnellement dans un cadre de développement durable ;

/ Scientifiques également. Le manque de connaissances sur les conditions de gestion de plantations d'essences tropicales locales pour la production de bois d'œuvre ne permettait pas d'envisager leur mise en place à grande échelle ;

/ Environnementales enfin. Les plantations jouissaient alors d'une image négative au niveau international. Bien souvent, elles semblaient remettre en cause les équilibres environnementaux des milieux ; par ailleurs, ces forêts «industrielles» généralement monospécifiques s'étaient révélées difficiles à implanter en zone tropicale et écologiquement fragile, et de plus sans intérêt en terme de biodiversité. Aujourd'hui, le recours à des plantations permacoles d'essences locales apparaît au niveau environnemental comme un moyen de diminuer la pression anthropique sur les forêts naturelles tropicales largement en régression ou sujettes à dégradation dans le monde ; ces forêts sont par ailleurs beaucoup plus productives. »¹

L'exploitation du bois se concentre à plus de 70% sur les quatre espèces suivantes : l'angélique, le gonfolo, le grignon et le wapa, alors que plus de 80 autres essences de Guyane ont des potentialités technologiques et commerciales.

Ainsi divers bois aux propriétés structurelles et esthétiques, résistant aux champignons et à la pourriture, abondent en forêt guyanaise :

/ Ébène vert pour les ouvrages en contact avec le sol ;

/ Angélique (aussi appelé teck de Guyane, *dicorynia guianensis*) ou gonfolo (*qualea rosea*, plus facile à travailler et à cintrer) pour la structure ;

/ Bois cathédrale (aussi appelé mécouart, *minquartia guianensis*) à l'esthétique particulière, utilisé comme poteau ;

/ Wacapou pour les planchers extérieurs ;

/ Wapa (*eperua rubiginosa*, poussant dans les sols saturés en eau) et grignon pour les menuiseries extérieures et intérieures ;

/ Saint-Martin rouge (*andira coriacea*) pour les petits ouvrages.

Malgré leur résistance et leur esthétiques exceptionnelles, les essences

1 DAF & ONF, *Orientations Régionales Forestières de la Guyane*, 2006



Francis Hallé, 50 ans d'explorations et d'études botaniques en forêt tropicale

Coupe de Francis Hallé sur une agroforêt permacole (production agricole durable mariant les essences) au Sri-Lanka.

surexploitées en Amazonie sont à éviter : amarante (sakavalli), cocobolo, gonçalo alves, gaiac (palo santo), pernambouco...

Dans un souci d'économie de la construction, des dimensions standards doivent être préférées (en mm):

Liteaux / tasseaux : 27x40, 30x40, 40x40

Contreventements : 27x80, 27x100

Planches : 27x150, 27x180, 27x200, 27x220, 27x250, 27x300

Demi-chevron : 60x40 Chevrons : 60x80, 80x110

Demi-bastaings : 40x150, 40x180

Bastaings / madriers : 75x150, 75x180, 75x220, 100x100

Poutres-pièces / pannes : 100x220, 120x240, 130x260, 140x280, 150x300, 150x150, 200x200

En étudiant la construction traditionnelle en bois, nous pouvons développer des techniques modernes économiques et respectueuses de l'environnement, dans un circuit court de production, de transformation et de mise en oeuvre :

- / Utilisation de bois de lune : les bois coupés dans la bonne phase lunaire (durant une nuit de pleine lune dans une période végétative comme en hiver dans les zones extratropicales) présentent une résistance supérieure, absorbent nettement moins d'humidité et résistent mieux aux parasites¹.
- / Assemblages sans clous, sans vis, sans colle :

Une cheville séchée à 6-7% d'humidité, assujettie dans son logement dans une pièce de charpente à 12%, gonfle par transfert et ne bouge plus jamais.

1 Cf. Pierre Frey, *Tracés*, n°8, avril 2017



ESSENCES DE BOIS UTILISÉES EN GUYANE



Ébène verte

Tabebuia serratifolia

Peu fréquent en Guyane mais très durable



Balata franc

Manilkara bidentata

Fréquent en Guyane. Très lourd



Mécouart = bois cathédrale

Minuartia guianensis

Tronc très cannelé



Angélique = Teck de Guyane

Dicorynia guianensis

Très fréquent, bonne résistance à la pourriture et aux termites



Itauba (taoub)

Melizaurus Itauba

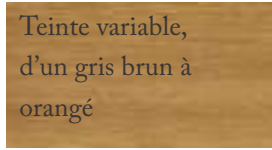
Très fréquent, bonne résistance à la pourriture et aux termites



Gonfolo

Qualea rosea

Fréquent. Plus facile à travailler que l'angélique
Durabilité variable mais facile à traiter



Wapa

Eperua falcata

Très fréquent. Pousse dans les sols saturés en eau



Wacapou

Vouacapou americana

Fréquent à l'ouest de la Guyane. Lourd et dur. Très bonne résistance aux champignons et aux termites



Saint-Martin rouge

Andira ormosia

Fréquent. Bonne résistance à la pourriture, assez résistant aux termites



Grignon franc

Ocotea rubra

Fréquent. Bonne durabilité



Amarante

Peltogyne spp

Bois semi-précieux, assez fréquent en Guyane.
Bonne résistance aux termites et à la pourriture





Ouvrages en contact avec le sol

Poteau de fondation



Charpente lourde
Escaliers

Limon d'escalier



Poteaux
Ameublement

Poteau de la terrasse de l'hôtel
Pied de table (utilisation de la dosse)



Structures extérieures
Planchers

Charpente
Marche d'escalier
Mobilier extérieur



Planchers en contact avec le
sol et exposés à la pluie

Platelages extérieurs
Brise soleil de pergola, volet de persienne
Balustre de garde-corps



Charpente intérieure

Charpentes cintrées
Panneau de porte



Ouvrages exposés à la pluie
Aménagement

Couverture
Menuiseries extérieures
Cadre de porte
Ameublement des pièces humides



Charpente lourde
Garde-corps
Ameublement

Poteau et main courante de garde-corps
Plateau de table



Menuiseries extérieures
Ameublement

Pièces structurelles de mobilier



Ameublement

Étagères, tasseau, plateau de table



Ébénisterie

Poignée de porte

L'habitat amazonien

Dans un environnement propice à une colonisation végétale, les matériaux utilisés pour la construction souffrent du fort taux d'humidité malgré la régularité des vents.

Les contraintes climatiques (ensoleillement, pluviométrie, température, vents) ont amené les Guyanais à développer une architecture adaptée.

Les différentes populations guyanaises (amérindiennes, bushinengué, créole ou européenne) ayant des cultures constructives différentes (utilisant divers matériaux mis en oeuvre différemment), répondent pourtant de manière similaire aux éléments naturels : toiture ventilée, large débord de toit, bâtiments non mitoyens et traversants...

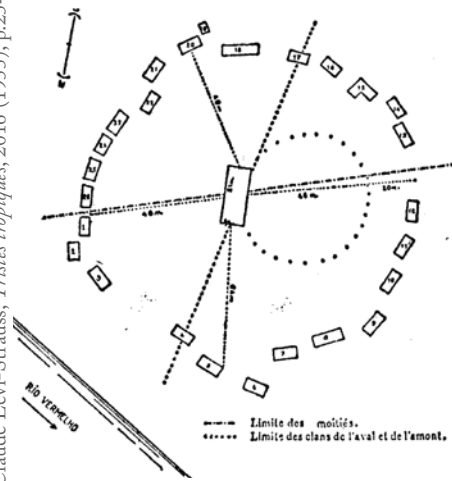
La forme type de l'architecture endémique de l'Amazonie est le carbet amérindien, employée aussi par les Bushinengués. Un carbet est un abri de bois sans mur où l'on peut facilement attacher des hamacs. Dans les villages amérindiens, c'est l'espace central où les familles se rassemblent. Facile de construction, ventilé naturellement et surélevé du sol, sans eau ni électricité, c'est l'abri typique de l'Amazonie.

Traditionnellement, cette forme de construction occupe un rectangle où la longueur représente sensiblement deux largeurs allant de 2,50m à 3,50m.

Reportons-nous au descriptif de l'habitat amérindien par Didier Maurel et Éric Navet :

« Pour construire une nouvelle maison, on commence par couper de bons arbres pour servir de poteaux porteurs ; on enlève l'aubier pour ne garder que le coeur (*witet*) imputrescible. (...) L'implantation est rectangulaire pour tous les types de cases et ce n'est qu'exceptionnellement qu'on trouve une case circulaire. Des trous d'environ 80cm de profondeur sont creusés, les poteaux fichés dedans et la terre tassée au bâton. Pour les bois de charpente (*mimini*) une vingtaine d'essences peuvent être utilisées. Leurs qualités sont connues et la comparaison des différentes variétés fait l'unanimité. Mais l'extrême dispersion des essences dans la forêt guyanaise fait qu'une même charpente est composée de plusieurs espèces.

Une maison régulièrement enfumée permet d'accroître la longévité des



Plan du village de Kejara, peuple Bororo

Carbet traditionnel bushinengué

matériaux en occasionnant un vernis protecteur contre les intempéries et les insectes xylophages.

La couverture, fabriquée avec des feuilles de waï lacés aux liteaux, est de loin la phase la plus fastidieuse de la construction, une case nécessitant plusieurs milliers de feuilles. Chaque rangée (*kapa'im*) terminée, une liane, à l'extérieur, est tendu d'un bout à l'autre et "appuie" sur l'ensemble, ce qui empêche la prise du vent. Le faîtage, quel que soit le type de matériau choisi pour la toiture, est fait de couches de palmes de pinot (*watset*) ou de comou (*wila'a*), sur lesquelles on pose des croisillons de morceaux de coeur de sapa. Une toiture aux rangées serrées (un liteau tous les 10cm), avec une pente aiguë (minimum 45°) peut durer 8 à 10 ans, surtout si on boucane à l'intérieur. »¹

1 Didier Maurel & Éric Navet, « L'habitat des Indiens Emérillon de Guyane française comme expression d'un mode d'être et de penser », in Pierre Erny, *Cultures et Habitat, Douze contributions à une Ethnologie de la maison*, L'Harmattan, 1999, pp 37-38

L'enseignement de l'Amazonie

En climat tropical humide, le confort thermique des bâtiments est assuré par la combinaison de plusieurs dispositions¹ :

/ Protection solaire efficace de l'enveloppe du bâtiment (toitures, murs extérieurs, baies) afin de limiter les apports de chaleur solaire.

/ Débits d'air importants pour évacuer les apports internes et solaires et pour créer sur les occupants des vitesses d'air significatives qui ont pour effet de contribuer à une meilleure sensation de confort.

Cela implique :

/ Une orientation avec les ouvertures disposées de préférence face aux vents dominants, c'est-à-dire de secteur E-NE.

/ L'utilisation de la topographie avec des bâtiments implantés de préférence dans les zones à bonne potentialité de ventilation naturelle comme le sommet d'un morne.

/ Un éloignement des obstacles s'opposant au vent. Idéalement cette distance devrait être de 12 fois la hauteur de l'obstacle dans le sens du vent et de 4 fois celle-ci perpendiculairement au sens du vent.

/ La végétation constitue une aide efficace à la protection des murs et des baies. La végétation doit être encouragée autour du bâtiment afin d'empêcher que le revêtement de sol réfléchisse le rayonnement solaire vers le bâtiment et contribue à un échauffement de l'air ambiant autour de lui.

Les plantations ne doivent pas être pour autant un obstacle pour le vent.

Une protection solaire efficace

En Guyane, où la course du soleil est proche toute l'année de la verticale, les apports thermiques par les toitures peuvent représenter 2/3 de ceux qui sont transmis par les parois. Il faut donc :

/ Isoler les toitures, ou disposer des combles fortement ventilés notamment grâce à des sur-toitures.

/ Que les matériaux soient le plus réfléchissants possibles. On fera ainsi appel à des couvertures de couleurs claires ou en matériaux réfléchissants tels que la

¹ Cf. CAUE de Martinique, *Construire bioclimatique à la Martinique*

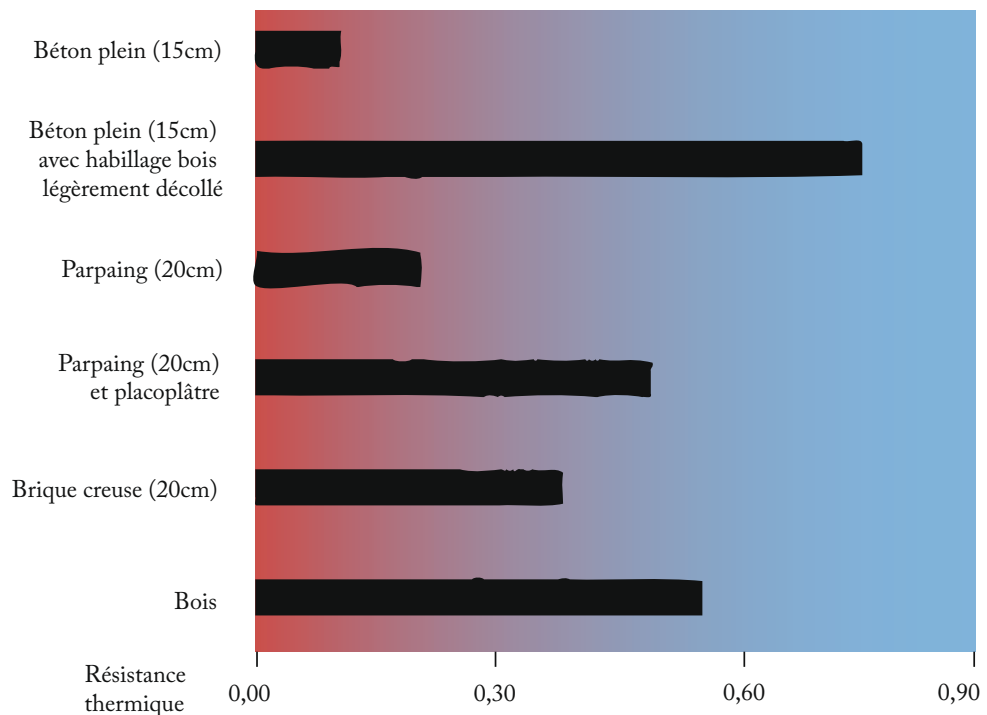
tôle de zinc galvanisée. Le coefficient d'absorption solaire des peintures est : blanc 18%, jaune 33%, rouge 50%, brun 79%, vert foncé 85%, noir 95%. Les couleurs foncées sont donc à éviter.

Les dispositifs de protection des murs peuvent être des auvents ou des casquettes, des balcons, des loggias, des pare-soleil verticaux, en étant complétés d'une isolation thermique extérieure.

La protection solaire des baies vitrées est fondamentale car ces dernières représentent 15 à 30% des apports thermiques par les parois (voire 35 à 55% pour les locaux qui ne sont pas sous toiture). En cas d'exposition au rayonnement solaire direct ou réfléchi, elles contribuent à accroître l'inconfort des occupants par un échauffement instantané de l'air ambiant.

Les ouvertures seront donc constituées de lames mobiles opaques en bois ou de couleur claire, sinon elles seront protégées par des volets ajourés de couleur claire, des auvents horizontaux, des marquises ou des casquettes, des stores ou des avancées de toiture.

Une ventilation naturelle



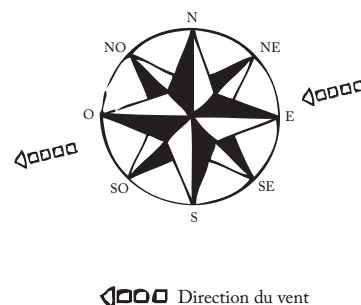
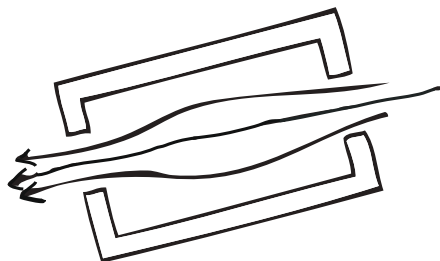
La ventilation naturelle optimale est une donnée essentielle de la conception bioclimatique en milieu tropical chaud et humide, quand on sait qu'une vitesse d'air d'1m/s équivaut à une diminution de 4 à 5°C de la température et un ressenti du flux d'air sur la peau.

Cet idéal est obtenue en :

- / Réalisant des locaux complètement traversants ;
- / Positionnant les pièces principales au vent, et les secondaires ou les moins utilisées en façades ouest ;
- / Ayant une porosité des façades au moins égale à 25 % ;
- / Répartissant correctement les ouvrants sur les façades pour un meilleur balayage des pièces ;
- / Surdimensionnant les ouvrants sous le vent par rapport à ceux au vent d'au moins 25 % ;
- / Faisant appel à des toitures favorisant la ventilation : écopes, pans dénivelés...;
- / Installant des brasseurs d'airs en plafond afin d'améliorer la ventilation naturelle si cette dernière n'est pas assez efficace ;
- / En mettant en place des extracteurs d'air pour évacuer l'air chaud des combles...

Recourt aux énergies renouvelables

Bâtiment traversant orienté le long des Alizés :





Photographie Michel Verrot

Les rideaux témoignent de l'efficacité de la ventilation naturelle dans une maison traditionnelle créole

Contrairement aux autres départements d'Outre-mer, la Guyane est peu dépendante des énergies fossiles grâce à un potentiel naturel important en termes d'énergies renouvelables. Le barrage de Petit-Saut couvre 60% des besoins du département. Cependant le mix électrique guyanais varie fortement en fonction de la pluviométrie, et la part du thermique est nettement plus importante lors des années de faibles précipitations.

Ayant une vitesse constante, les Alizés ne sont pourtant pas assez importants pour développer un parc éolien rentable.

Le fort ensoleillement de la Guyane encourage aussi à employer les énergies renouvelables en installant notamment :

/ Des chauffe-eau solaires pour la production d'eau chaude (obligatoires en Martinique depuis 2010) ;

/ Des panneaux photo-voltaïques pour la fourniture d'électricité qui pourra alimenter l'éclairage, les brasseurs d'air, les extracteurs d'air..., ou être injectée dans le réseau public. Une centrale photovoltaïque a d'ailleurs été mise en service début 2015 à 30km à l'est de Cayenne.

Quartiers autoconstruits

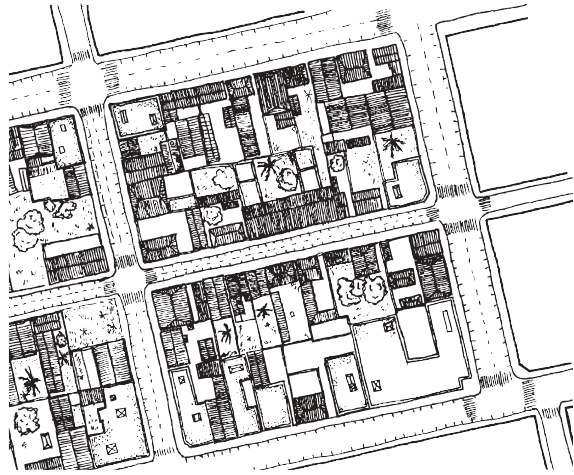
Comme de nombreuses villes d'Amérique du sud où le taux d'accroissement est important, la construction de logements sociaux ne suffit pas à répondre à la forte demande, une grande partie de la population ne pouvant devenir propriétaire. De nombreux quartiers autoconstruits, sans concertation urbanistique ni dépôt de permis de construire se sont donc développés en périphérie du centre-ville sur des parcelles inoccupées.

Une grande ingéniosité existe dans le réemploi de matériaux de construction effectué de manière spontanée par les habitants ou dans la surélévation de certaines maisons afin de les protéger des inondations.

Cependant, les maisons autoconstruites n'ont souvent pas accès au minimum sanitaire, sont peu denses et souvent très mal ventilées.

Ces constructions simples à l'origine s'agrandissent et s'embellissent avec le temps. Les chemins de terre sont peu à peu viabilisés : une route est créée et des numéros sont donnés aux maisons.

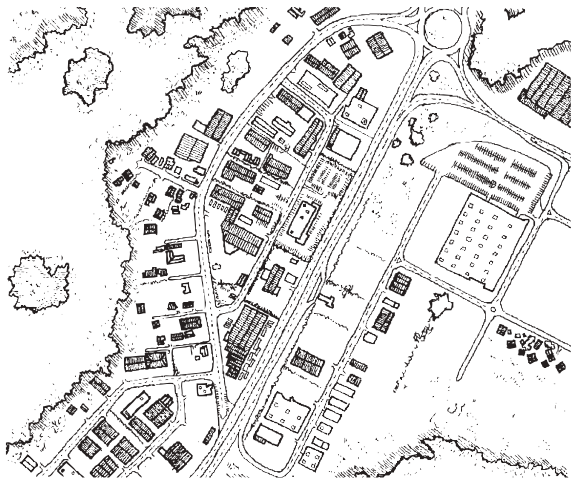
Il en résulte des quartiers aux tracés viaires tenant compte de l'emplacement des grands arbres, de la topographie du site. L'alignement sur la rue, les multiples formes, différence de hauteurs des constructions, de matériaux, l'emploi de couleurs vives... forment l'identité de ces quartiers populaires.



Centre historique de Cayenne



Quartier autoconstruit «capillaire»



Nouvelle zone d'activité



Lotissement en arêtes de poissons

L'art Temb 

L'art Temb  est propre aux Bushineng s (ou Noirs-marrons), peuples d'anciens esclaves africains qui ont trouvé refuge le long des fleuves à la frontière entre le Suriname et la Guyane. Cet art aux compositions géométriques est réalisé sous forme de peinture ou de sculpture par des artistes autodidactes.

Les croyances des Bushineng s sont liées aux ancêtres et aux esprits qui résident dans la nature. Les éléments, les animaux et les arbres occupent une place importante dans leur culture. Selon leur croyance, certains arbres abritent en leur coeur des esprits et sont intouchables. Les plus grands d'entre eux sont appelés les fromagers. Ces arbres centenaires sont considérés comme les gardiens des esprits de la forêt.

Le respect des Bushineng s envers la nature, ainsi que les échanges avec les populations amérindiennes autochtones, ont permis à la première génération de s'adapter rapidement aux nouvelles conditions de vie en forêt amazonienne. Ils connaissent les arbres et peuvent se soigner avec les plantes médicinales. Leur habilité manuelle et la précision de leur travail dépassent ce que l'on voit habituellement en Afrique.

Les motifs du Temb  sont nombreux. Le jeu des entrelacs symbolise les relations humaines, nouant et d liant les liens qui unissent les individus. Le Temb  se caractérise par d'épaisses lignes d'1cm de largeur qui borde systématiquement chaque motif et permettent le jeu des entrelacs. Même si le Temb  traditionnel ne trouve dans les couleurs vives qu'un rôle esthétique, le Temb  moderne leur attribue des significations. Ainsi, le rouge représente l'homme, la jeune, la procréation ou le sang, le blanc la femme, le noir la Terre, le bleu l'eau ou le ciel, le vert la vie dans la nature.

Les compositions sont souvent complétées de nombreux motifs appelés *kelewa*. Ils peuvent servir à un homme de faire part de son intérêt à une femme, régler une querelle, donner un enseignement, etc.

Comme le Temb , les vanneries bushineng es témoignent des savoirs faire manuels concernant des techniques particulières du tissage de fibres naturelles.



Maison bushinenguée décorée de panneau Tembé

Dans *Der Stil*, Gottfried Semper émet l'idée que les formes architecturales de l'humanité puisent leurs lois de développement dans la force créatrice de la nature. Pour lui, les processus artistiques élémentaires reposent sur des opérations sommaires qui consistent à fabriquer une œuvre ou un objet grâce aux procédés de tressage, d'assemblage, d'entrelacement. Il s'agit donc de lier et de relier, d'ordonner et de délimiter des formes et des figures, en tressant peu à peu une étoffe continue. En ce sens, le nœud apparaît comme « le plus ancien symbole technique et l'expression des premières idées cosmogoniques surgies chez les peuples »¹. L'ordre naît de l'entrelacement des fibres, de la juxtaposition des fragments, de la composition de l'élémentaire. Selon Semper, la cloison tressée serait la paroi originelle par laquelle l'homme a pu créer et délimiter le foyer.

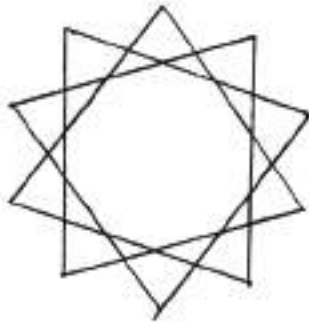
Son rôle est évidemment pratique en protégeant du soleil, en cachant les vues, en laissant passer l'air, etc.

1 Gottfried Semper, *Der Stil*, 1860



Vanneries et cloison extérieure tressées
typiquement bushinengées

La puissance du Temb   réside dans la variété, l'originalité et l'harmonie des compositions, la place et l'agencement de plusieurs motifs créant des messages complexes. Voici quelques motifs utilisés dans le Temb   et leur signification :

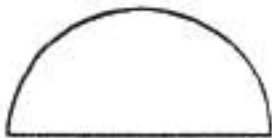


Alen san / Bubu pendi e pikin

La pluie et le soleil (simultanément).

Le tigre est en train de donner des couleurs à ses enfants.
Proverbe créole équivalent : le diable baptiste ses enfants derrière l'  glise.

> Il est excusable d'avoir parfois un comportement contraire à sa personnalité habituelle.

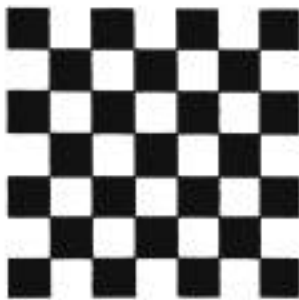


Afu mun / Mindimun

La demi-lune

> La pensée, la réflexion dans le temps.

D'un point de vue philosophique, une grande réflexion n'est jamais complètement achevée

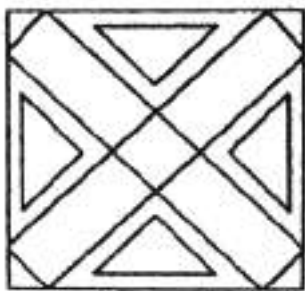


Koo baka

Le dos de la tortue.

> Le courage de la tortue : la patience

Un conte traditionnel raconte que lorsqu'un arbre tombe sur la route de la tortue, celle-ci attend paisiblement que s'opère la dégradation naturelle pour se nourrir des premiers champignons. Elle patiente ainsi jusqu'à une détérioration suffisante du végétal pour se dégager et poursuivre sa route. Moralité : qui sait attendre est toujours récompensé.



Sabi sona / Taanga yesi

> Forme d'interdiction à ne pas dépasser.

C'est de ta faute s'il y a un problème.



Le centre-ville de Cayenne vu depuis le fort Cépérou.
La colline Montabo au fond ; le mont Bourda à droite.b

LA COLLINE MONTABO

Origines, nature, intérêt

La colline Montabo est un massif boisé en bordure immédiate du rivage marin et du centre-ville de Cayenne.

Le sommet Montabo est le point le plus haut du centre urbain.

On y profite d'une vue panoramique sur l'océan au nord et sur la ville et les monts de l'île de Cayenne au sud.

D'une altitude de 85 mètres, la colline constitue, avec les 3 îlets Dupont situés à 600 mètres au nord-est, l'une des 4 Zones Naturelles d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique établies sur les monts de l'île de Cayenne¹. Ces reliefs ressortent de l'altimétrie plate de la région marécageuse de Cayenne.

Comme pour les 3 autres monts, la colline Montabo est le vestige d'un ancien volcan qui constitue en soi un intérêt géologique (le plateau Guyanais est à l'origine un très ancien massif volcanique érodé au point d'en effacer tout relief). Une succession de conques envasées et de petits caps rocheux modèlent la frange côtière.

Son massif forestier correspond à une vieille forêt secondaire² qui présente un intérêt floristique patrimonial (avec notamment des plantes rupicoles rares). La forêt dense et élevée confère à la colline une grande qualité paysagère.

C'est aussi un lieu d'observation ornithologique avec des nombreuses espèces d'aigrettes présentes sur les îlets Dupont. La faune marine est variée : sotalies, tortues vertes et mérous géants. La plage Montabo au sud-est de la colline est aussi un lieu de ponte des tortues Luth.

Ayant l'ambition de créer un sentier reliant le fort Cépérou au mont Mahury, le Conservatoire du Littoral a aménagé un sentier d'environ 2 kilomètres le long de la côte afin de faire découvrir la biodiversité exceptionnelle de ce site en coeur de ville. Chaque jour des sportifs et des promeneurs viennent jouir d'un cadre naturel intact abrité des bruits de la ville et peuvent surprendre une troupe de singes ou un paresseux à trois doigts.

Les bases de la colline Montabo ont pourtant étaient grignotées par des villas individuelles, résidence de logements sociaux et bâtiments commerciaux.

Ce site de 60 hectares est classé depuis 1982.

1 Mont Mahury alt. 162m, mont Bourda alt. 106m, Montravel alt. 49m

2 NB. Une forêt secondaire, par opposition à la forêt primaire qui reste intouchée, est une forêt qui a repoussé - plantée ou de manière spontanée - par régénération naturelle après avoir été détruite par l'homme.



Centre Spatial Guyanais

Hôtel Montabo

Office National des Forêts

Institut de Recherche
pour le Développement

Quartier Rebard

Jardin botanique

2



Image satellite Geoportail, 2006

2



Conque envasée
Îlets Dupont à gauche



Plage Montabo





Sentier pédestre le long du littoral Montabo

Faune

Plus de 350 000 espèces animales ont été recensées en Guyane (on en compte 36 000 en métropole avec pourtant une surface 6 fois supérieure). Les scientifiques estiment que 80% de la biodiversité de la Guyane reste à découvrir avec notamment 600 000 espèces d'insectes.

L'emplacement stratégique de la colline et sa préservation font de Montabo un endroit privilégié pour le passage et la reproduction de la faune marine et ornithologique :



D'avril à août, la plage Montabo est un lieu de ponte des tortues Luth



Aigrette neigeuse

Photos floctyo.com



La Guyane abrite l'une des dernières populations viables de caïman noir d'Amazonie



Photos Romain Bethelot

Aigrette bleue

Photo fmichetfred.com



Iguane



Amazone Aourou

Flore

La flore de Guyane est aussi l'une des plus extraordinaires de la planète. Ces écosystèmes hébergent des espèces végétales uniques au monde. La flore de Guyane est estimée à environ 7 000 espèces (dont 1 200 espèces d'arbres soit 28 fois plus que le nombre d'espèces comptabilisées en Europe).

L'Office Nationale des Forêts a établi un bureau et une réserve au sud de la colline Montabo.

Voici une liste non exhaustive des plantes spécifiques à la colline :



Philodendron acutatum

/ De la famille de *araceae* (cultivées pour leurs qualités ornementales)

/ Reproduction dépendante de la polinisation d'une espèce particulière de scarabée



Palmier à tronc épineux



Cornutia pubescens

Cette espèce, protégée en Guyane, n'est connue que de quelques côtes rocheuses de l'Île de Cayenne



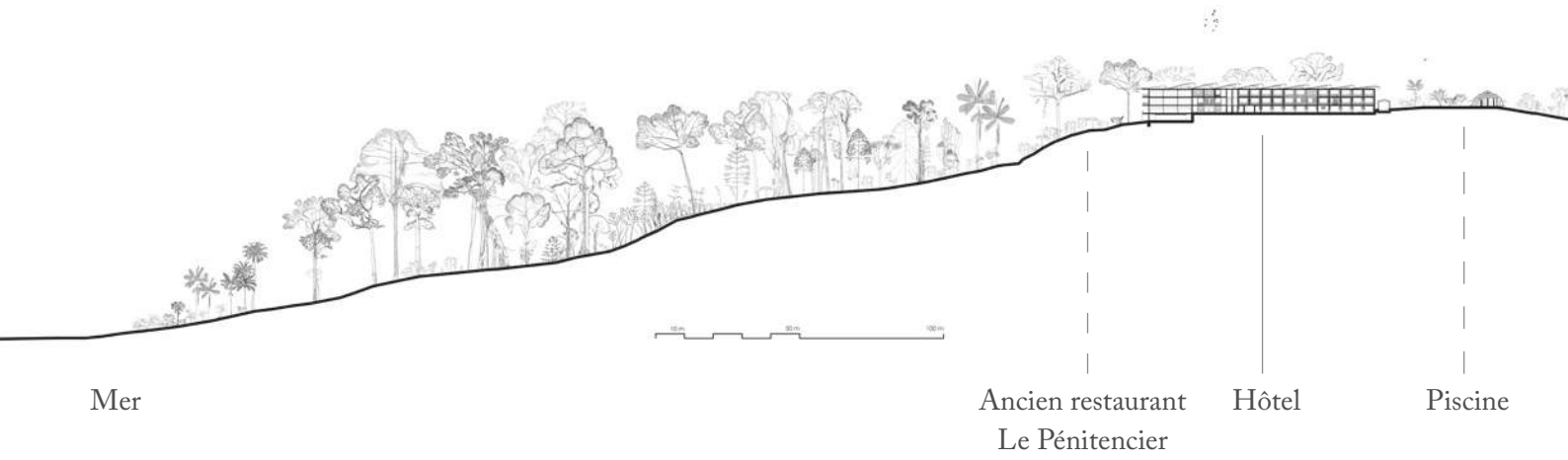
Agave rupicole sur les roches côtières de la colline

Photo Flickr, Urban Requiem, 2014

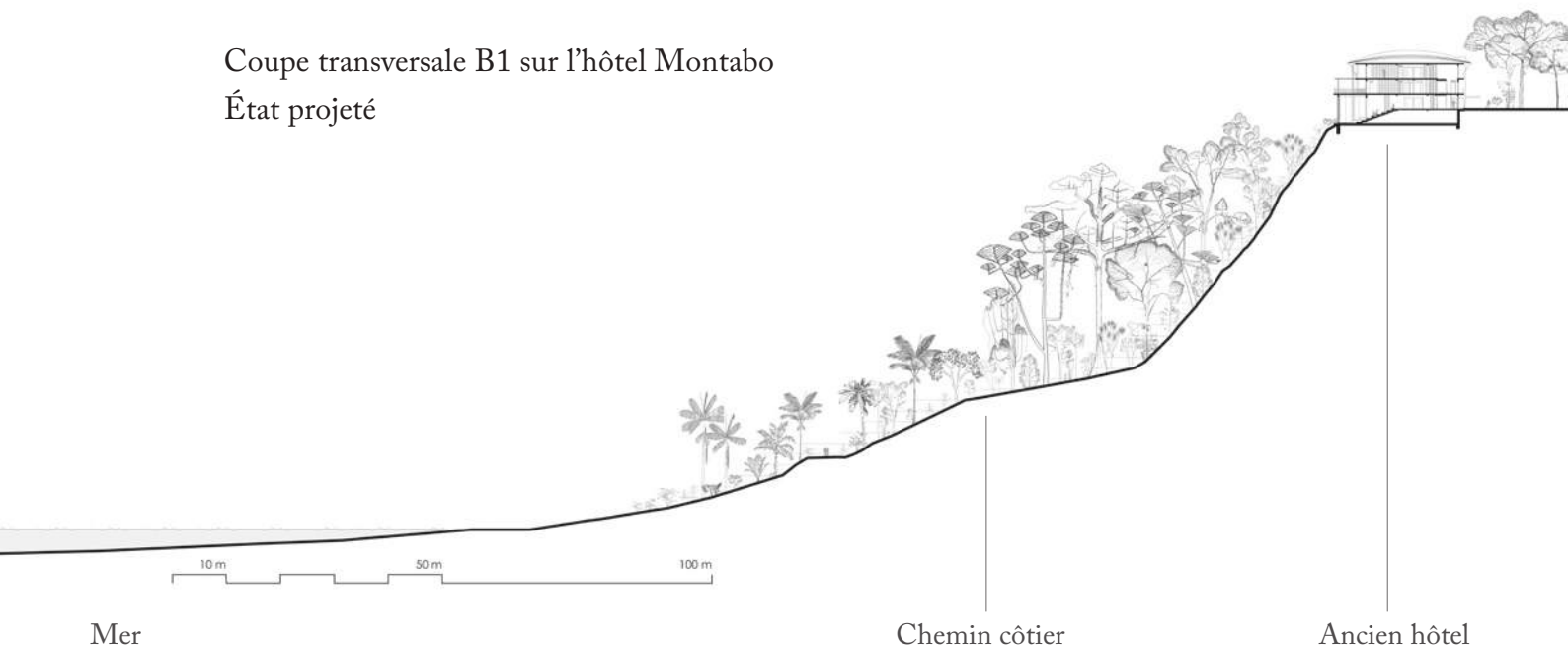
Agave fétide, *Furcraea foetida* « Choca vert »
/ Espèce monocarpique (ne fleurit et ne fructifie qu'une seule fois avant de mourir, à l'inverse des plantes vivaces)
/ Dégage une odeur fétide au moment de sa floraison
/ Elle sert à produire des fibres



Coupe longitudinale sur la colline Montabo
État projeté



Coupe transversale B1 sur l'hôtel Montabo
État projeté





Centre Spatial Guyanais



Ancien Institut
consulaire de
formation

Allée de la colline
Montabo (route d'accès)

ONF

Route départementale
de Montabo



« Voici l'ordre des institutions humaines : en premier lieu les forêts, ensuite les huttes, puis les villages, après les villes et enfin les académies. »

Giambattista Vico, *La Science Nouvelle relative à la Nature commune des nations*, 1744

L'acropole Montabo

L'accès au sommet de la colline se fait par une route serpentant au milieu de la forêt. Cette route, assez pentue, suit la topographie du site.

En haut, on découvre l'hôtel par une vue de son élévation occidentale. 3 palmiers s'élèvent comme des sculptures. On s'approche, la végétation révèle les planchers saillants du bâtiment. La forêt au nord et la vue sur la mer sont masquées par le bar-restaurant Le Pénitencier. L'institut consulaire de formation, inséré dans la pente, s'étend à droite le long d'un parterre central boisé. Une petite construction conclue la séquence d'accès.

L'implantation de bâtiments ayant des usages différents au sommet d'une colline à forte pente et située en centre-ville ainsi que la découverte des volumes par des vues de face et d'oblique révélant la longueur des constructions peut rappeler la description qu'a fait Auguste Choisy du parcours d'entrée de l'Acropole d'Athènes.



Chemin d'accès à « l'acropole »



Lors de ma première visite j'ai remarqué que les lampadaires sur la route menant à l'hôtel étaient pliés alors j'ai dessiné rapidement un lampadaire inspiré de la section triangulaire du papyrus qui donnent toute la résistance à ses longues tiges.









L'HÔTEL MONTABO

L'hôtel Montabo a été construit par l'architecte Paul Winter, architecte à Orléans ayant également construit l'église Saint-Jean de Bosco à Argonne. Le maître d'ouvrage est le Relais Aériens Français, une société construisant et exploitant des relais d'hébergement, restaurants ou bars d'aéroports dans l'Union française. Le Relais a été absorbée par Air France en 1958.

Un premier hôtel de 35 chambres relié par une galerie à un bar-restaurant est construit entre 1953 et 1955. Il comprend un bâtiment de 3 niveaux d'une longueur de 65m et d'une largeur de 9,25m abritant les chambres et espaces de fonctionnement et un bâtiment à l'ouest mesurant 18m par 14,60m. Cette construction de 2 niveaux comprend le restaurant et la salle à manger s'ouvrant sur la mer avec un bar en mezzanine.

Un article de l'époque rapporte : « Les plans de bâtiments ont été exécutés par monsieur Winter, qui a eu le souci de concevoir un ouvrage s'harmonisant parfaitement avec le site de Montabo et aussi le littoral de la Guyane française.»¹

Le communiqué d'ouverture de l'hôtel témoigne d'une grande ambition économique et touristique :

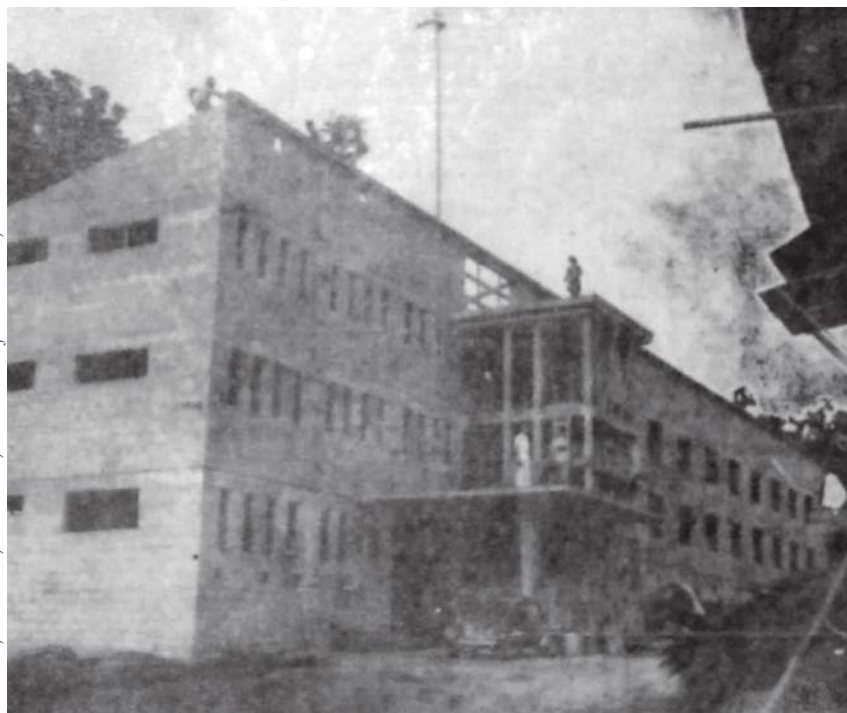
« Sur la colline de Montabo, face à l'océan, l'hôtel des Relais aériens français vient d'ouvrir ses portes. (...) La création de cet hôtel à l'intention des touristes, des hommes d'affaire et fonctionnaires en mission en Guyane est un acte de foi dans les destinées de la Guyane. Nous sommes convaincus que cette réunion sera suivie de beaucoup d'autres où seront célébrés d'heureux événements liés au succès de notre vie économique et sociale. »²

Un article de l'époque vante les qualités de l'établissement : « L'hôtel de Montabo est actuellement le pôle d'attraction des touristes et des personnes

1 « L'hôtel de Montabo en construction », *Parallèle 5*, n° 10 du 15 octobre 1953, Archives Départementales 973, PER 431

2 « L'Hôtel de Montabo », *Parallèle 5*, n° 4 du 15 avril 1955, AD 973, PER 431

AD 973, PER 431, *Parallèle 5*, n° 16 du 15 janvier 1954, « Hôtel Montabo »



La façade sud du premier hôtel Montabo en construction

AD 973, PER 431, *Parallèle 5*, n° 16 du 15 janvier 1954



Vues de la salle à manger du restaurant de l'hôtel Montabo

de qualité qui arrivent à Cayenne. Il leur offre, dans un cadre magnifique et un panorama inégalable, des conditions de séjour dignes de bien des palaces des Caraïbes ou d'ailleurs. »¹

Rapidement, le premier hôtel est agrandi pour passer à 102 chambres et prend l'aspect que nous connaissons aujourd'hui : le bâtiment est doublé dans son épaisseur avec un couloir central. Un bâtiment panoramiques à 270° ayant une structure poteaux/poutres/dalles sur 3 niveaux est accolé à l'ouest de l'hôtel.

Le restaurant-bar est largement modifié : suppression de la mezzanine et du plafond en pente. Il devient le bar-boîte de nuit « Le Pénitencier » au niveau supérieur. L'agence de tourisme Takari Tour y installe ses bureaux et un garage au niveau inférieur. Elle propose des expéditions le long du littoral et à l'intérieur du territoire guyanais.

En 1968, la Société immobilière et hôtelière de la Guyane et des Antilles françaises vend l'hôtel à la société hôtelière de Montabo (PLM-Blanchard et Pivaty).

L'hôtel est racheté par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Guyane en février 1986 qui prévoit d'y installer une école hôtelière. La CCI y construit finalement l'Institut Consulaire de Formation au sud de l'hôtel, un bâtiment de 2 niveaux avec accès par l'étage supérieur. Cet ensemble est constitué de 2 bâtiments symétriques reliés par une courte galerie au niveau inférieur et ouverts au sud sur Cayenne.

Les différents bâtiments sont abandonnés depuis le début des années 2000.

L'hôtel n'étant pas utilisé ni protégé, les éléments de second-oeuvre ont peu à peu été déposés pour ne laisser aujourd'hui qu'un squelette de béton armé que des étalements métalliques viennent consolider.

En 2012, le complexe est mis aux enchères pour 2 millions d'euros mais les acheteurs potentiels sont découragés par des diagnostics laissant entrevoir un coût de remise aux normes élevé².

L'ensemble est finalement acheté en 2016 par Raymond Abchée, un chef d'entreprise et promoteur guyanais.

1 « L'hôtel de Montabo », *Radio-presse Dimanche*, n° 202, 5 août 1962

2 *France-Guyane*, vendredi 6 juillet 2012, p. 2



Vue depuis le chemin d'accès / angle sud-ouest



Sources : *France-Guyane* de 1977

Façade nord de l'hôtel après les travaux d'extension

La beauté des cicatrices

Quand on parcourt l'ancien hôtel Montabo on devient fasciné par les traces qui ont été infligées au bâtiment : toiture en tôle qui s'affaisse, trémie sans reprise percée dans une dalle et désagrégation des voiles porteurs laissant entrevoir leurs fers à béton, anciennes cloisons en plâtre déposées dont les dalles et les voiles en béton gardent la trace, murs en parpaings aux joints grossiers, infiltrations et ruissellement d'eau le long des murs, colonisation végétale sur la dalle constituant le porche d'entrée, desquamation ou lavage des peintures successives, étaitements métalliques provisoires aux couleurs vives...

Dans certaines pièces, de nombreux graffitis dialoguent avec le paysage de mer et de végétation luxuriante.

Dans *Crash* (1973) de J.G. Ballard, premier tome choc de sa «trilogie du béton», les cicatrices des corps et des objets sont magnifiées. Après son accident de voiture, le héros retrouve dans la cicatrice l'excitation d'un corps qui se modifie sous l'action tactile de la tôle. La cicatrice contient donc la trace des actions passées, l'histoire de l'objet ou de l'homme, un souvenir fantasmé.

Les photos de Michel Denancé ont influencés ma vision de l'hôtel abandonné. Elles révèlent les détails et les traces du passage du temps sur ce gros oeuvre. Il y a différentes peintures subsistantes, les peintures qui se décolent, la maçonnerie qui laisse apparaître les fers à béton, des étais métalliques qui supportent les dalles qui s'affaissent, les infiltrations d'eau importante en saison humide, la végétation qui colonise les parties exposées, etc...

Un site compilant les beautés de la Guyane

L'hôtel construit sur le plateau sommital de la colline, a su profiter de sa situation exceptionnelle et des points de vue qu'elle offre.

La colline Montabo propose parmi les plus beaux paysages de l'île de Cayenne: vues au premier plan sur une forêt tropicale dense s'ouvrant au loin sur le littoral courbe des anses et pointes, sur le centre-ville avec son plan quadrillé, sur les autres monts boisés et sur la banlieue qui s'étend au sud.

France-Guyane, 1977



Photo Flickr, Urban Requiem, 2014



L'agence Takari Tour fut l'une des premières à proposer des expéditions en forêt guyanaise. La porte du garage sous l'hôtel garde sa trace.

Le mont Bourda



La banlieue ouest de Cayenne et les monts de l'île



Nord-est

Est



Ancienne piscine de l'hôtel aujourd'hui envahie par la végétation. Sommet de la colline Montabo.

Antennes du Centre Spatial Guyanais

Construction sur pilotis à démolir

Le fleuve et la banlieue sud de Cayenne



Sud

Ouest

Nord-ouest



Institut Consulaire de Formation
Salles de cours réparties sur 2
bâtiments symétriques.

« Le Pénitencier »
RDC panoramique : ancien
restaurant puis bar-boîte de nuit.
Sous-sol : garage et atelier



Pathologies de l'hôtel Montabo

Aujourd'hui, les murs, débarrassés de leurs éléments de second-oeuvre, sont idéals pour les graffeurs. Ils peuvent rappeler les graffitis que l'on découvre dans les bagnes de Saint-Laurent ou des Îles du Salut. Si les graffeurs se sont appropriés l'hôtel, c'est pour la «toile blanche» que représentent les murs et la situation exceptionnelle de l'hôtel. Les amateurs d'*urbex* (pratique photographique de lieux abandonnés) viennent y déceler les traces témoignant du passage du temps sur le bâtiment.

L'hôtel ayant été débarrassé de ses meubles et de son activité, les graffitis sont aujourd'hui les seules preuves du passage des visiteurs.

Les éléments naturels ont commencé leur lent travail de reconquête.

Lors de mes visites en novembre 2016, j'ai pu croisé des coureurs qui gravissaient la colline. Signes de l'intérêt des cayennais pour ce bâtiment, on se rend là-bas pour profiter des couchers de soleil sur Cayenne, la forêt et l'océan.

Révêler la pâtine

L'hôtel Montabo est un exemple de la confrontation d'une oeuvre architecturale de style international au climat équatorial.

Aujourd'hui la beauté des 4 bâtiments réside dans les nombreuses traces qu'a laissé le temps ainsi que l'appropriation du lieu par les graffeurs et la végétation.

Plutôt que de proposer le nettoyage et la restauration complète de la maçonnerie, un travail plus sensible de mise en valeur de ces vestiges est possible.



Terrasse panoramique au 1^{er} étage
Colonisation végétale dans les joints des dalles
Appropriation des visiteurs

Photo Flickr, Urban Requiem, 2014



Façade nord côté mer
Chambres à gauche, restaurant panoramique à droite



Geoffrey Bawa / Kandalama
Hotel (1995), Sri-Lanka
Photo février 2016



Chambre avec vue sur l'océan



Photo Flickr, Urban Requiem, 2014

Façade sud côté ville
Entrée principale sous le porche à gauche, chambres à droite



Chambre avec vue sur la ville et les monts de l'île

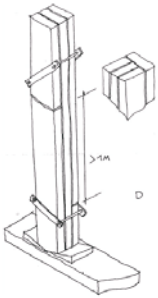


Photographie Michel Denancé

Entrée du restaurant au niveau du sol



Vue depuis le restaurant panoramique au 2° étage



Proposition d'étaie-
ment
pérenne en bois

Photographie Michel Denancé



Couloir de distribution au 1^{er} étage
Désagrégation des dalles et étaie-
ment provisoire

Photographie Michel Denancé

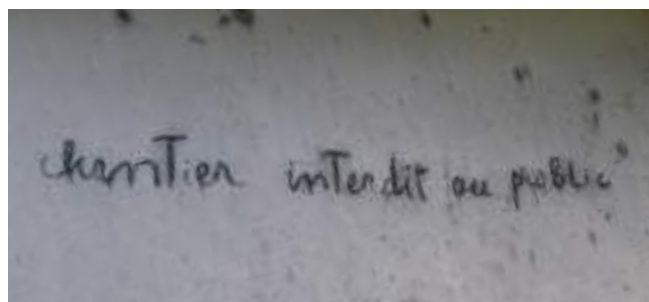


Chambres au 2^e étage

« L'art pariétal » de l'hôtel



Sous-sol : garage sous la salle panoramique



RDC : Entrée de la salle panoramique



RDC : Mur de l'escalier



Hall d'entrée, mur extérieur nord



RDC : traces de différentes peintures murales dans le hall d'entrée

Photographie Michel Denancé

Photo Flickr, Urban Requiem, 2014



1^{er} étage : hall en haut de l'escalier

Infiltrations, carbonatation du béton et étaieiment métallique provisoire

Photo Flickr, Urban Requiem



1^{er} étage : mur droite en face de l'escalier. Développement de champignons sur les murs.



1^{er} étage : chambres au nord



Escalier entre le 1^{er} et le 2^e étage



2^e étage : diverses peintures selon les chambres



Garage en dessous du Pénitencier



1^{er} étage : traces des anciennes cloisons de salle de bain dans toutes les chambres



Trémie créée dans la dalle d'une chambre au nord



2^e étage : poteaux de la salle panoramique

2^e étage : chambre au nord



2^e étage : mur au nord, face à l'escalier

2^e étage : mur au nord, face à l'escalier

Étaieiment métallique provisoire



2^e étage : chambre au nord



2^e étage : chambre au nord

Photos Romain Bethelot

UN FUTUR POUR MONTABO

En Guyane, la culture locale est populaire (la culture académique étant importée de métropole). Le multiethnisme est le fondement du territoire.

Aujourd'hui, l'hôtel Montabo est un parfait exemple de l'adaptation des ambitions politiques et économiques françaises aux pratiques et au climat locaux.

Ce bâtiment constitue aujourd'hui un patrimoine propre à la Guyane qui participe à la définition de son identité.

L'Institut de Recherche pour le Développement, dont l'antenne guyanaise se situe au pied de la colline Montabo, se consacre à l'étude des milieux et de l'environnement, de la gestion durable des ressources vivantes, du développement des sociétés et de la santé en étroite collaboration avec les partenaires des pays du Sud.

Ses missions sont la connaissance, la modélisation et le suivi du territoire; la dynamique et la gestion durable de l'environnement et des territoires, la biodiversité végétale ; les écosystèmes forestiers, littoraux et aquatiques ; l'homme dans son environnement naturel, social, culturel et économique; les relations environnement-santé, les migrations et mobilités transfrontalières, les langues et cultures amazoniennes.

La réhabilitation de Montabo doit tenir compte de leurs rapports sur le futur développement de la Guyane.

L'étude des différents bâtiments, de la biodiversité de la colline, de sa place stratégique dans la ville ainsi que du contexte économique et politique guyanais définit un nouveau programme pour Montabo. Celui-ci doit être en accord avec les besoins des Cayennais et leurs intérêts. La réhabilitation de l'hôtel doit aussi considérer les usages successifs de Montabo : à l'origine hôtel et restaurant, lieu de fête, centre de formation, et aujourd'hui espace naturel de repos, de sport et de pratiques artistiques populaires.

Le projet doit profiter de sa relation avec la ville, la forêt, la mer et le ciel. Le programme doit être publique, pratique, économique et écologique.



Élus wayāpi portant calimbé, couronne de plumes et écharpe tricolore.

Photo Georges Larrouy, 1991



Projet abandonné prévoyant la destruction des anciens bâtiments et la construction d'un hôtel de luxe de de 230 chambres, spa et casino. Oualalou & Choi architectes

Le modèle des SESC brésiliens

Le SESC (Service Social du Commerce) est une institution brésilienne privée proposant des services à l'origine aux employés du commerce, mais également au grand public. Sa principale action est la mise en place de centres multifonctionnels : santé, sport, restauration, culture, artisanat... le programme étant volontairement large et ouvert.

« Créé en 1946 pour contribuer, d'une part, au bien-être des travailleurs du secteur tertiaire, et promouvoir, d'autre part, le développement culturel, le SESC, structure fédérale qui dispose d'une représentation autonome dans chaque État brésilien, est financé grâce à une taxe parafiscale obligatoire de 1,5 % prélevée sur la masse salariale des entreprises. Les utilisateurs extérieurs peuvent adhérer aux SESC moyennant un abonnement de 20 euros par an.

Le SESC s'est d'abord concentré sur le volet strictement social de sa mission, suppléant un État providence inexistant jusqu'à la fin des années 1970 (par le lancement de programmes sociaux et de protection de la santé des travailleurs), mais s'est ensuite largement consacré, notamment depuis le retour à la démocratie, à la promotion de la culture : démocratisation de l'accès à la culture pour des publics modestes, mais également des pratiques, sous la forme d'ateliers de formation, de défense de l'identité et de la diversité culturelle du pays en finançant et en montrant des formes d'expression culturelles populaires.

Le SESC Pompéia à São Paulo est le plus important du Brésil. Il compte un million de membres, majoritairement issus des classes moyennes. Pour plus de la moitié, âgés de moins de 18 ans, les adhérents peuvent mener une



Dessins Lina Bo Bardi



Cristovam Silva

À gauche, différentes activités au SESC de Sao Paulo : ateliers d'artisanat, espace communautaire, émission de télévision dans le théâtre.
À droite : croquis pour un bar, croquis d'étude pour une chaise, tuyaux de différentes couleurs.

activité artistique, assister à une conférence ou encore visiter l'une des expositions qui se tiennent chaque année. »¹

Le SESC Pompéia a été réalisé en 1977 par l'architecte Lina Bo Bardi² en réhabilitant une ancienne usine en restaurant bon marché, bibliothèque, espaces d'exposition, amphithéâtre, espaces communautaires, ateliers de fabrication, de dessin, de céramique... Un nouveau bloc en béton abrite les programmes sportifs : une piscine et divers terrains de sport. Le mobilier a été spécialement dessiné par l'architecte. Le béton comme le bois sont laissés brutes. Comme au Centre Pompidou, les réseaux (air, eau, électricité...) ont des couleurs vives.

La mixité des genres et des publics, ce chevauchement du loisir et de la culture est inscrits dans l'ADN des SESC. Les activités au sein des SESC continuent d'évoluer selon les besoins des utilisateurs. Leur programme est malléable, expérimental.

Aujourd'hui, le succès du modèle des SESC au Brésil s'explique par la réponse qu'il propose aux missions défailtantes de l'État, à la diversité de ses publics et des activités qu'ils proposent.

Face à un manque de lieux publics, sportifs et festifs communs, d'espaces de formations, de librairies, une offre culturelle limitée, une pénurie de médecins, l'import de tout bien de consommation de la métropole, etc... nous pouvons alors imaginer un centre populaire guyanais sur le modèle des SESC brésiliens.

Quel site, aussi riche de paysages que la colline Montabo, pourrait accueillir un centre comprenant une grande diversité de programmes ?

Le centre Montabo devra être ouvert à tous, financé par les adhérents, l'administration locale, les collectivités territoriales ou les entreprises. Humblement et simplement, il doit remplir les missions que l'État ne peut assurer et redonner aux Guyanais la fierté de leur culture.

1 Catherine Morin-Desailly, Monique Papon, Yannick Bodin, Bernard Fournier, Jean-François Humbert et Bernadette Bourzai, «La France et le Brésil, terres de cultures», Rapport d'information n° 646 (2009-2010), Commission de la culture du Sénat, 7 juillet 2010

2 Précédemment, Lina Bo Bardi avait participé à la fondation du musée d'art moderne de Salvador de Bahia où disparaissait la séparation entre culture moderne et culture populaire folklorique. L'art populaire y est considéré comme une forme de «philosophie spontanée». En tant que directrice du musée, Lina organisa plusieurs expositions d'art populaire, de «pré-artisanat», d'objets les plus triviaux que peuvent produire les Brésiliens.

Un lieu de découverte, de repos et de loisir

Des témoignages oraux rapportent qu'avant l'étalement de la ville autour de la colline et sa protection par le Conservatoire du Littoral, de nombreux carbets avaient été construits sur la colline. Des familles de Cayenne s'y reposaient le week-end.

À l'exception du centre-ville de Cayenne, dont la mangrove colonise le front de mer sur un cycle de 15 ans, les Cayennais se sont appropriés le littoral.

Le long de la plage Montabo on trouve quelques hôtels de standing ainsi que des restaurants, boîtes de nuit ou bars le long des plages. Ces activités s'étendent tout le long de la côte nord-est de l'île.

« Porsche Cayenne »

Le projet d'un centre populaire doit être pensé dans son attachement à la culture locale, un peu à la manière des collectifs d'artistes et d'artisans à Berlin qui se sont formés à partir des squats occupant de vastes bâtiments abandonnés.

Ces lieux ont participé au renouveau de nombreux quartiers périphériques et sont devenus un symbole de l'identité des villes allemandes reconstruites après la guerre. Aujourd'hui, de nombreux visiteurs recherchent le côté brut et décomplexé de Berlin par exemple. Le jour on parcourt l'ancien aéroport Tempelhof transformé en immense parc et on danse toute la nuit dans une boîte de nuit installée un blockhaus ou une vieille usine électrique.

À Cayenne, les périodes de chaleur ou de pluie ainsi que l'éloignement des zones commerciales et l'éclatement des zones d'habitations font de la voiture le principal mode de déplacement. On rencontre peu de piétons, même dans le centre historique. Chaque jour, les grandes routes comme la départementale de Montabo connaissent d'importants embouteillages.

Il est donc indispensable de prévoir des zones de stationnement pour les utilisateurs du centre Montabo.

Lors d'évènements importants, Montabo a déjà dû accueillir un grand



Un jour de fête populaire à l'hôtel Montabo

nombre de visiteurs, les voitures étaient alors stationnées le long de la route qui monte à l'hôtel. Ce stationnement pourra être pérennisé en aménageant les bas-côté en terre avec par exemple un dallage en terre-cuite perméable à l'eau et à la végétation.

Un parking d'une centaine de voiture peut aussi être aménagé en bas de la colline à proximité de la résidence Auguste Horth. Celui-ci devra être paysagé pour limiter son impact visuel.

Problématiques

/ Révéler les richesses naturelles de la Guyane en un endroit symbolique : à tous les Cayennais, aux touristes

/ Conserver les qualités esthétiques et enrichir la diversité des usages de bâtiments abandonnés depuis 20 ans

> Lier les programmes comme les entrelacs de l'art Tembé

/ Comment construire économiquement et préserver un site naturel ?

> S'implanter comme un village amérindien autonome au milieu de la forêt

Structures simples / programmes complexes

La problématique consiste à concevoir un projet populaire, économique et écologique. Construire tout en préservant et en favorisant l'économie locale par un chantier école.

L'idée est un peu de reconstituer un village autosuffisant comme l'est le village amérindien en lien avec la forêt.

Dans le Centre, les activités bruyantes sont repoussés à l'extrémité est.



On peut imaginer plusieurs phases dans la réhabilitation du Centre :

- / Phase 1 : atelier de fabrication nécessaire pour fournir les meubles
- / Phase 2 : logements pour les ouvriers du chantier et plus tard des artistes en résidence, artisans, jeunes travailleurs.
- / Phase 3 : le plus gros programme : le centre populaire avec ses nombreuses activités qui peuvent évoluer selon leur succès ou leur échec.
- / Phase 4 : 2 nouveaux bâtiments abritent tout ce qui touche au corps: cabinet de médecin et de dentiste, salle de massage, de yoga à l'étage, vestiaires pour la piscine.



Phase 3 Centre populaire

Activités
bruyantes

Activités
silencieuses

2^e étage

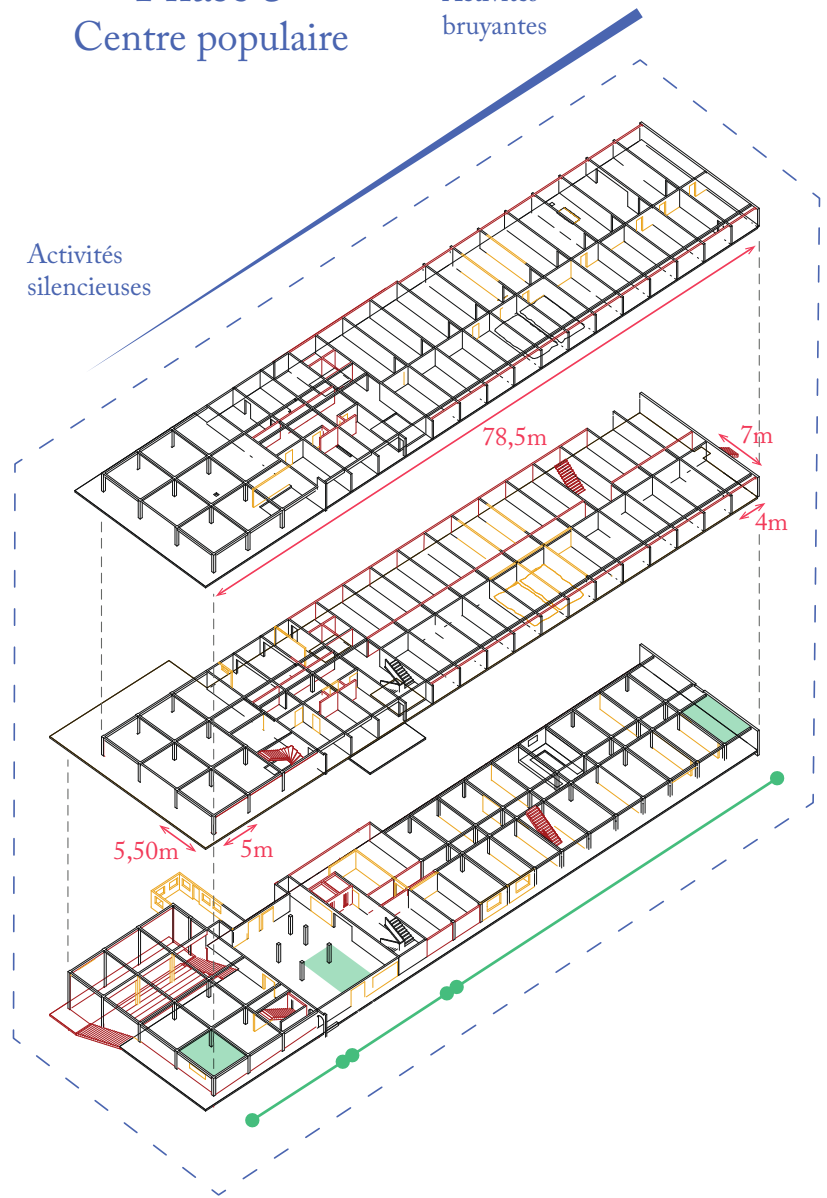
- Bibliothèque : 9 modules
- Toilettes : 2 modules
- Cuisine : 3 modules
- Stockage : 1 module
- Salles de loisirs : 1, 2 ou 3 modules

1^{er} étage

- Restaurant : 9 modules
- Terrasse : 3 modules
- Toilettes : 2 modules
- Cuisine : 3 modules
- Administration : 3 modules
- Salles de travail : 1, 2 ou 3 modules

Rez-de-chaussée

- Amphithéâtre : 6 modules
- Exposition : 6 modules
- Accueil : 9 modules
- Circulation verticale : 1 module
- Toilettes : 2 modules
- Stockage : 1, 3 modules
- Atelier d'artisanat : 2, 3 ou 4 modules

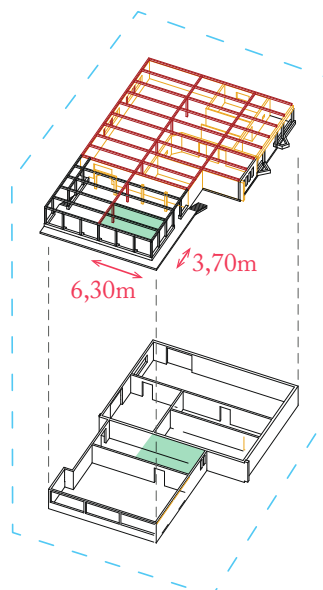


Rez-de-chaussée

- Boîte de nuit :
- 1 module = 10 personnes
debout ou 4 personnes assises

Sous-sol

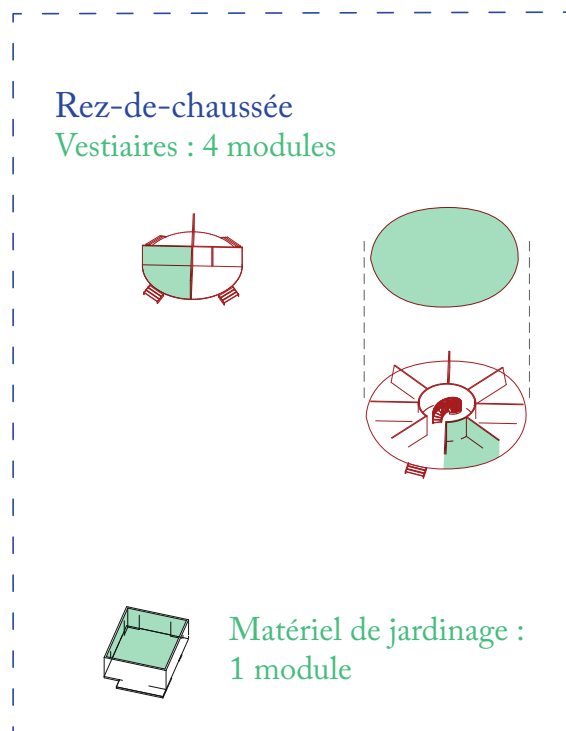
- 2, 3 ou 4 modules =
1 atelier de fabrication
et réparation



Phase 1 Activités bruyantes

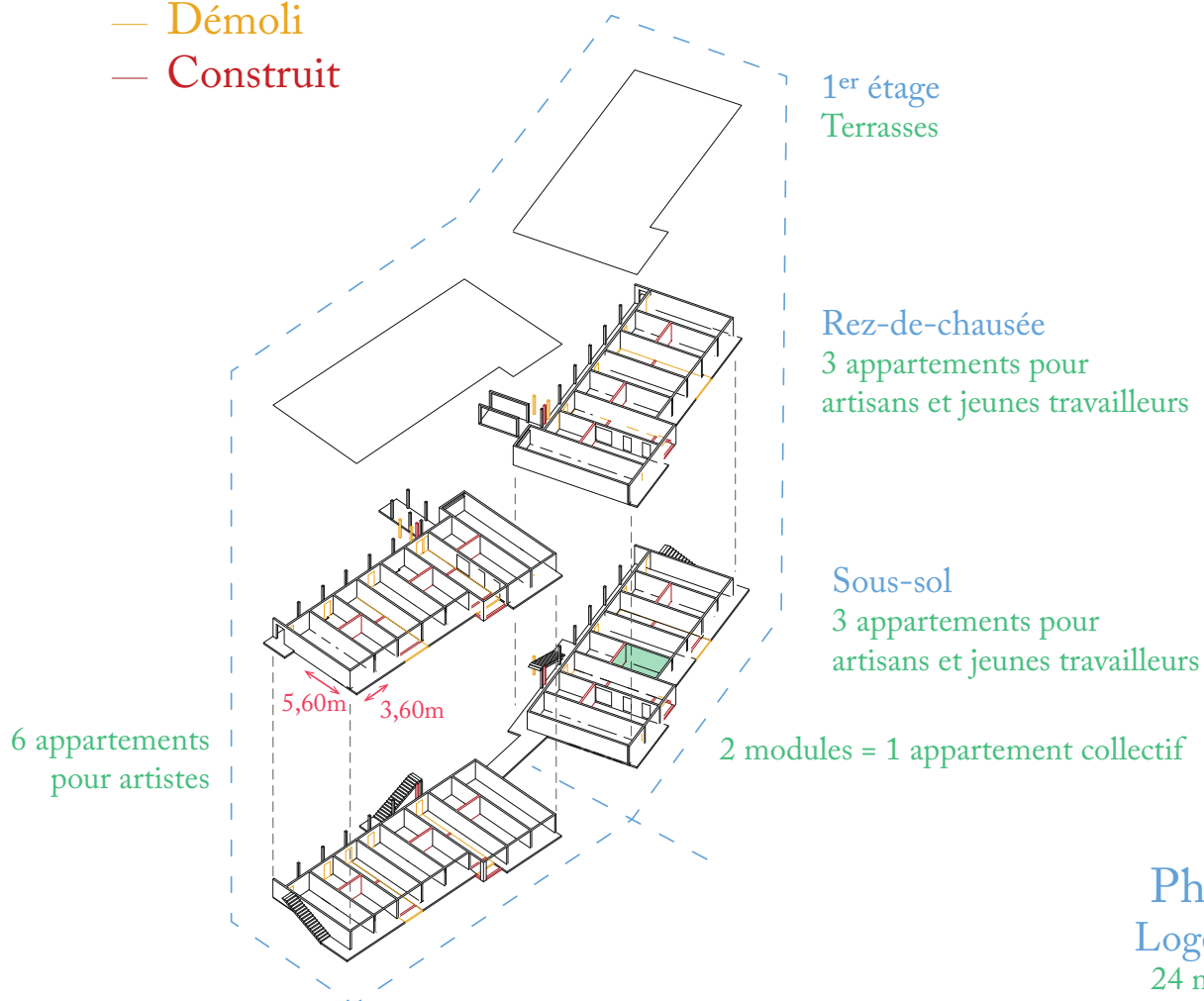
Phase 4

Sports, loisirs, soins médicaux



1 module \approx 26m²

- Démoli
- Construit



PROJET ARCHITECTURAL

Entre forêt, mer et ciel

Les constructions traditionnelles amériennes et créoles ont depuis toujours profité des conditions climatiques particulières de la Guyane. Il faut se protéger des pluies diluviennes en saison humide et du soleil puissant en saison sèche. La ventilation naturelle est aussi un moyen efficace de limiter des consommations importantes en électricité dûes à la climatisation.

La côte jouit d'une exposition continue aux Alizés venant de l'est. Les cloisons laissent donc passer les courants d'air sous forme de parois en feuilles tressées chez les amérindiens, de claustras en bois ou en béton, de persiennes aux baies ou d'ouvertures en allège ou imposte que l'on cache par un rideau dans les constructions créoles.

En forêt comme en ville, les habitations sont souvent surélevées pour ventiler par-dessous mais aussi pour permettre l'écoulement et l'infiltration de l'eau dans le sol.

La traditionnelle couverture en feuilles de palmier ou de wasaï... a été remplacée par la tôle ondulée qui a l'avantage d'être légère, économique et de refroidir rapidement à la nuit tombée.

Manche à air pour la ventilation intérieure d'un paquebot



Photographie François Kollar, Médiathèque du Patrimoine

Profiter des éléments du site

La situation élevée des bâtiments constituant l'ensemble Montabo encourage à profiter des Alizés. Cependant, les constructions existantes sont toutes implantées le long de l'axe du vent dominant NE-SO en s'ouvrant perpendiculairement aux Alizés. La ventilation naturelle intérieure y est peu efficace. Il faut donc développer des principes permettant de profiter du vent, par exemple de le capter en toiture où l'air est plus frais et puissant pour les diffuser à l'intérieur ou bien de créer des failles en travers du bâtiment.

Accumulation d'air au sommet de la colline :



Contenu des qualités environnementales de la colline et de son statut protégé, les nouvelles constructions ne doivent pas s'implanter sur des parcelles à déboiser.

À l'est de l'hôtel autour de la piscine, le plateau sommital de la colline a toujours été dégagé. Les vents y sont aussi importants qu'à 15 mètres du sol mais la chaleur due au rayonnement du sol est aussi accrue. Les bâtiments s'y implantant devront être surelevés pour être ventilés. Leur forme devra être performante, par exemple en ogive, en permettant à l'air chaud de s'échapper par le haut. La couverture devra être poreuse à l'air. Un aménagement paysager participera aussi à limiter le rayonnement solaire.

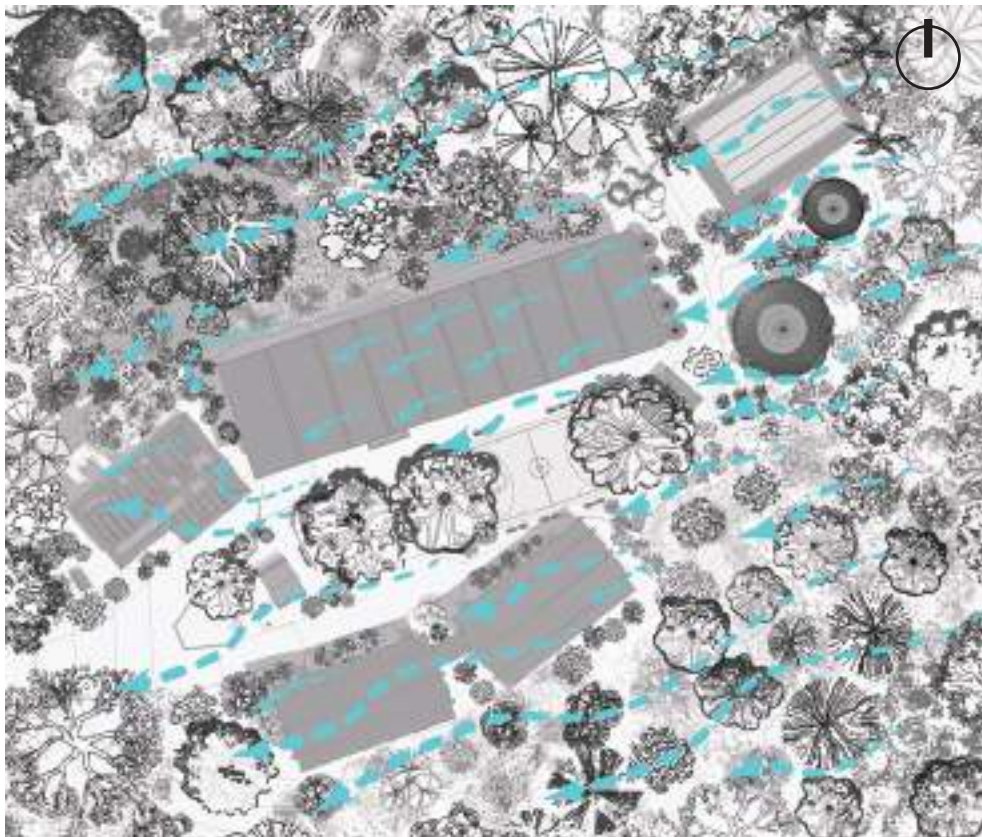
Symboles de la Guyane

La pérennité du bâtiment et de ses futurs aménagements doit être garantie par la création d'une nouvelle toiture performante.

Pour le développement de principes de ventilation efficaces, le domaine aérospatiale, symbole de la Guyane, est une source d'inspiration importante. Il est utile de rappeler que le maître d'ouvrage de l'hôtel fut le Relais Aérien Français.

L'industrie aéronautique développe sans cesse de nouvelles technologies et formes afin d'améliorer les performances dynamiques des avions et des bateaux.

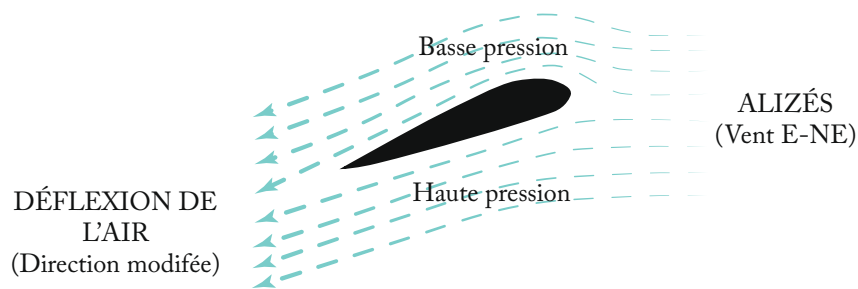
Projet implanté pour favoriser l'exposition des bâtiments aux Alizés :



L'entreprise française Safran, spécialisée dans la fabrication des moteurs pour l'aviation, est ainsi la première à avoir utilisé le «foil», appliquant le principe de portance des ailes d'avion à un voilier afin d'en diminuer le contact avec l'eau et ainsi de le faire «voler».

De ces technologies de pointe peuvent être tirées des principes simples et durables, applicable au domaine du bâtiment.

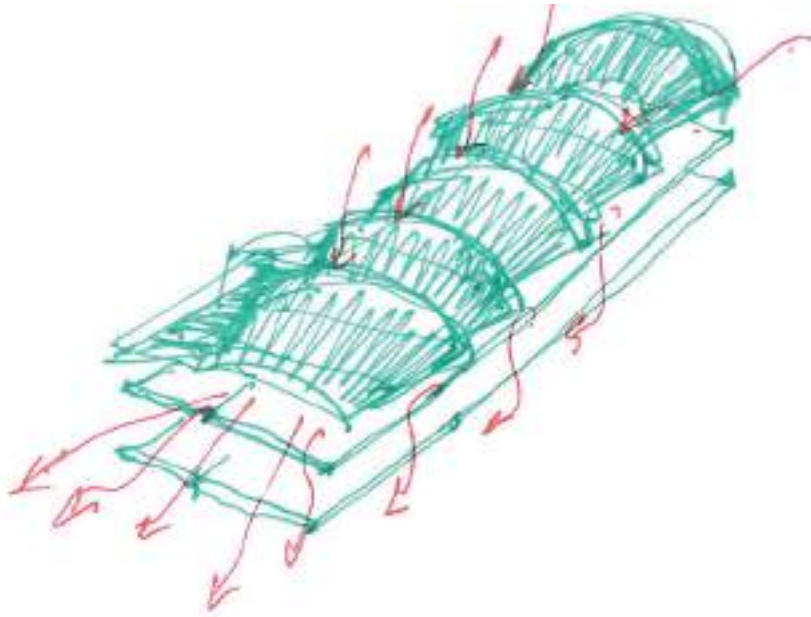
Principe de la portance d'une aile d'avion :



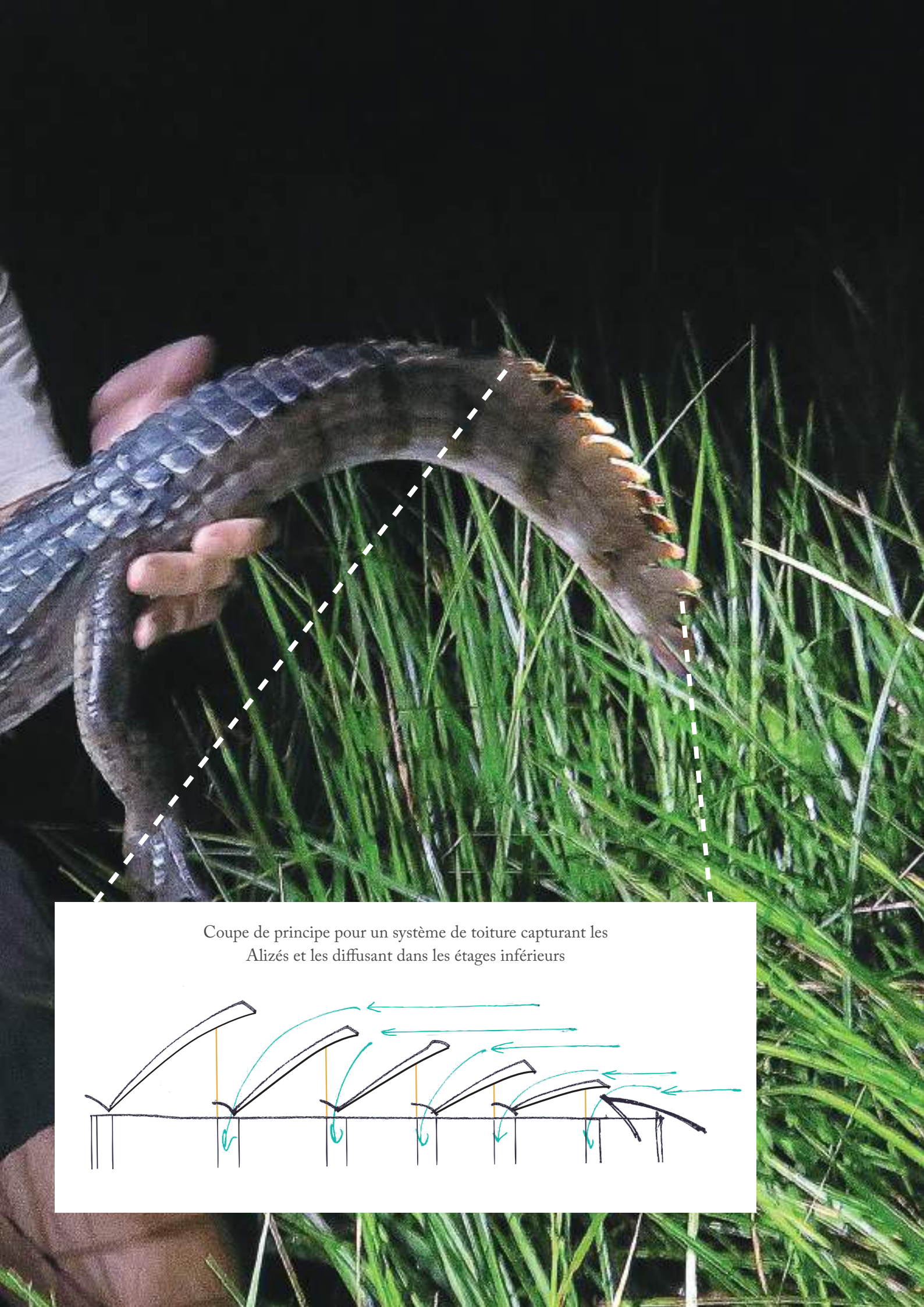
Contraint par une orientation (le long et non face aux Alizés) qui empêche sa ventilation naturelle, l'hôtel doit profiter des importants flux d'air au niveau de sa toiture

Ayant une forme particulière capturant et dirigeant le vent, des «ailes» respectant la trame structurelle de l'hôtel, permettent de faire pénétrer un souffle continu à l'intérieur via de nombreux tuyaux de petits diamètres traversant les étages. L'air s'échappe par les façades poreuses.

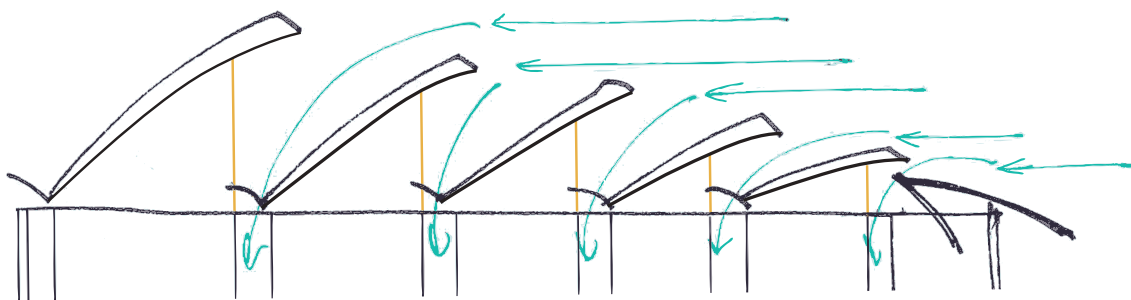
Forme de la toiture inspirée des écailles de queue du caïman



Jeune caïman noir / Marais de Kaw



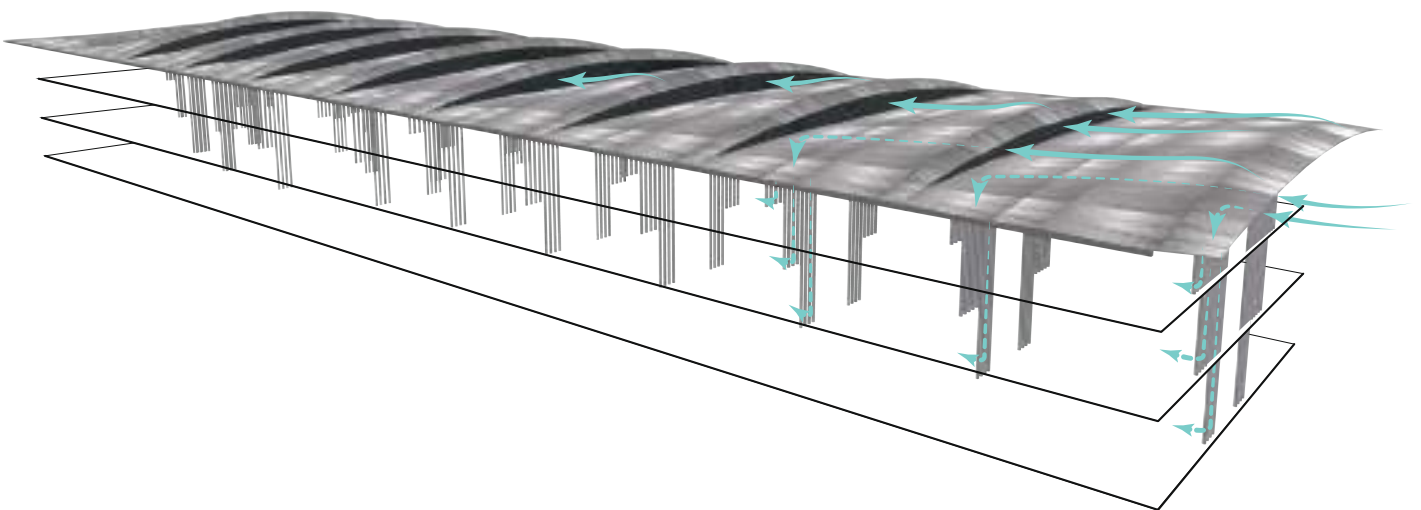
Coupe de principe pour un système de toiture capturant les Alizés et les diffusant dans les étages inférieurs





Aube mobile de turbine d'un moteur à réaction Safran-Snecma.
Des conduits présents à l'intérieur permettent de faire passer un flux d'air frais
et de rafraîchir l'aube qui s'échauffe sous l'action du frottement de l'air.

Le vent est capté sous les «ailes». Un large conduit situé sous l'aile dirige
le flux vers des conduits fins traversants les étages du bâtiment.



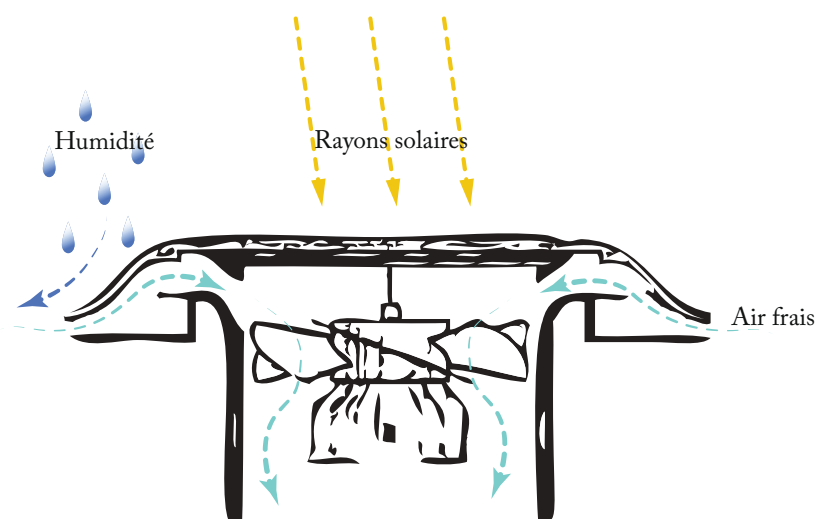


Ce principe aérodynamique sera contrôlé par une ventilation mécanique utilisant le système du moteur Stirling alimenté par les rayons solaires.

En saison sèche, la chaleur est élevée et les rayons solaires sont puissants : la ventilation tourne rapidement et introduit beaucoup d'air à l'intérieur du bâtiment.

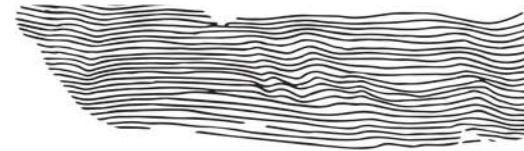
En période de pluie, il fait moins chaud et les rayons solaires sont plus faibles: la vitesse du moteur est moins importante et la pluie ne pénètre pas à l'intérieur des conduits.

La forme de cet aérateur, placé à l'entrée de ces conduits de ventilation, empêchera l'arrivée de l'humidité :



Élévation depuis l'océan
État projeté

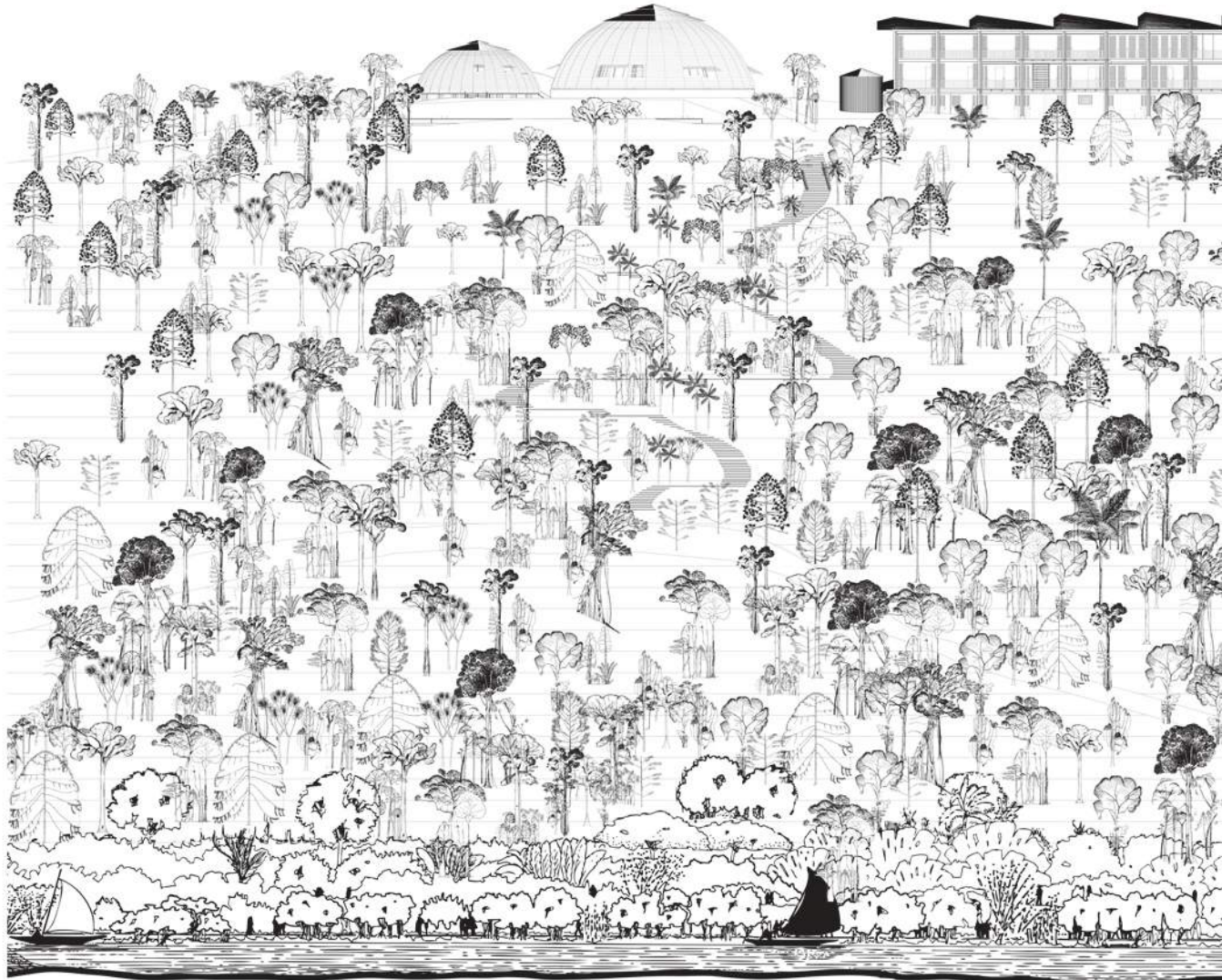
Le ciel



Le centre
populaire

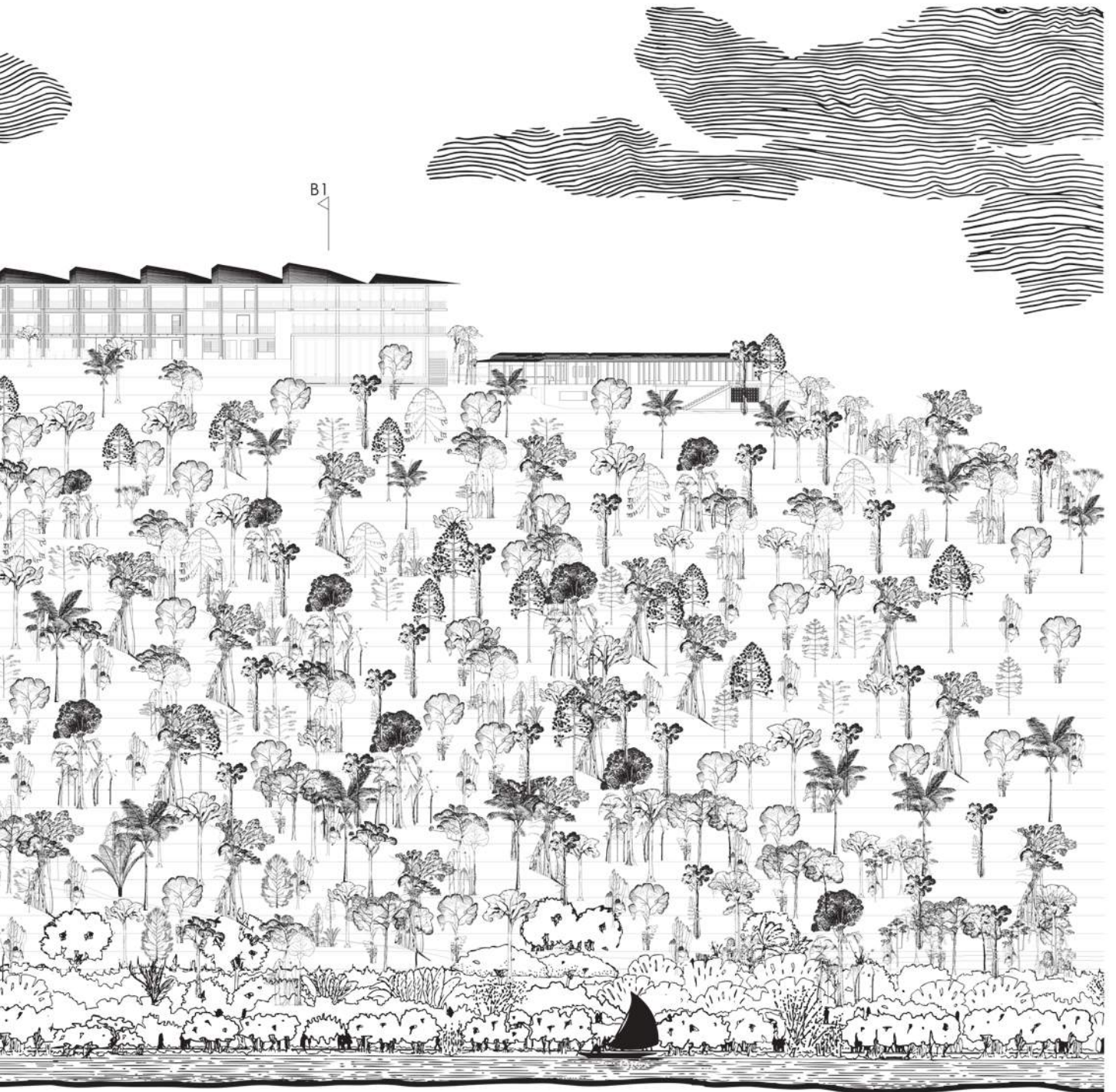
B3

B2



La forêt

La mer



Extension en façade

La protection de l'hôtel contre la pluie et les rayons solaires se fait par l'ajout d'une structure servant de balcon, de brise soleil.

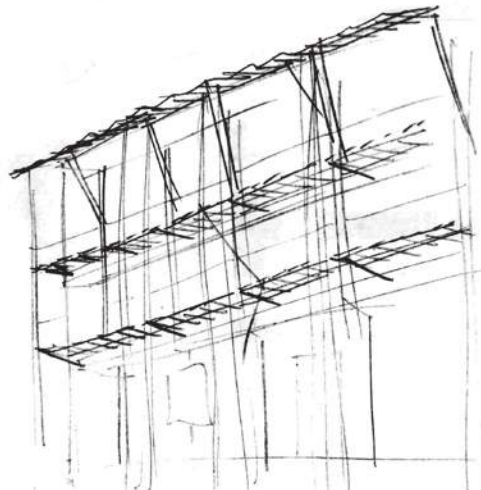
Ces extensions s'attachent au bâtiment un peu à la manière des ajouts-cicatrices de Lebbeus Woods - formes déconstruites s'accrochant en façade de structures répétitives - sans pour autant en avoir la complexité.

Les structures en bois doivent être légères afin de ne pas dénaturer la composition de la façade «en casiers» de l'hôtel, répétitives et facile d'assemblage pour être économiques.

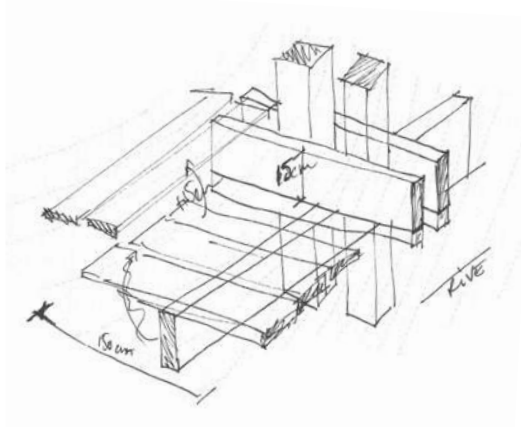
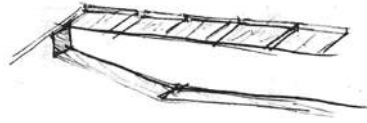
La façade sud de l'hôtel, bien visible, sera conservée en l'état. Elle n'aura donc pas d'extension.



Aisseliers supportant la toiture en débord de la maison du décorateur Jim Thompson à Bangkok. Photo février 2016



Croquis et maquette d'étude pour une extension en bois



Croquis et maquette d'étude pour l'assemblage poteaux/poutres



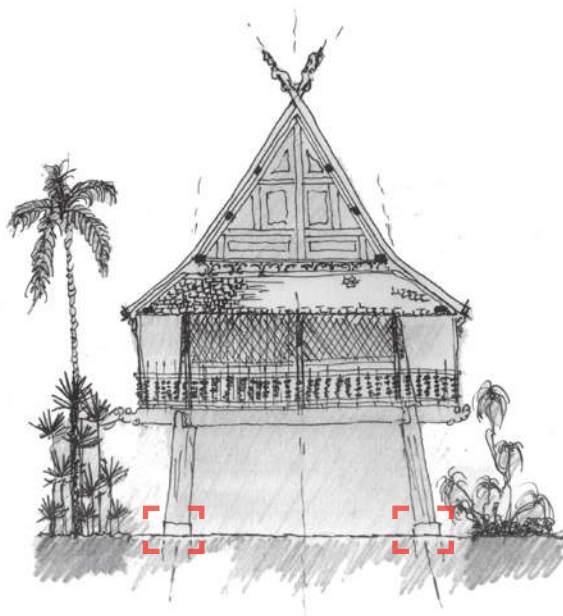


Extension en façade nord

À proximité de l'équateur, le soleil est toujours haut dans le ciel.
Une toiture débordante protège déjà beaucoup de la chaleur.
Vue avec le soleil au plus bas de l'année, le 21 juin à 17h.

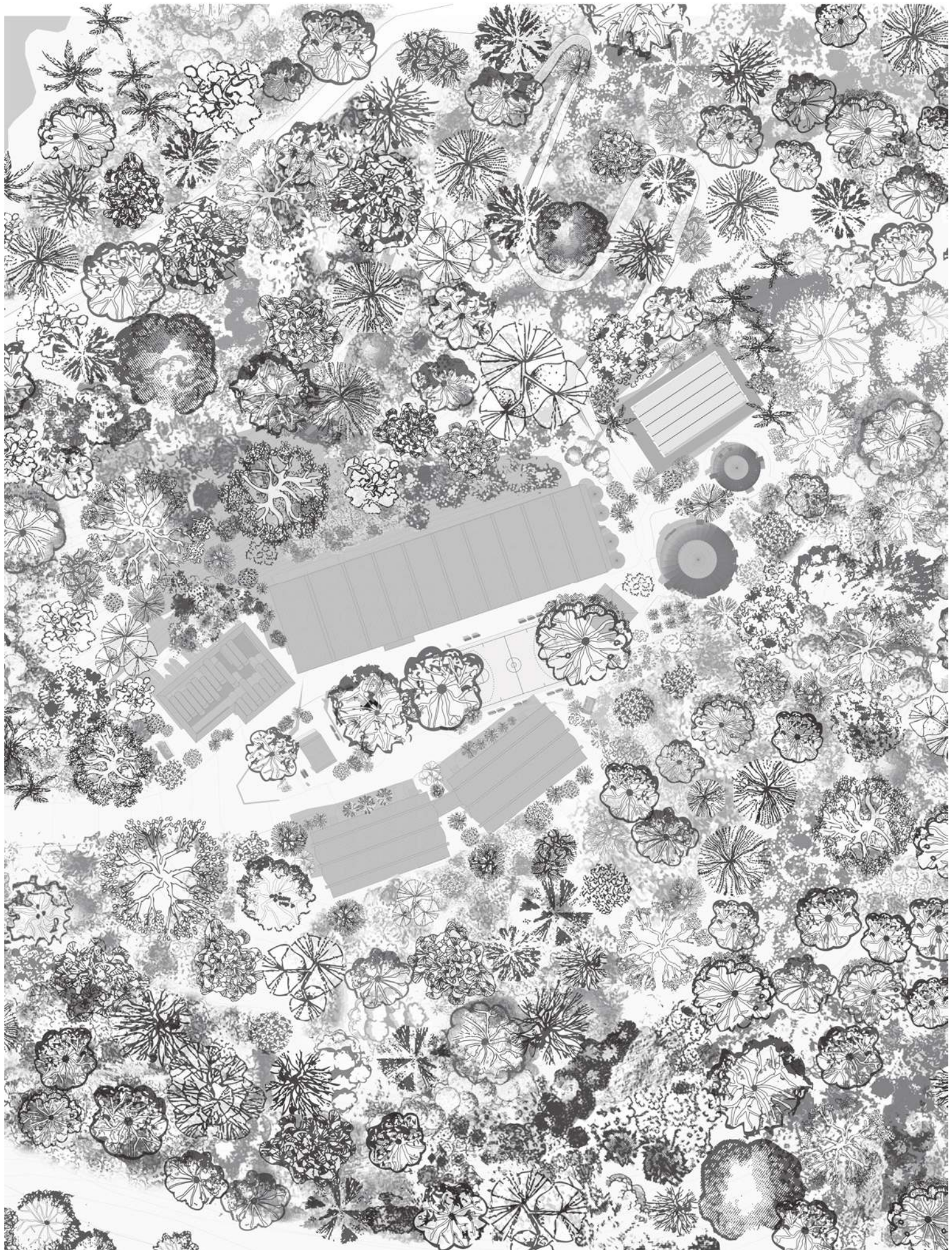
Les poteaux sont composés de quatre pièces de 170 x 70mm en angélique.
Les aisseliers se dédoublent au niveau de l'entrait.

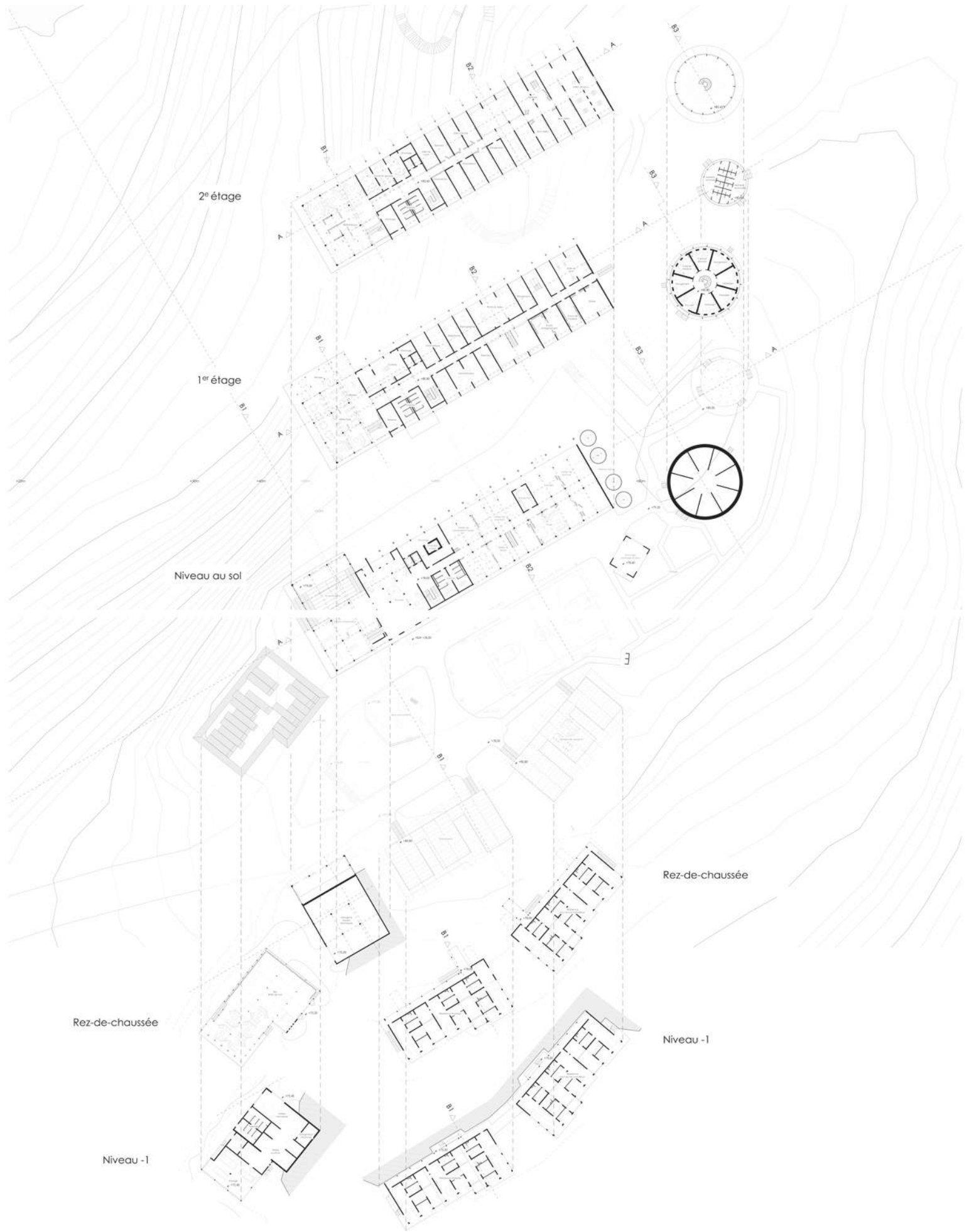
Traitement du sol



Pieds de pilotis en pierre.
Sol en briques laissant pénétrer les eaux pluviales dans le sol.

Kamthieng House, Bangkok
Février 2016

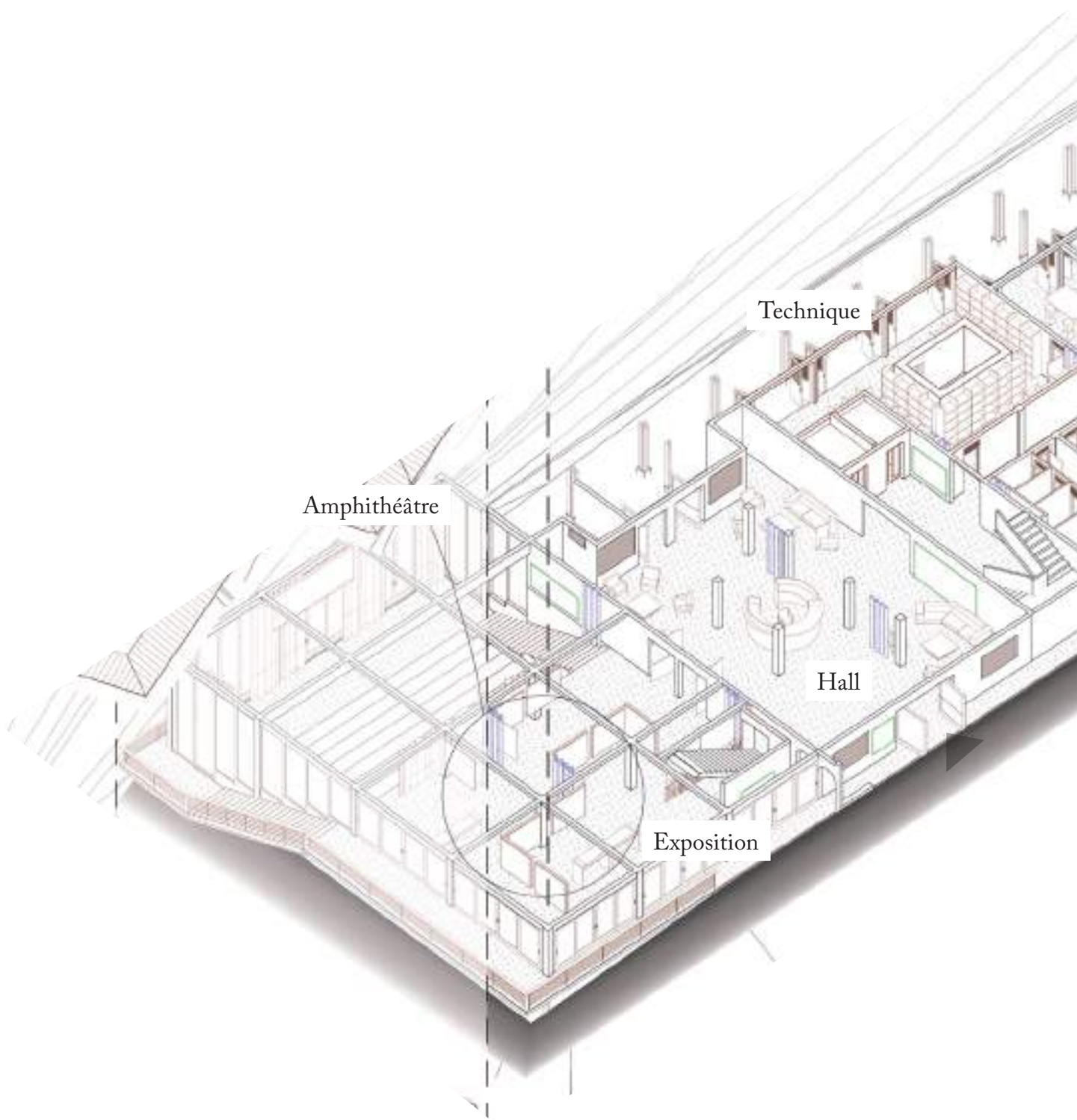


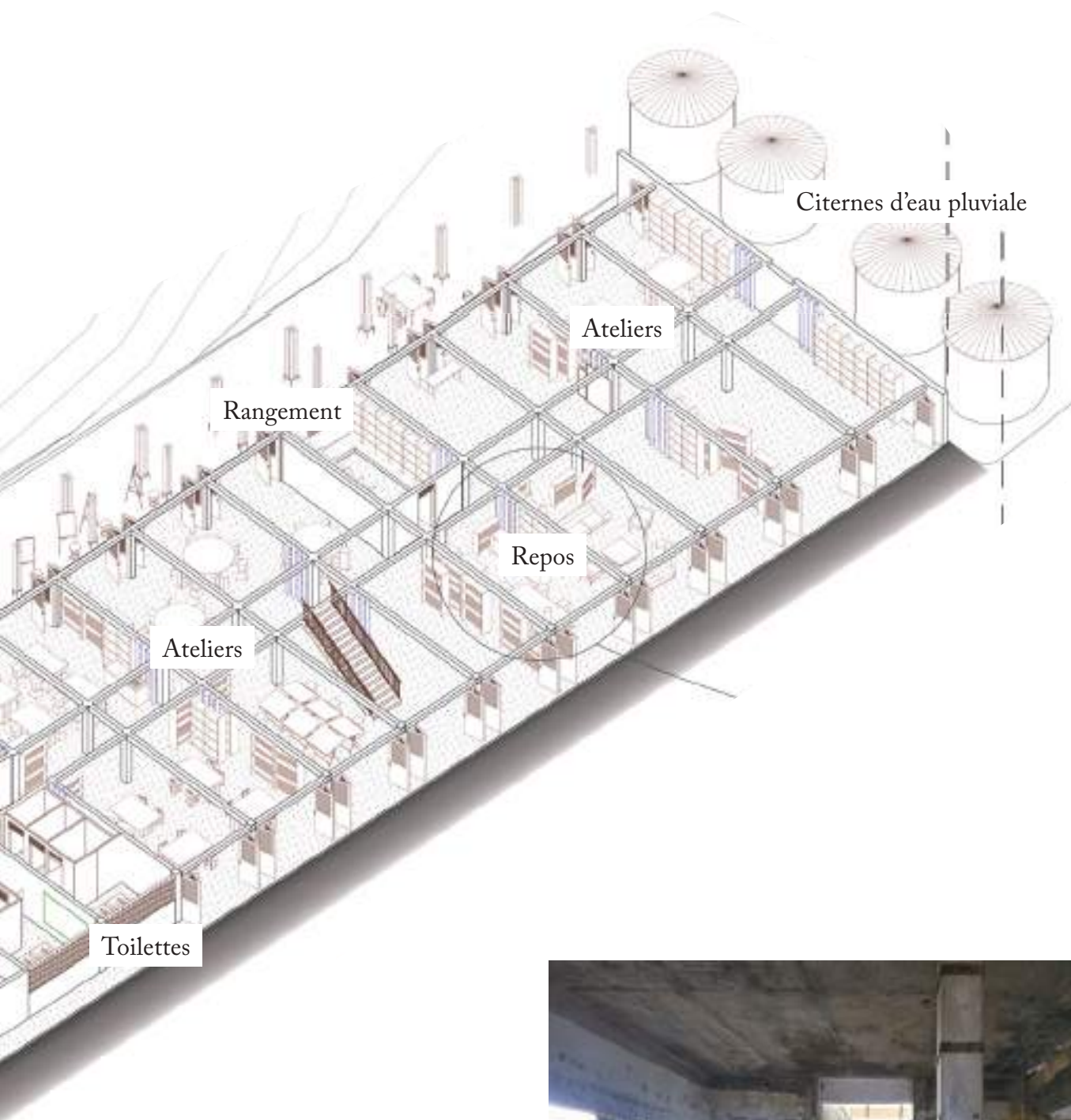


Rez-de-chaussée

On entre dans le Centre par un grand hall d'accueil.

À gauche les programmes vastes (salle d'exposition et amphithéâtre, salle de concert), à droite les escaliers et toilettes puis plus loin de nombreux ateliers réservés à l'artisanat, à la peinture Tembé, à la sculpture, au graffiti...

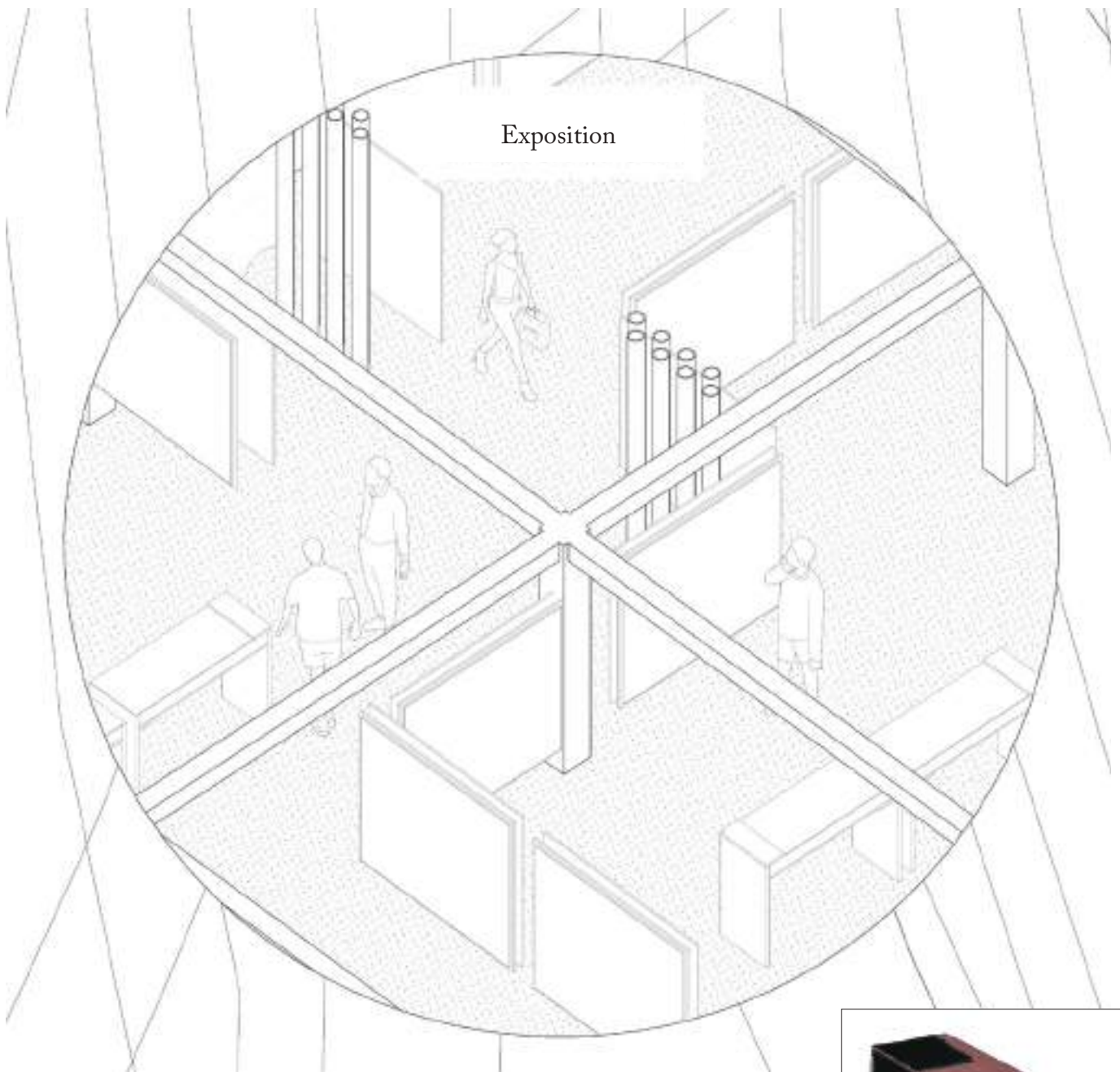




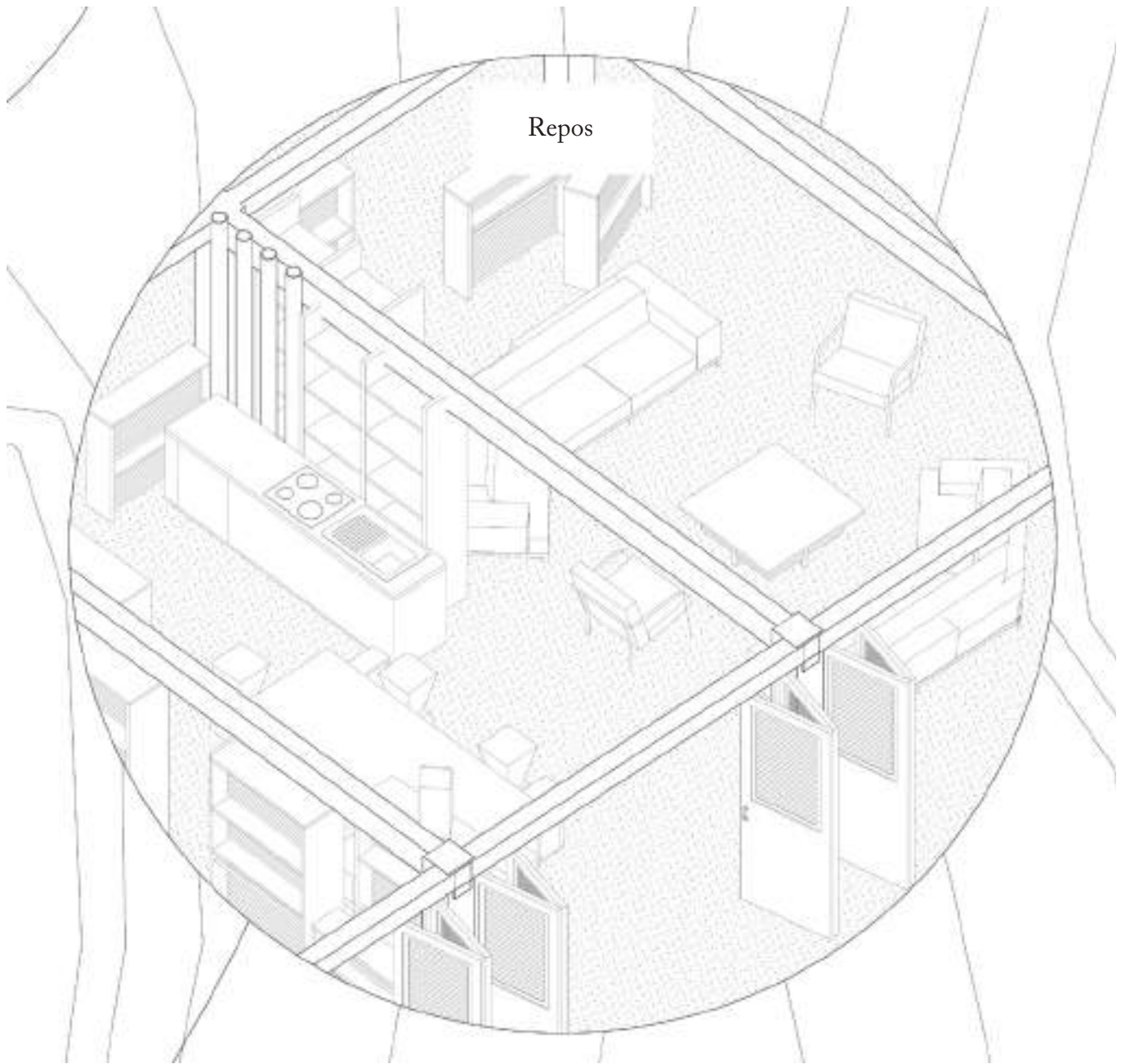
Photographie Michel Denancé



Hall. État actuel



Présentoir et table en amarante (en brun),
grignon (en marron) et fer martelé noir.





Un musicien regarde Montabo



Amphithéâtre

Groupe cayennais de batucada



Atelier de sculpture

Isolation acoustique grâce aux poutres en balsa.

Les tables sont fabriqués par l'atelier de fabrication : Angélique (teck de Guyane), lamellé-chevillé, 50 mm.

Tabouret avec repose pied inspiré de la colonne sans fin de Brancusi.

Sol en briques sans joint posées à chant.

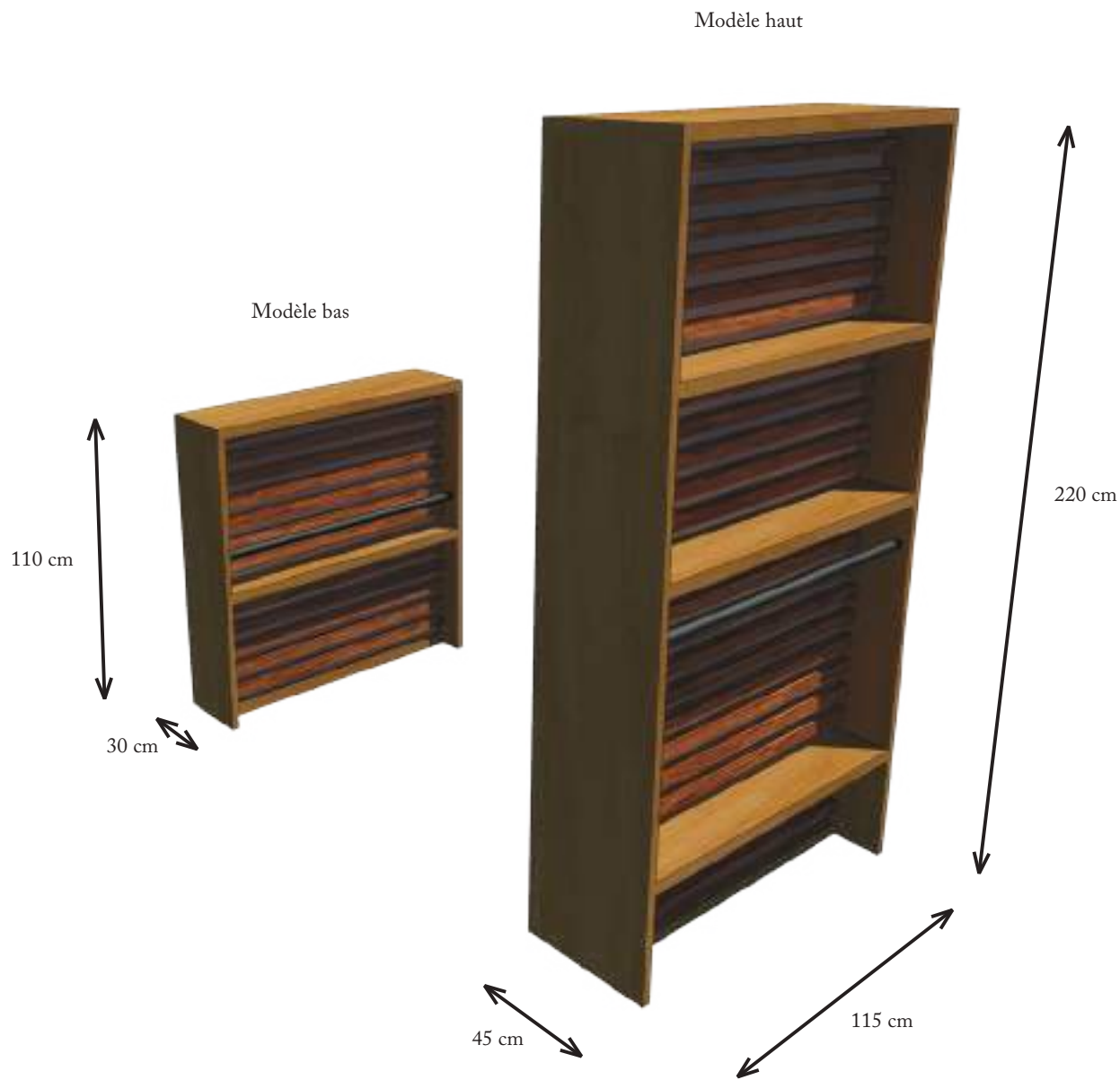
Les gaines bleues à droite, permettent une ventilation naturelle à l'intérieur du bâtiment.



Cours de composition florale

Les cloisons acoustiques mobiles ont été spécialement dessinées pour le projet afin de limiter les nuisances sonores au RDC libre de tous murs.

Elles permettent de créer des espaces et de poser des objets dessus.



Panneaux acoustiques

- Cadre : grignon franc, épaisseur 40 mm
- Tasseau : saint-martin rouge, 40x40
- Isolant acoustique : feutre, épaisseur 100 mm
- Poignée : fer forgé, diamètre 30 mm

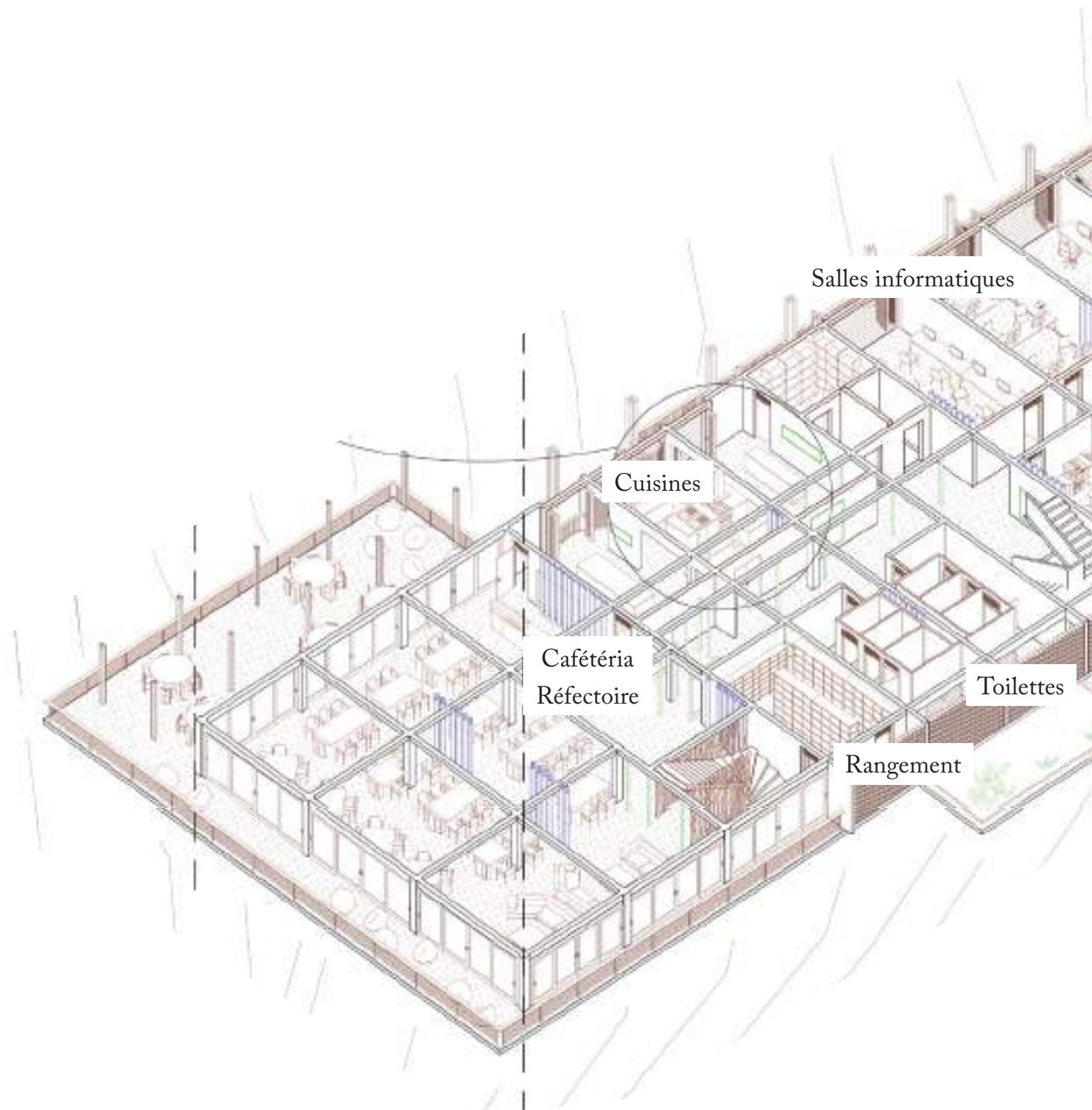
1^{er} étage

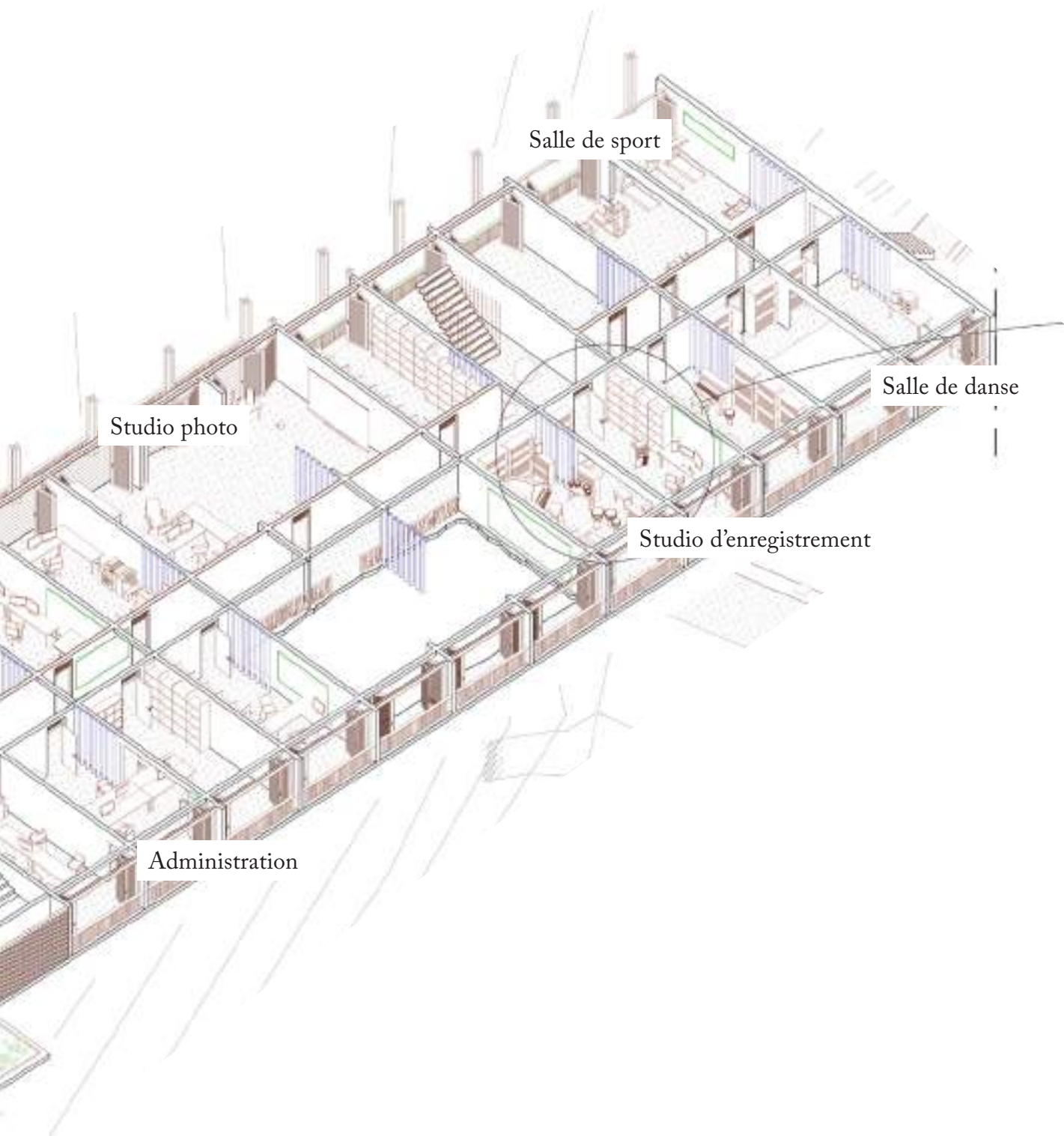
Les programmes intérieurs sont matérialisés en façade :

/ des menuiseries coulissantes en wapa pour la bibliothèque panoramique.

/ des claustras triangulaires en latérite cuite. Dans l'art Tembé, le motif du triangle forme le cadre, les limites d'une composition.

/ les différentes salles ont des persiennes coulissantes en bois.



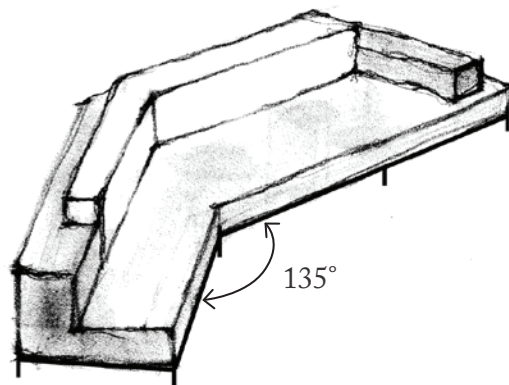
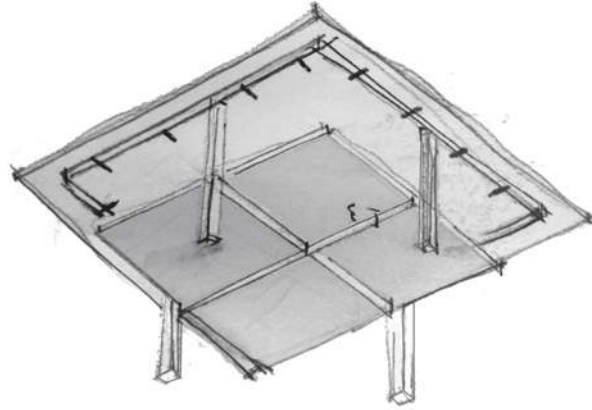




Cafétéria / Réfectoire

En plus des étaits métalliques il est prévu d'ajouter différents entrants en bois.
Les conduites de ventilation s'ajoutent à cette forêt de poteaux structurels.

Canapé et table basse dessinés pour le projet et fabriqués par l'atelier :
piètement en wacapou, plateau en grignon.





Terrasse de la cafétéria

Pergola :

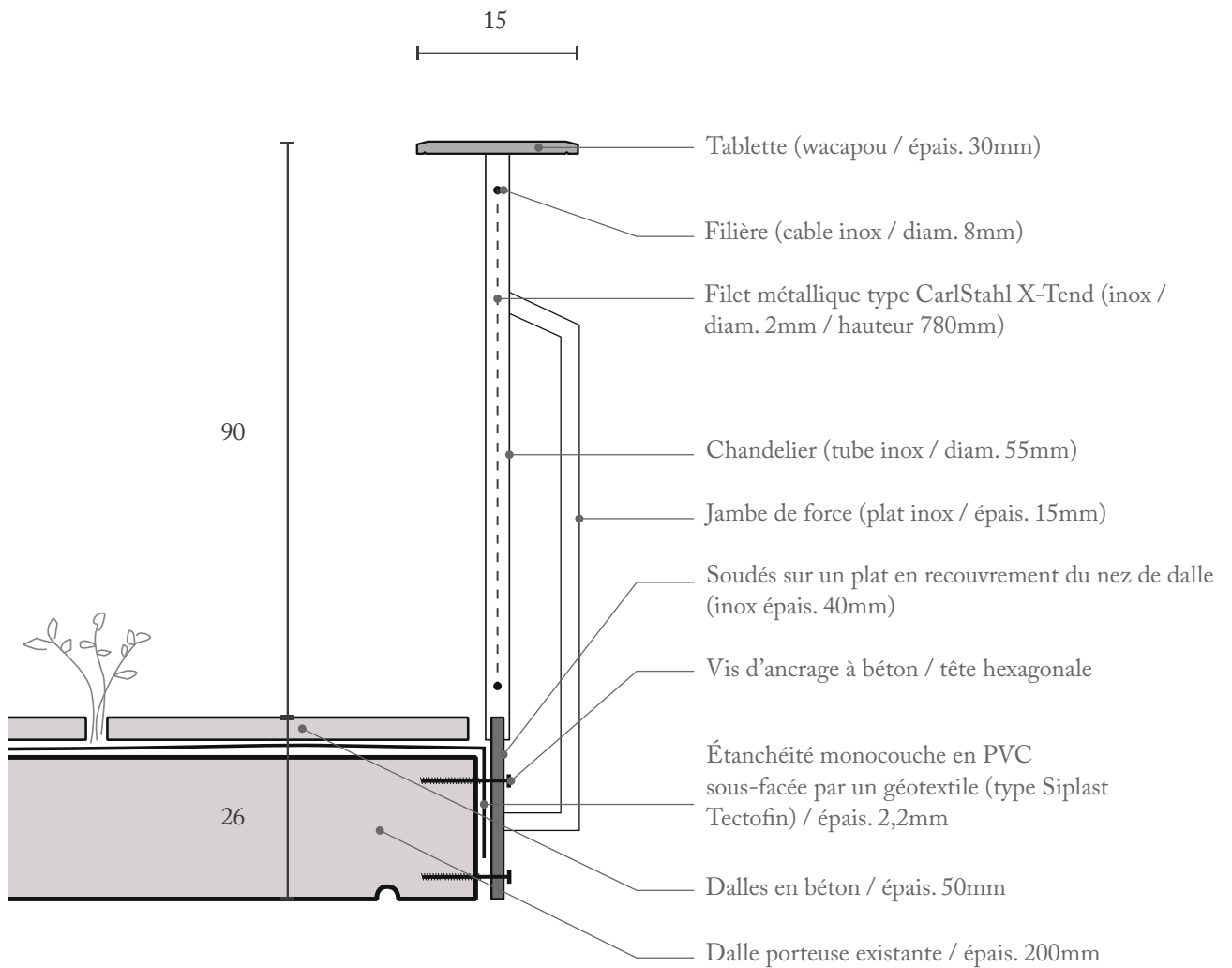
/ Poteau : Bois cathédrale, section \approx 250 mm

/ Solive : Angélique, 100x220mm

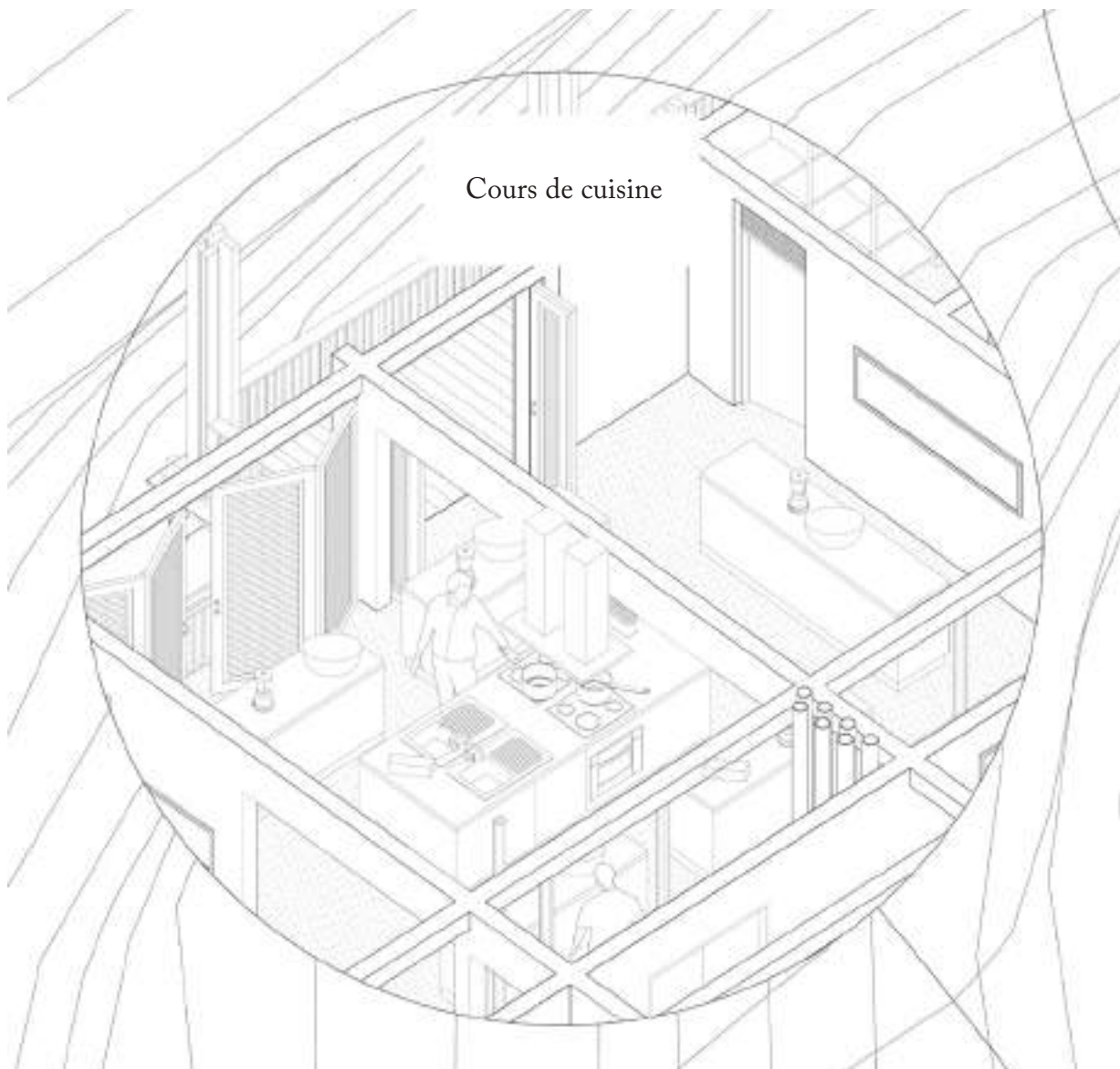
/ Latte brise soleil : Itauba, 27x300

Chaises fabriquées par l'atelier.

Les garde-corps sont inspirés des filières et chandeliers en inox des voiliers qui laissent toujours la vue dégagée sur le pont.



Coupe sur un garde-corps



Il n'y a pas une mais de nombreux types de cuisines en Guyane : créole, européenne, brésilienne, hmong (maraîchers d'origine laosienne), de différents pays d'Afrique et d'Amérique du Sud. Les cuisines fourniront la cantine en repas bon marché.

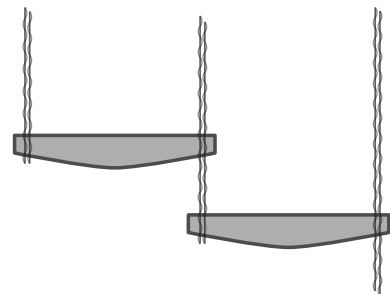


Vue depuis la mezzanine du 1^{er} étage

Le dessin du garde-corps est inspiré d'un motif dessiné dans le vol de retour de Guyane.



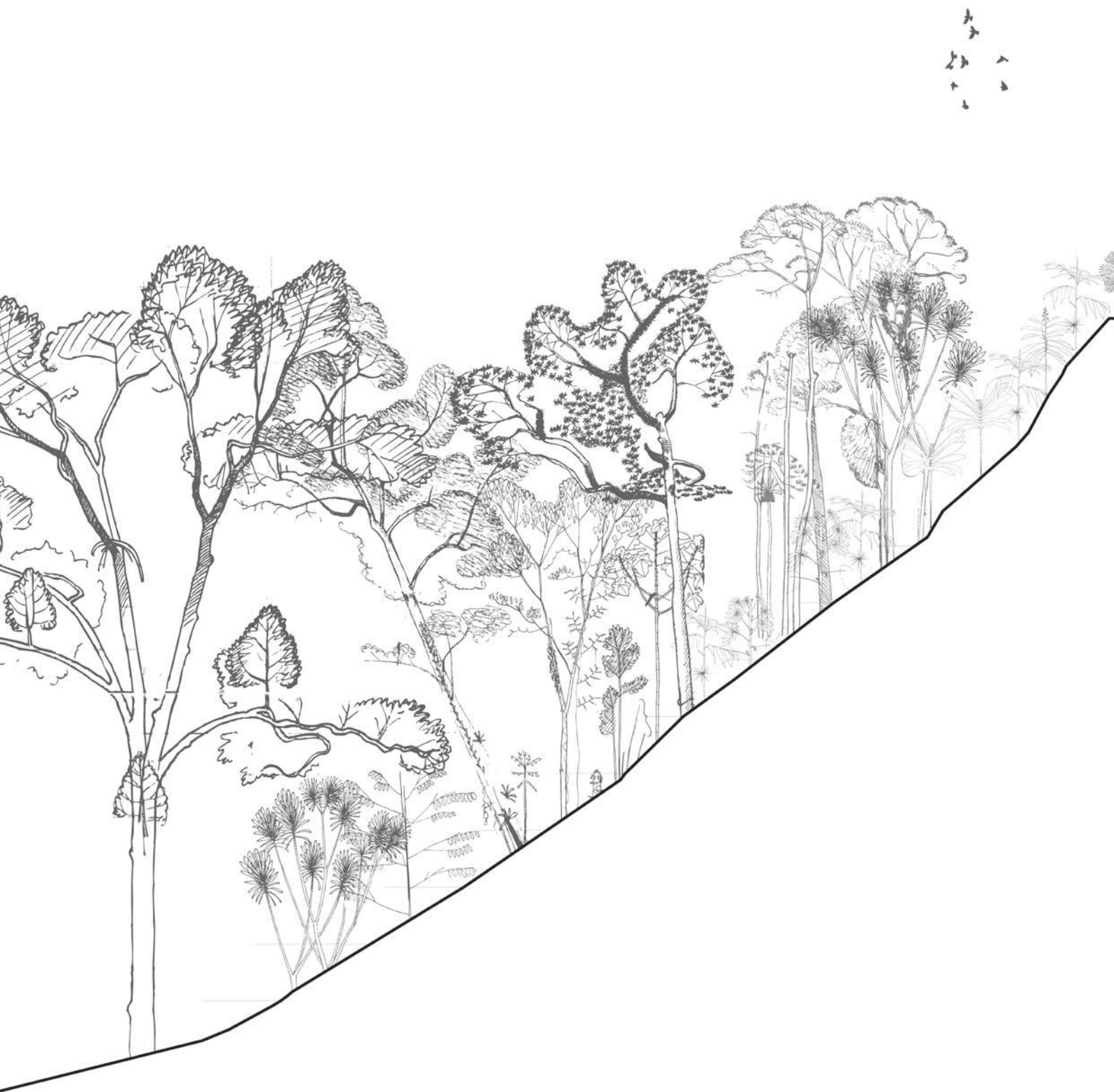
Trémie existante / escalier vers le 2^e étage

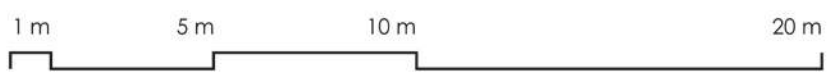
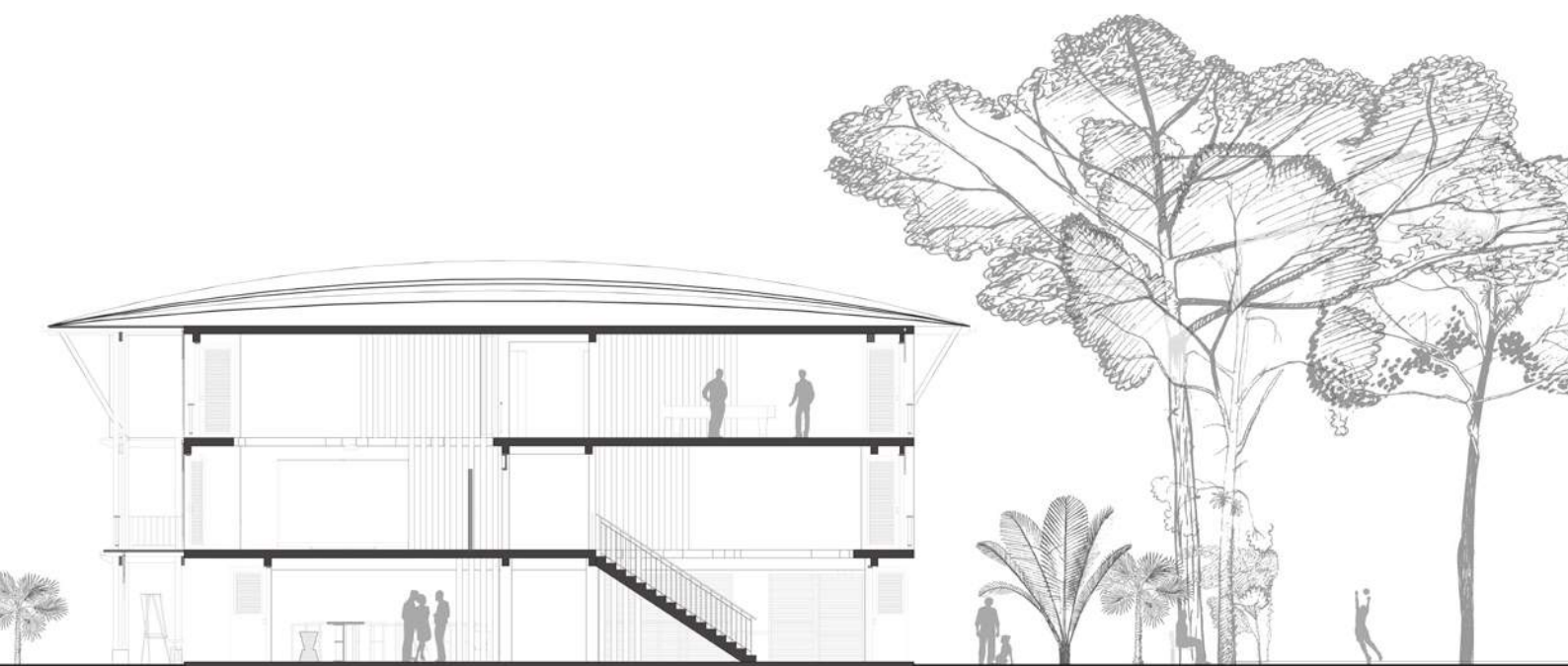


Coupe de principe sur l'escalier :
marche en grignon, barreaudage
utilisant des fer à béton



Vue depuis le 2^e étage







Salle informatique

Vue d'artiste : les murs qui s'écaillent
ressemblent aux écorces des arbres qui craquent.

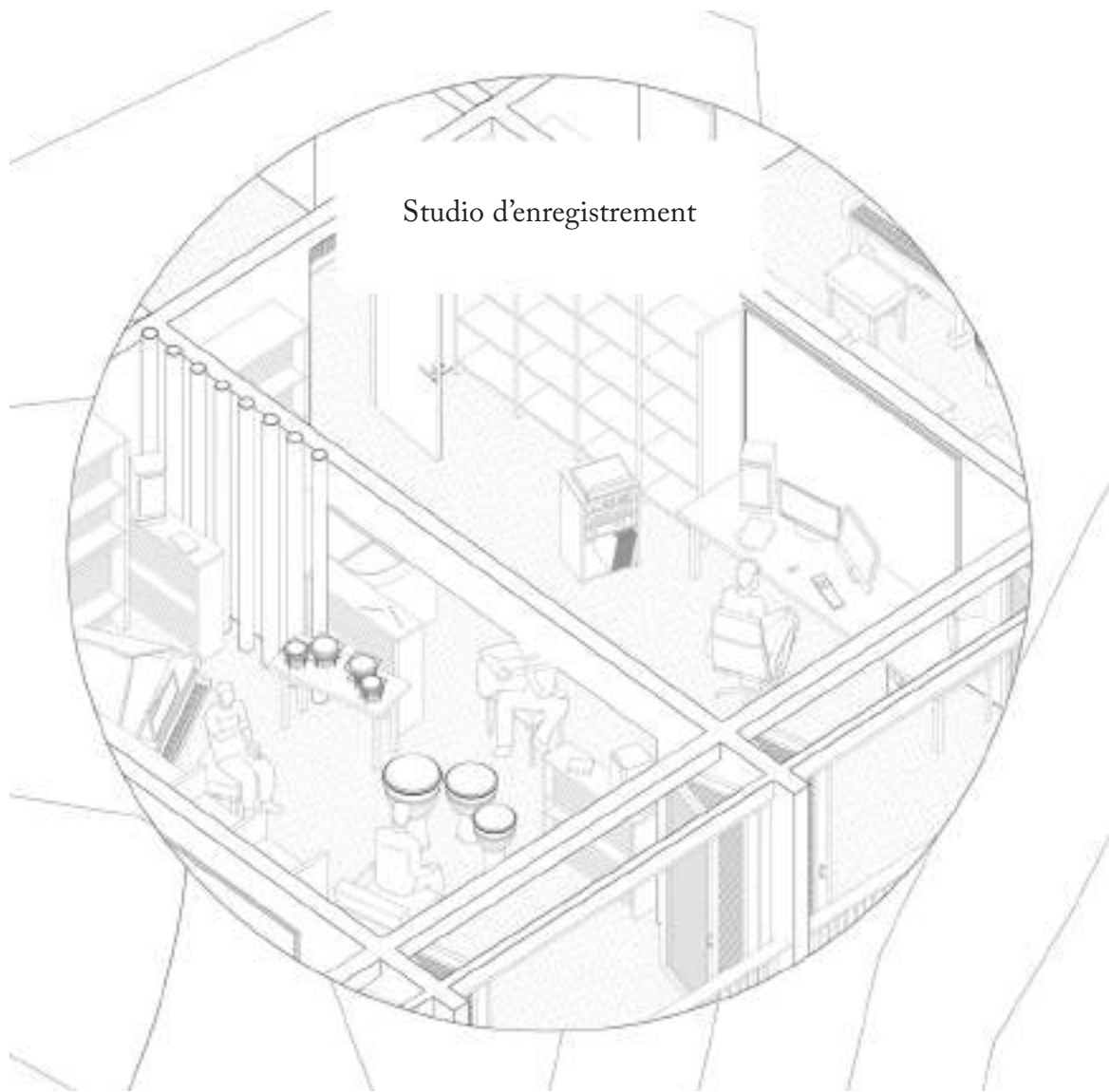


Studio de graphisme

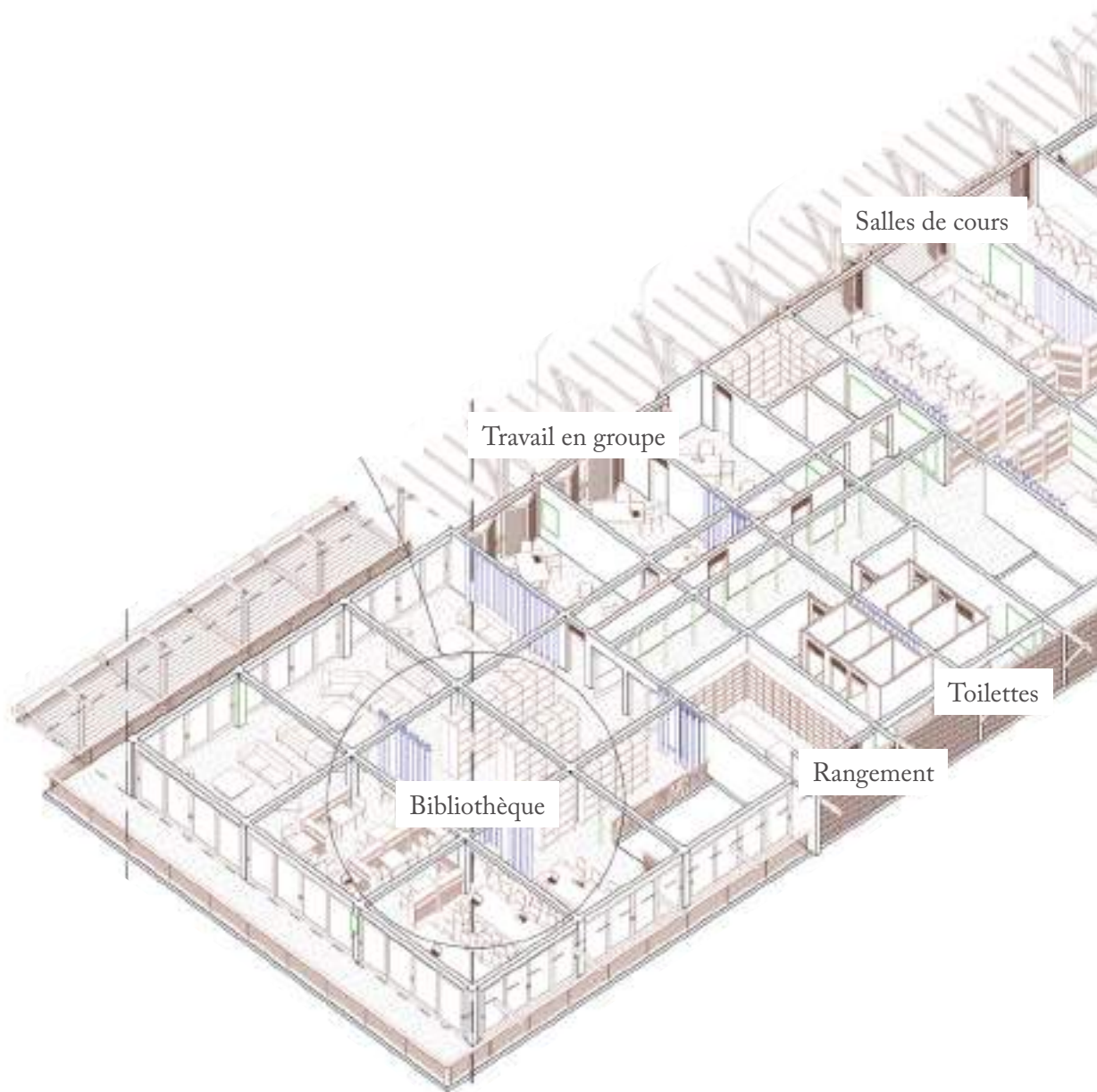
Garde-corps à lames de bois :
Main courante : Wacapou, 150x30 mm
Poteau : Wacapou, 80x60
Balustre : Itauba, 27x70

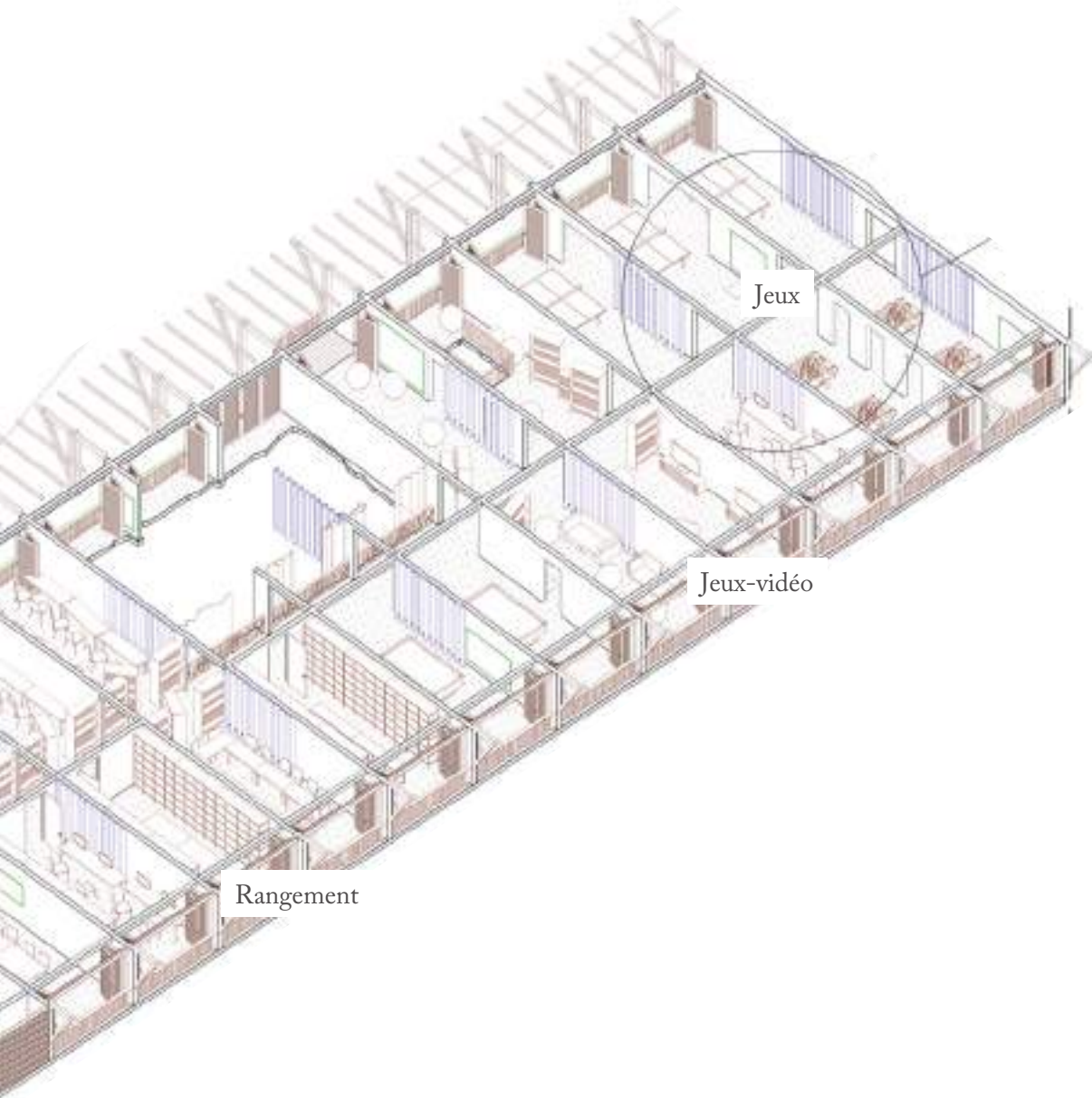


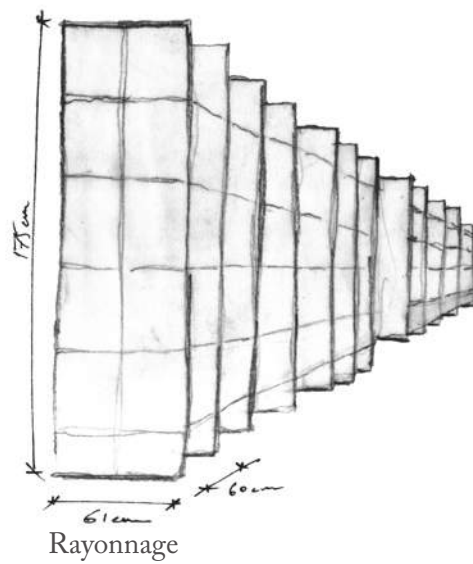
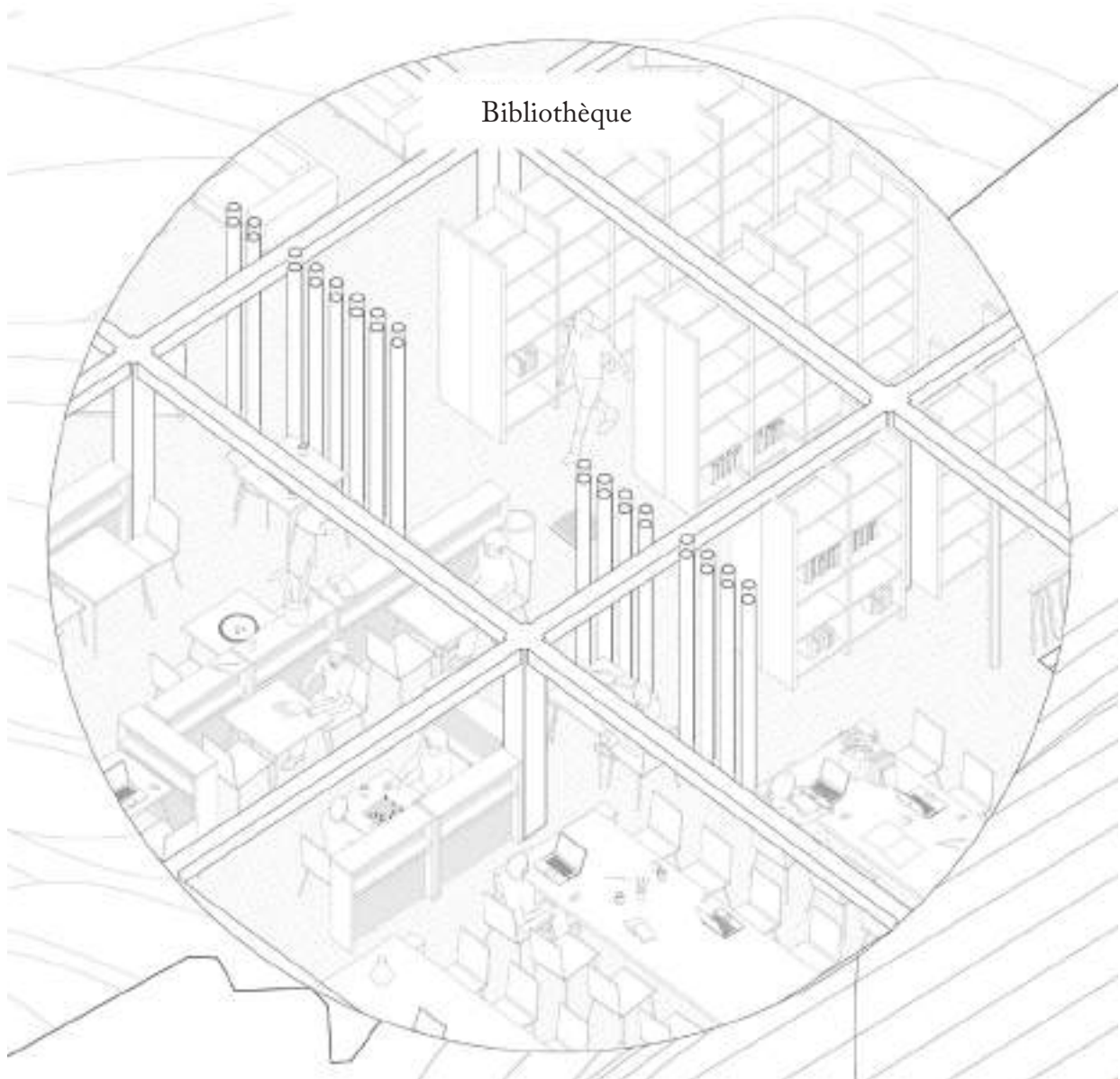
Reprographie / Impression



2^e étage









Salle de rangement



Salle de cours



Salle de jeux



Salle de jeux



Programmes relatifs au corps

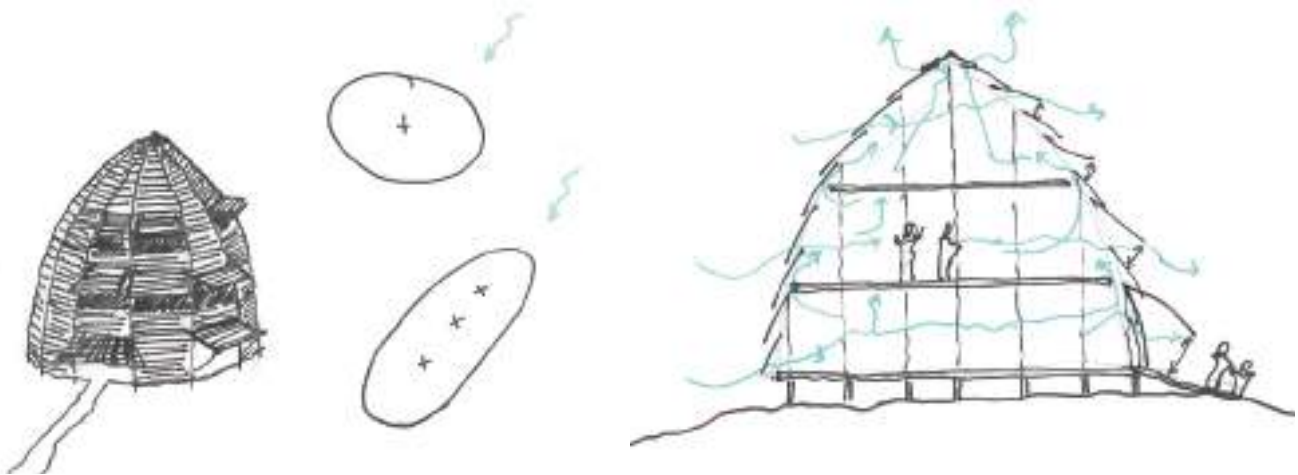
2 constructions en bois, reprenant la forme en ogive du carbet traditionnel, permettent d'étendre le programme en consacrant un bâtiment aux activités en lien avec le corps (cabinet médical et dentiste), salles de massage, vestiaires à proximité de la piscine.



Piscine



Vestiaires

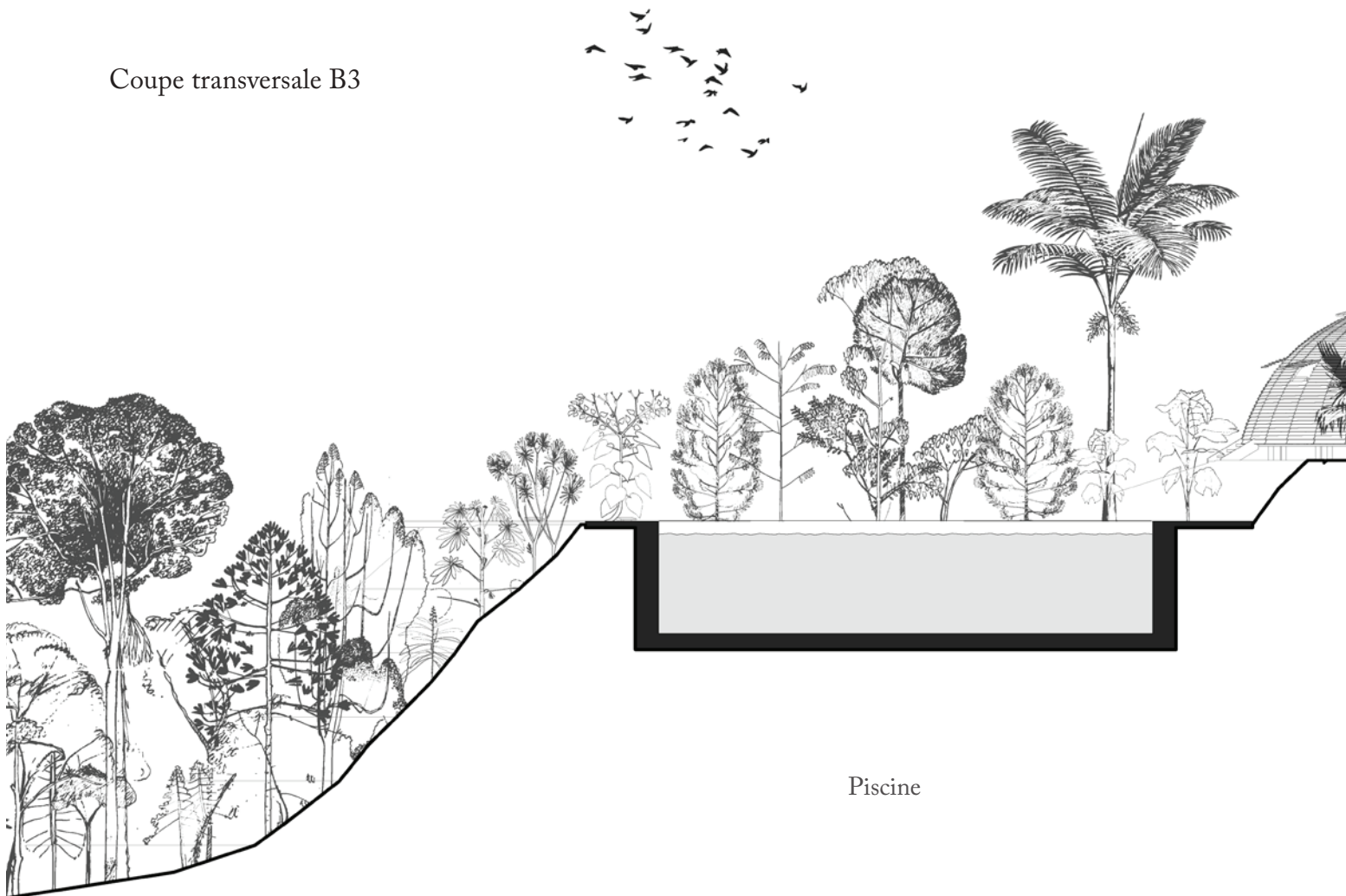


Bâtiment abritant les soins du corps

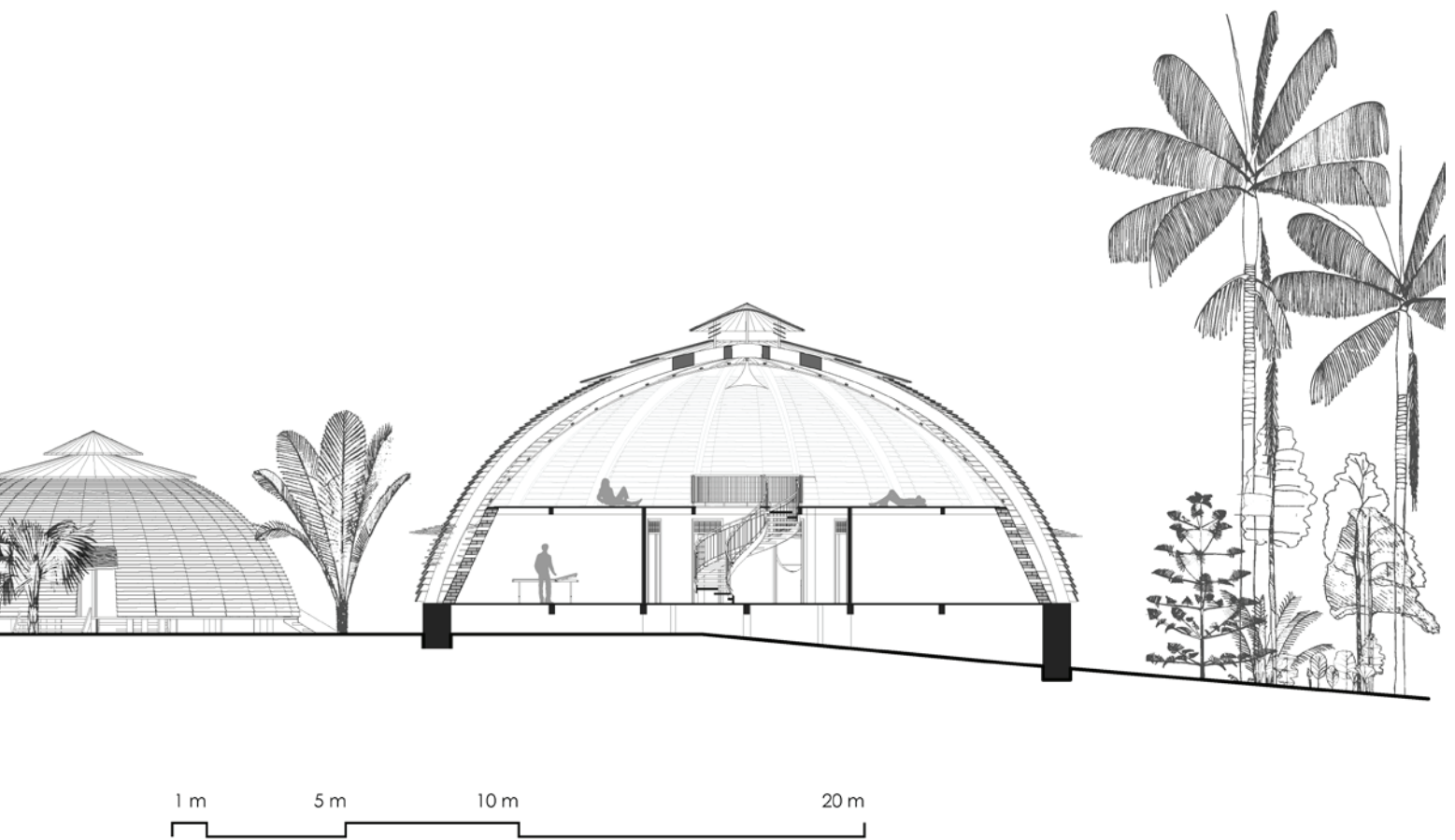
Salle de Yoga

Un maillage en bois de type gridshell maintient l'enveloppe intérieure. Elle est couverte d'un tressage de feuilles de wapa comme le font les Bushinengués. Cette paroi assure une répartition douce de la lumière intense de l'extérieur. La ventilation haute est assurée par le jour laissé entre les tuiles de bois et aussi par l'ouverture en faitage qui assure un effet cheminée.

Coupe transversale B3

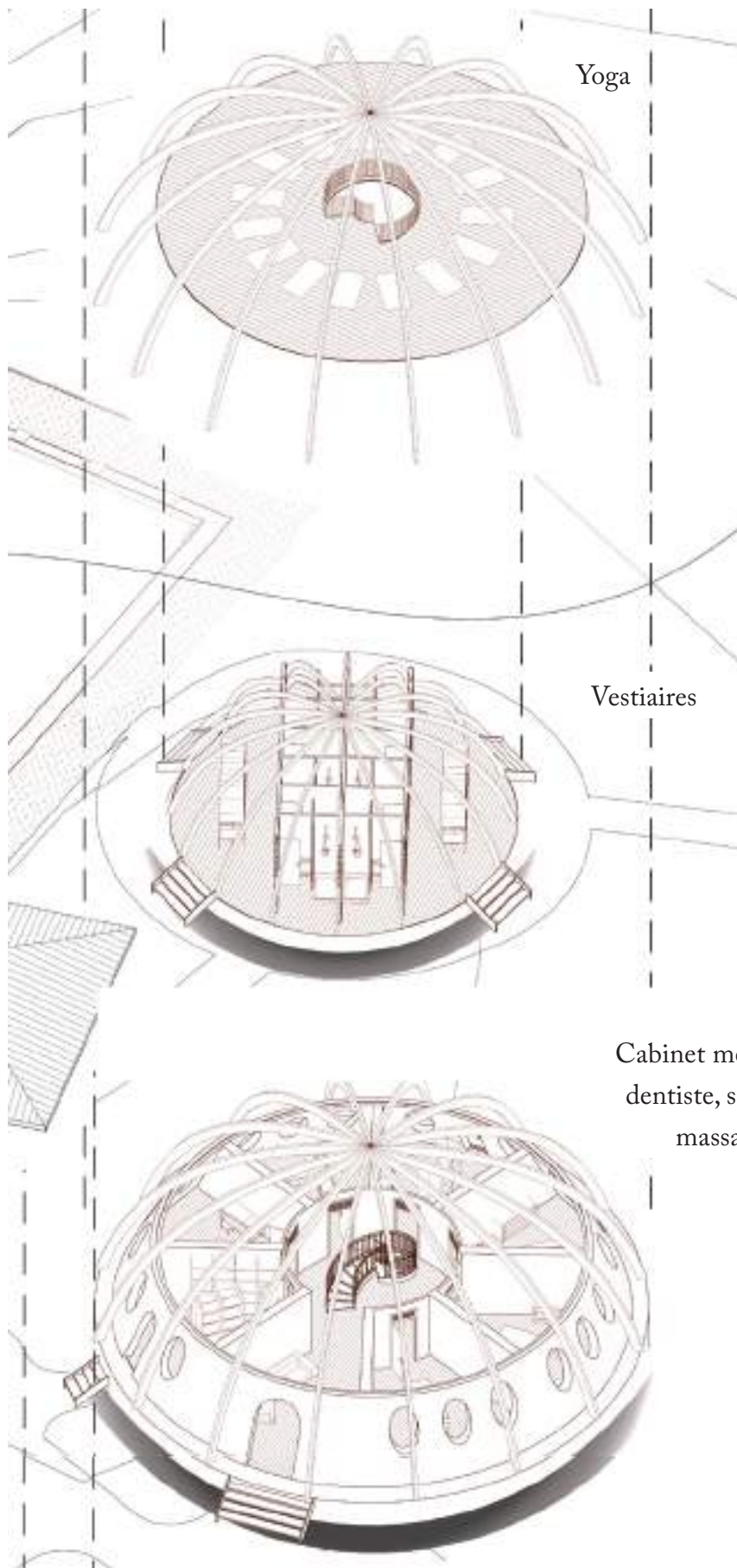


Piscine



Bâtiment abritant
les vestiaires pour
hommes et femmes.

Cabinet médical et dentiste,
salon de massage.
Salle de Yoga à l'étage.



Yoga

Vestiaires

Cabinet médical et
dentiste, salon de
massage

Briques de latérite fabriquées à l'usine de Matoury qui commencent à s'exporter vers la Martinique et la métropole.

Mur circulaire en briques ajourées au rez-de-chaussée.





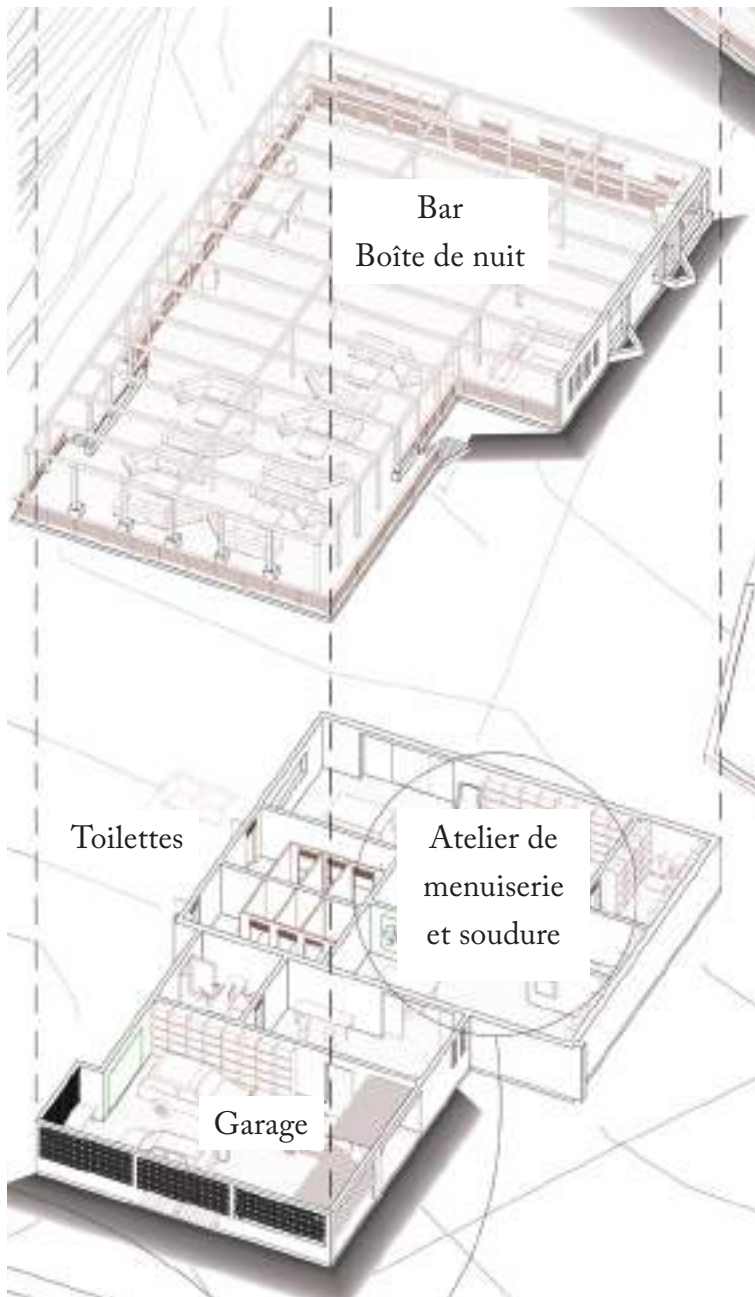
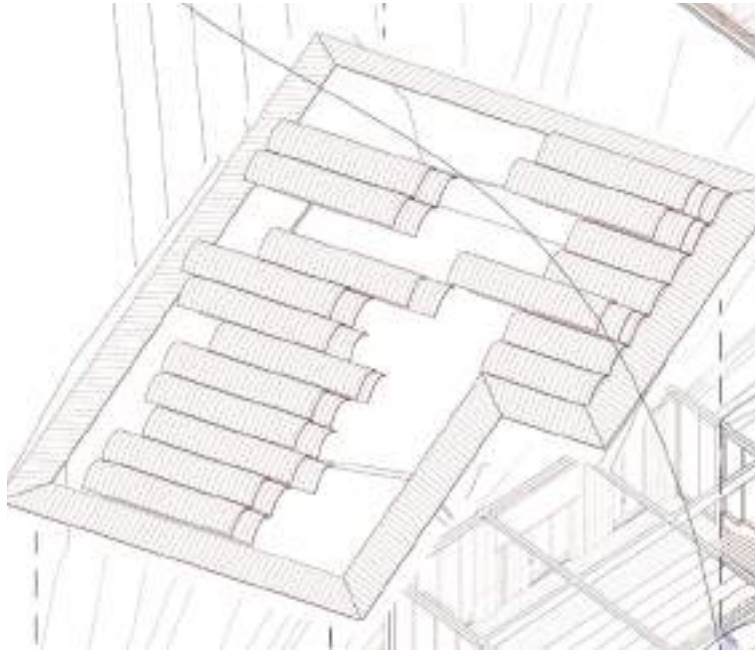


Piscine du Kandalama Hotel (1995)
Sri-Lanka / architecte Geoffrey Bawa
Photo février 2016

Piscine

Dallage en gneiss (présent sur la côte de Montabo).

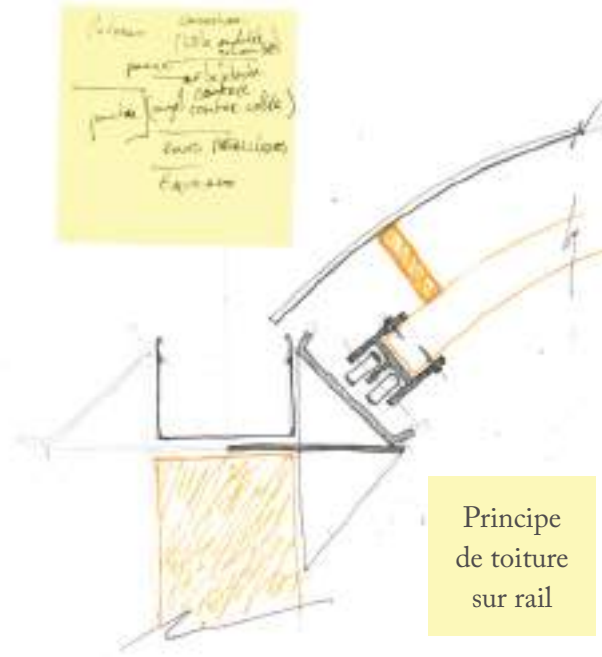
Porte-serviettes en laiton inspirée de la feuille de
l'hybanthus ipecacu, une herbe des bords de mer de Guyane.



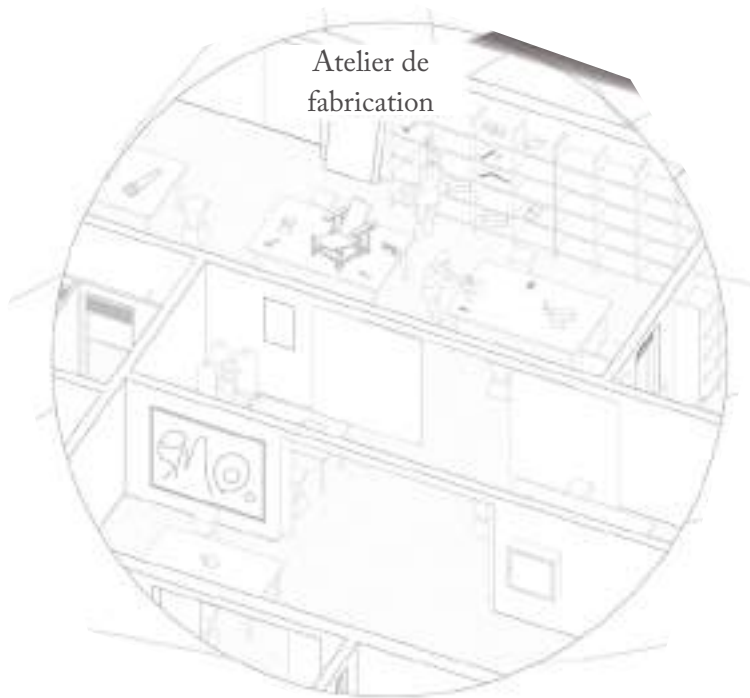
Ancien garage et
bar-restaurant-boîte de nuit



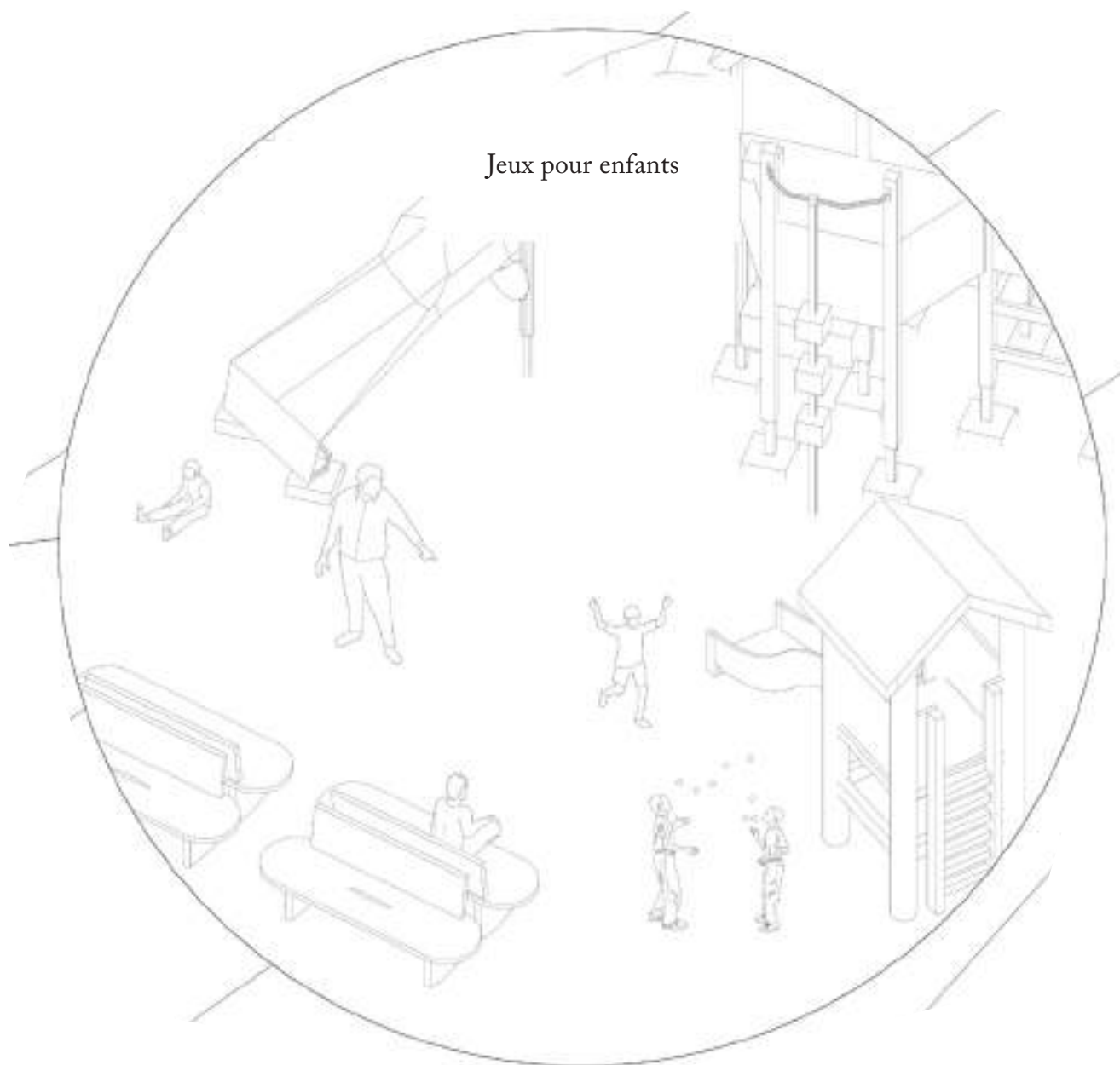
Nouvel atelier de fabrication et
boîte de nuit



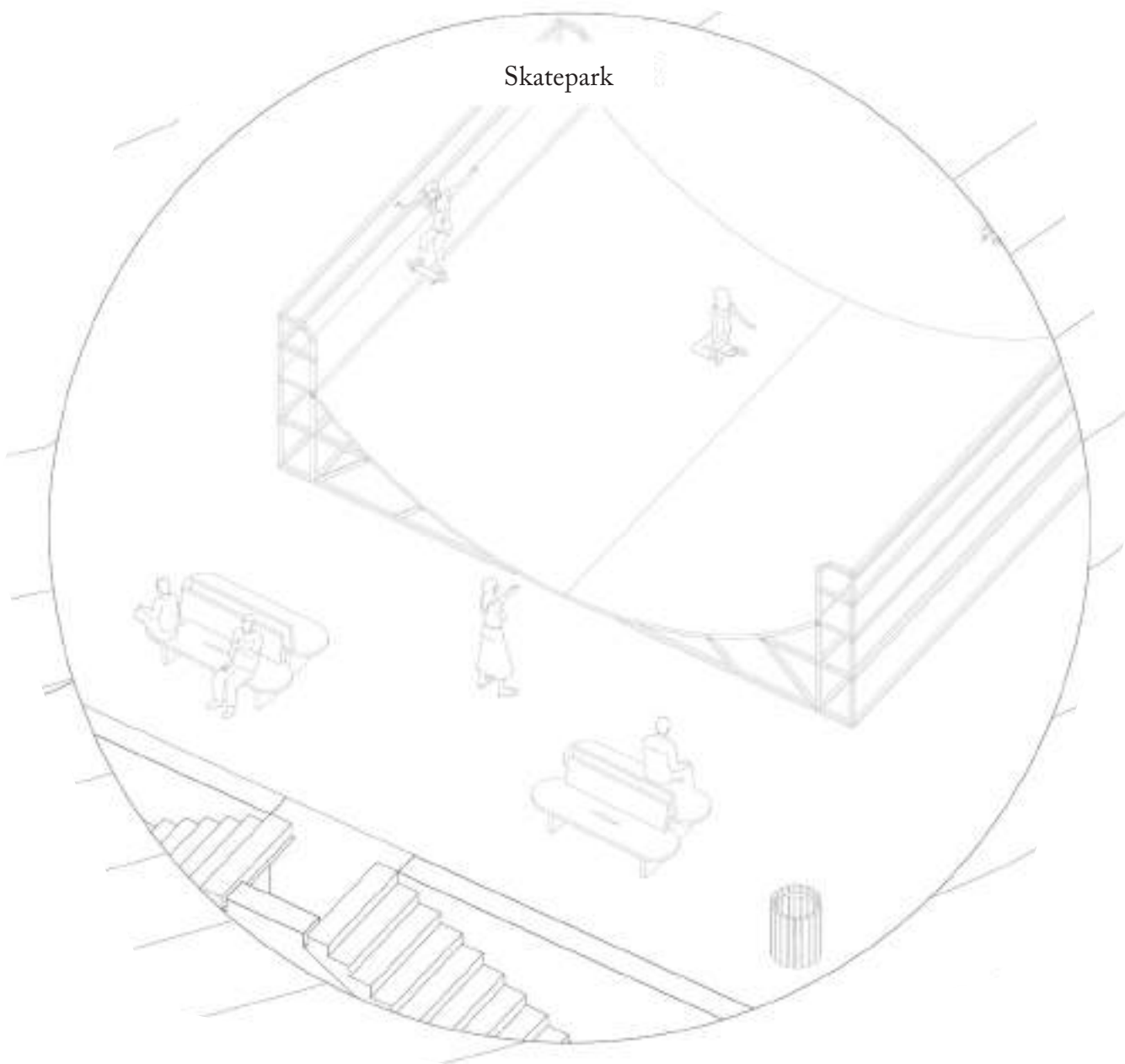
Principe de toiture sur rail



Aménagements extérieurs



Bancs créés sur-mesure et fabriqués par l'atelier



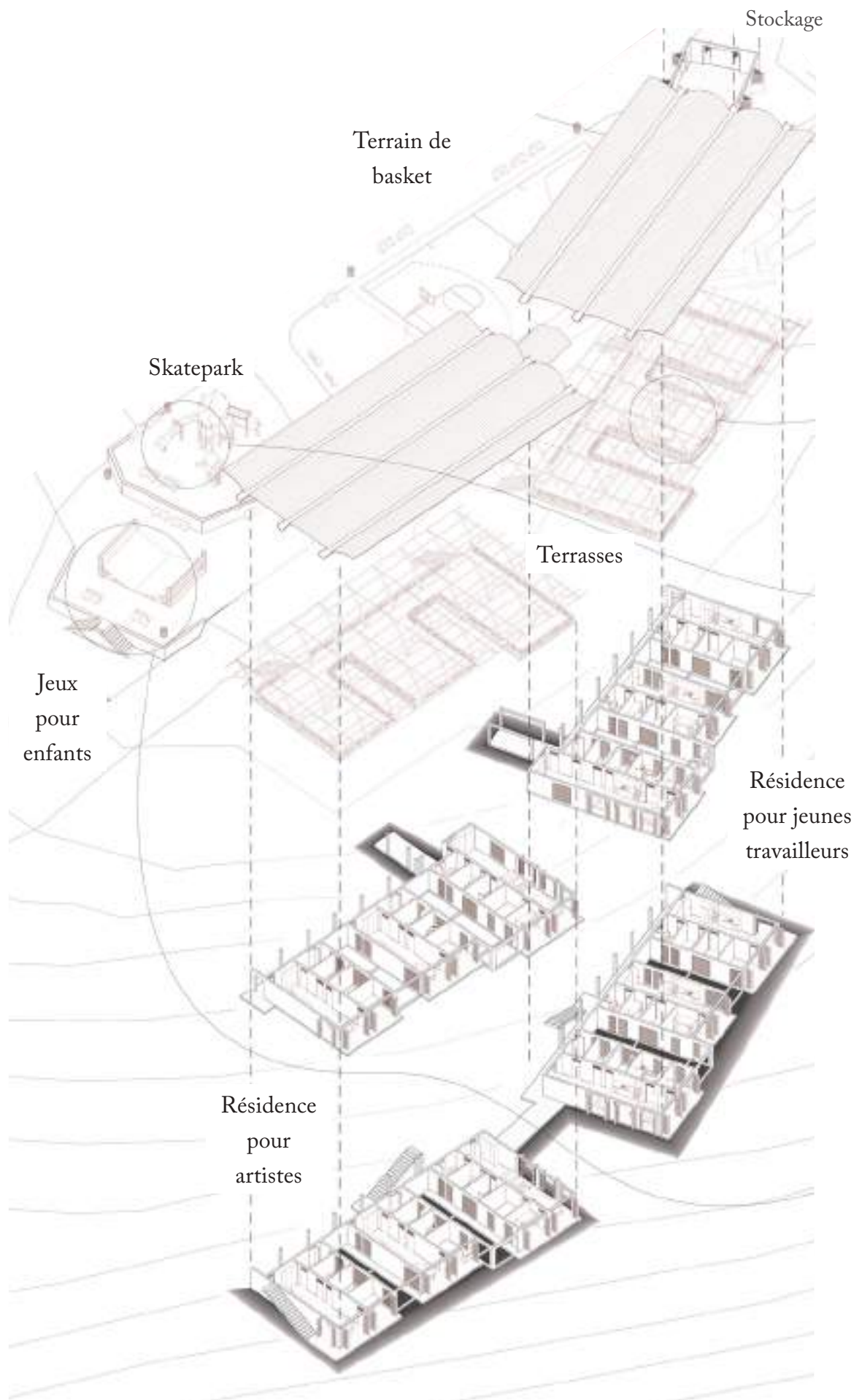
Résidence pour artistes et jeunes travailleurs

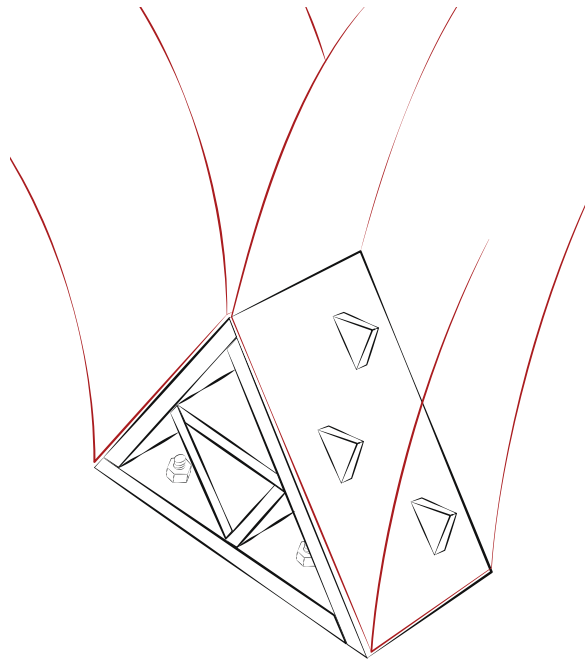
Le bâtiment existant n'étant pas traversant et n'ayant pas de toiture ventilée naturellement, il est nécessaire de créer de grandes percées pour faire pénétrer l'air et la lumière.

En Guyane le lieu principal de vie se situe à l'extérieur, protégé du soleil et de la pluie par une large toiture.

L'ancien niveau de toiture est transformé en terrasse ouvrant une vue panoramique sur les monts de l'île de Cayenne.
Les terrasses peuvent accueillir des événements.

Le bâtiment bas accueille des artisans et artistes en résidence.

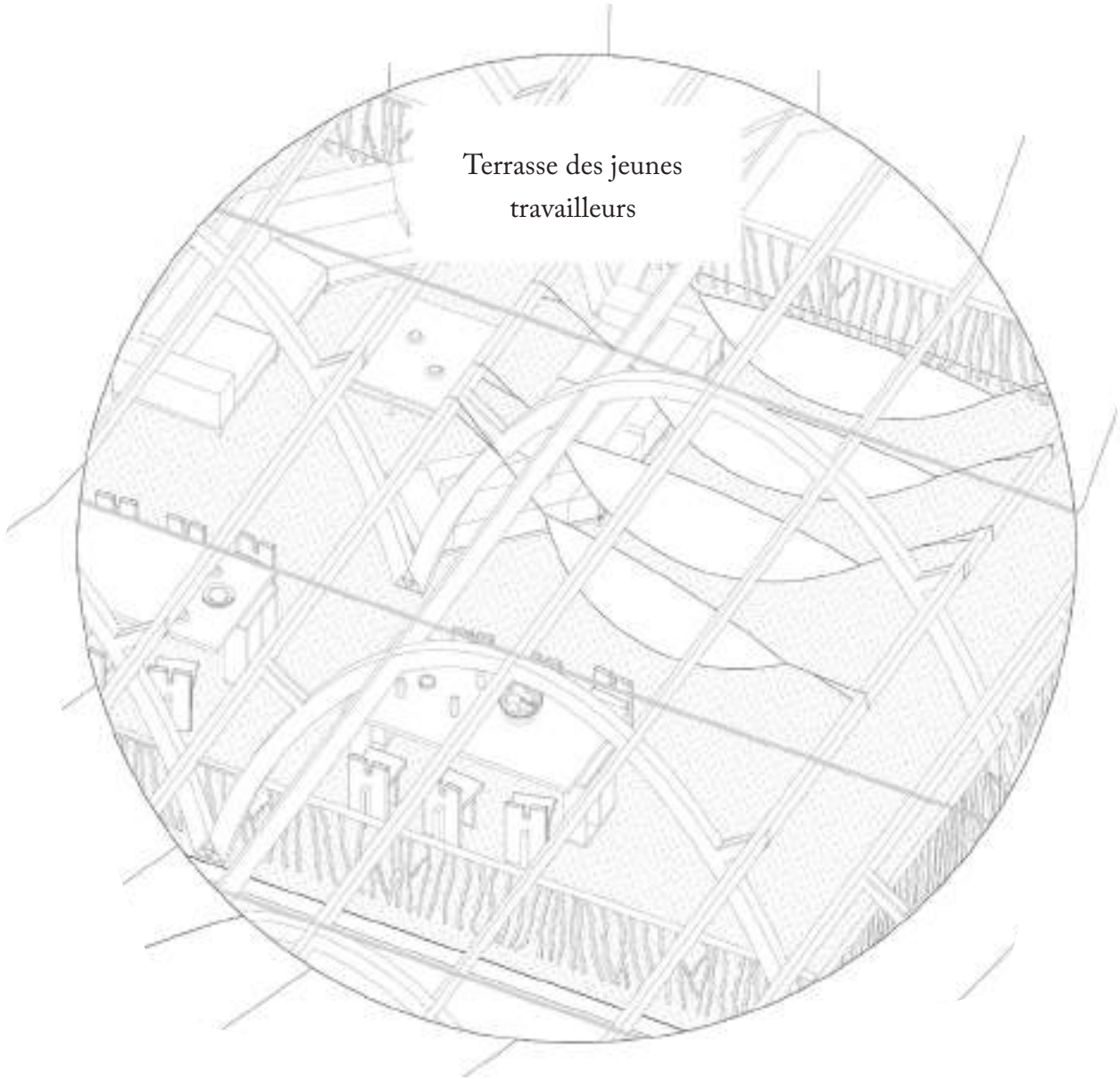




Pied composé de 6 plats en acier soudés et vissés sur la dalle.
Des dents empêchent aux arbalétriers de se déplacer horizontalement.

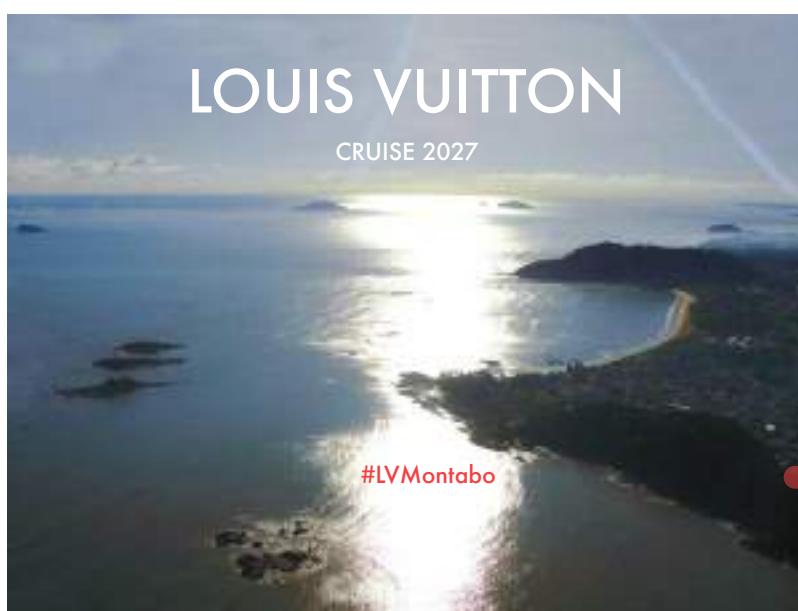
Les arbalétriers courbes (en rouge) sont en angélique contre-chevillés.

Terrasse des jeunes
travailleurs





Évènements divers organisés sur la terrasse des artistes



SOURCES & BIBLIOGRAPHIE

/ Florian Arrivault, Manon Besançon, Morgane Besse, Paul Chevalier, Pauline Grolleron, Anys Merhoum, Jérémy Serrurier et Guillaume Sicard, *L'île de Cayenne, un archipel ville-nature autosuffisant*, Cahiers du DSA d'architecte-urbaniste et du DPEA architecture post-carbone 2015 – 2016, École d'architecture de la ville & des territoires de Marne-la-Vallée

/ Antoine Bruguerolle, *AVAP de Cayenne*, 6 mai 2015 et 2 février 2016

/ Ricardo De Ostos, « Les forêts rêvent-elles de jaguars électriques ? », *CREE* n°374, décembre 2015

/ Conseil de Développement Durable & Comité Guyane Johannesburg, *Le livre blanc du développement durable de la Guyane*, 2002

/ Direction Régionale de l'Environnement de la Guyane, *Atlas des Paysages de la Guyane*, «Monts de Cayenne»

/ Paulin Bruné, *Demeures traditionnelles de Guyane*, La Réalité, 1987

/ Direction de l'Agriculture et des Forêts & Office Nationale des Forêts, *Orientations régionales forestières de la Guyane*, 2006

/ Pierre Erny, *Cultures et Habitat, Douze contributions à une Ethnologie de la maison*, L'Harmattan, 1999,

/ Francis Hallé, *50 ans d'explorations et d'études botaniques en forêt tropicale*, Éditions Museo, 2016

/ Francis Hallé, *Atlas de botanique poétique*, Arthaud, 2016

/ Région Guyane, *Schéma d'Aménagement Régional*, 15 janvier 2014

/ Kristen Sarge (Pôle Culture, Patrimoine et Identités Direction Musée et Patrimoine Service Langues et Patrimoine de Guyane), *Enquête thématique régionale sur l'architecture moderne en Guyane / Commune de Cayenne / Hôtel Montabo*, 18 janvier 2017 (document provisoire)

/ Kristen Sarge & Antoine Bruguerolle, *CRPS Cayenne*, 26 novembre 2015

Littérature

/ Jorge Amado, *Cacao*, J'ai lu, 2012 (1933)

/ Jorge Amado, *Gabriela, girofle et cannelle*, J'ai lu, 2014 (1958)

/ Jorge Amado, *Tereza Batista*, J'ai lu, 2013 (1972)

/ Blaise Cendrars, *Rhum : L'Aventure de Jean Galmot*, Grasset, 1930

/ Raymond Maufrais, *Aventures en Guyane, Journal d'un explorateur disparu*, Points, 2014 (1952)

Film & série télévisée

/ Documentaires de la BBC et David Attenborough consacrés à la forêt amazonienne

/ James Gray, *The Lost City of Z*, 2016

/ Fabien Nury, *Guyane*, Série de 2016 diffusée sur Canal+

/ Antonin Peretjatko, *La Loi de la jungle*, 2015

/ Franklin Schaffner, *Papillon*, 1973

